

Plinio Corrêa de Oliveira

**Glissement idéologique à votre insu
et Dialogue**

Titre original : *Baldeação ideológica inadvertida e Diálogo*, première publication en octobre-novembre 1965 dans le mensuel *Catolicismo*, n° 178-179 — Traduction française et publication « *online* » 2019, www.pliniocorreadeoliveira.info

Table des matières

Préface de l'édition française : Pourquoi une étude vieille de plus de 50 ans pourrait-elle intéresser le lecteur d'aujourd'hui ?.....	5
Introduction.....	6
1. Une pile de mots dénaturés au service de la propagande communiste.....	6
2. Le démasquage d'un processus.....	7
3. L'action idéologique implicite, aspect central du processus.....	9
4. Le glissement idéologique à l'insu de la personne : sommaire de ce que ce livre en dit.....	9
Chapitre I La nouvelle tactique communiste : action persuasive dans le subconscient.....	10
1. Une conception désuète de l'efficacité des techniques de persuasion et de la violence dans la stratégie communiste.....	10
2. Les techniques de persuasion sont plus importantes que la force.....	10
3. Le glissement idéologique et son importance actuelle.....	11
4. Le communisme, une secte impérialiste.....	11
5. Les obstacles auxquels l'impérialisme communiste doit faire face.....	11
A. Des foules insensibles.....	11
Réponses à quelques objections.....	12
B. L'échec dans l'organisation et la promotion de la production matérielle.....	15
6. L'inutilité de la puissance nucléaire dans la propagation du communisme par la violence.....	15
7. L'impérialisme communiste dans une impasse.....	16
8. Comment sortir de l'impasse : un nouveau chemin, la technique de la persuasion implicite.....	16
9. Les conditions propices à la technique communiste de persuasion implicite.....	17
A. La peur.....	17
B. La sympathie.....	17
C. Le binôme peur-sympathie.....	18
10. Le défaitisme et l'amour de la paix véritable.....	18
11. Le binôme peur-sympathie et les persuasions implicites-explicites combinés au service du communisme.....	19
12. Vers le chapitre II.....	19
Chapitre II Le glissement idéologique à l'insu de la personne.....	19
1. La technique communiste de persuasion classique.....	20
2. Les composantes de l'opinion publique majoritaire et le glissement idéologique.....	20
3. La méthode du glissement idéologique imperceptible : ses trois intensités et ses trois temps.....	22
4. Définition du glissement idéologique imperceptible ; ses stratagèmes.....	23
5. Un exemple concret de glissement idéologique imperceptible.....	24
6. Les réformes structurelles, instruments auxiliaires du glissement idéologique imperceptible.....	25

7. Une objection : l'incompatibilité entre le libéralisme et le socialisme.....	25
8. Ce qu'il y a de nouveau avec le glissement idéologique imperceptible.....	26
Chapitre III Le mot-talisman, un stratagème du glissement idéologique.....	27
1. Un stratagème parmi les plus efficaces.....	27
2. La méthode d'utilisation du mot-talisman.....	27
A. Un point d'émotivité.....	28
B. Un point d'apathie.....	29
C. Un mot-talisman.....	31
D. ...qui suscite une constellation de sympathies et de phobies.....	32
E. ...dotée de grandes qualités publicitaires.....	32
F. ...dont on abuse de l'élasticité à des fins publicitaires.....	32
G. ...capable d'être fortement radicalisé.....	32
H. ...qui, de cette manière, déclenche le glissement idéologique imperceptible.....	33
3. Comment éviter le succès du stratagème des mots-talismans.....	33
A. Le mot-talisman rechigne à se laisser expliquer.....	33
B. L'explication « exorcise » le pouvoir magique du mot-talisman.....	33
4. Remarque quant à l'utilisation d'un mot gangrené par une signification de mot-talisman	34
Chapitre IV Un exemple de mot-talisman : « dialogue ».....	34
1. Significations légitimes du mot « dialogue ».....	34
A. La méthode adoptée.....	34
B. Les significations naturelles et légitimes du mot « Dialogue ».....	34
a. Caractère préparatoire de son étude.....	34
b. Multiplicité des significations naturelles et légitimes.....	35
c. Comment étudier ces significations.....	35
d. Critère de classification.....	36
e. Terminologie.....	36
f. Sélection des significations.....	36
g. Réserve importante.....	36
h. Étymologie du mot « dialogue ».....	36
i. Distinctions selon l'objectif poursuivi.....	37
j. Différences d'attitude émotionnelle.....	37
k. Dialogue « <i>lato sensu</i> », dialogue « <i>stricto sensu</i> » et discussion.....	38
l. Discussion-dialogue, discussion pure et simple, et polémique.....	38
m. Tableau schématique des significations légitimes du mot « dialogue ».....	39
n. Trait commun aux différentes significations du mot « dialogue ».....	40
C. La pugnacité dans les différents modes de discussion.....	41
D. Y a-t-il quelque chose de négatif dans une discussion pure et simple, ou dans une polémique ?.....	41
a. Relation du problème avec le péché originel.....	41
b. La logique, un moyen d'accéder à la vérité et au bien.....	41
c. L'influence des facteurs émotionnels.....	42
d. Facteurs de persuasion collatéraux à l'argumentation.....	42
e. Légitimité de la colère dans la discussion pure et simple.....	42
f. Le contraste et la pugnacité, nécessaires pour démontrer la vérité.....	43

Glissement idéologique à votre insu et dialogue

g. Artificialité de l'abolition de la discussion pure et simple.....	44
h. L'artificialité, cause de confusion et de lutte.....	45
i. La discussion pure et simple ne ruine-t-elle pas la charité ?.....	45
j. Conséquence : la discussion pure et simple n'a pas un caractère nécessairement négatif.....	46
k. La polémique n'a pas non plus un caractère nécessairement péjoratif.....	46
l. La discussion pure et simple, la polémique et l'opinion publique.....	46
m. La discussion pure et simple, la polémique et le caractère militant de l'Église.....	48
2. La fermentation émotionnelle irénique.....	49
A. Un état de choses évolué et paradisiaque : « l'ère des hommes de bonne volonté ».....	49
B. L'ère des hommes de bonne volonté, utopie anarchiste inhérente au communisme et à la république universelle.....	50
C. L'irénisme religieux dans l'ère de la bonne volonté.....	50
D. Irénisme, œcuménisme et modernisme.....	51
E. Autres formes d'irénisme idéologique.....	51
F. Irénisme, relativisme et hégélianisme.....	51
G. Collaboration avec l'élite des frères séparés dans la lutte contre le relativisme iréniste.....	52
H. L'irénisme, le dialogue et l'utopisme évolutionniste.....	52
I. Importance des aspects émotionnels de l'utopisme irénique.....	53
J. La révolte, élément émotionnel typique de l'utopiste irénique.....	54
K. L'utopisme iréniste, trait commun entre le bourgeois mondain et le prolétaire mondain.....	54
L. Le binôme peur-sympathie chez le bourgeois mondain.....	55
M. Le binôme peur-sympathie prépare le bourgeois mondain à glisser imperceptiblement vers une nouvelle idéologie.....	55
3. Dialogue : ses sens « talismaniques ».....	56
A. Points d'impressionnabilité et d'apathie dans l'esprit « mondain » : cadre psychologique dans lequel agit le mot-talisman.....	56
B. Multiplicité des effets du mot-talisman.....	57
C. Effets directs du mot-talisman sur les personnes.....	57
D. Effets réflexifs et indirects du mot-talisman.....	61
Conclusion.....	71
1. Le mot-talisman « dialogue » et le communisme.....	71
2. L'œcuménisme, l'irénisme et le communisme.....	72
3. Dialogue, relativisme dialectique et coexistence pacifique avec le communisme.....	73
4. le dialogue, l'irénisme et la persécution religieuse.....	73
5. Le pacifisme irénique et le dialogue.....	74
6. La constellation de mots-talismans « glissants ».....	75
7. Le dialogue et la ligne communiste italienne.....	75
8. L'utilité du présent travail : possibilité d'« exorciser » le mot talisman, rendant le stratagème communiste inutilisable.....	77
Tableau schématique des quatre phases de déformation « talismanique » du mot « Dialogue » (Chap. IV, 3, D, b.).....	79

Préface de l'édition française :

Pourquoi une étude vieille de plus de 50 ans pourrait-elle intéresser le lecteur d'aujourd'hui ?

Plinio Corrêa de Oliveira écrit « Glissement idéologique à votre insu et Dialogue » en 1965 ; il est diffusé à plus de 45 000 exemplaires au Brésil dans les années qui suivent.

Publié en pleine guerre froide, alors que l'affrontement dans l'opinion publique mondiale entre les communistes et les anti-communistes est au plus fort, il décrit le changement de tactique et de méthode de propagande que les premiers commencent à mettre en place et dont nous voyons maintenant ce qui semble être un apogée.

Constatant les échecs électoraux des partis communistes et l'inefficacité de la menace nucléaire, l'idéologie marxiste a alors recours à une opération psychologique pour modifier les mentalités.

Pour cela, la manipulation des mots joue un rôle essentiel. Par un mécanisme de perversion du langage entraînant son appauvrissement, on obtient que la création d'impressions et d'émotions surplombe la faculté de raisonnement, puis engendre une altération de l'opinion en s'appuyant sur le binôme peur-sympathie.

Exactement à la même époque, Jean d'Ormesson écrivait d'ailleurs avec esprit : « *Le langage n'a peut-être pas tout à gagner de n'avoir plus rien à dire* » (*Au revoir et merci*, 1966).

Ce processus subtil de propagande communiste, Plinio Corrêa de Oliveira le nomme glissement idéologique à l'insu de la personne.

L'auteur décrit ce processus dans ce qui lui est essentiel et l'étudie dans son application par ce qu'il appelle le stratagème du mot-talisman. Il décortique ensuite ce stratagème par l'exemple concret du terme « dialogue ».

Durant son déroulement, les patients ne se rendent pas compte qu'ils subissent une action psychologique extérieure. Celle-ci n'est pas spécialement destinée à affermir les adeptes de la gauche, mais elle vise au contraire à disposer favorablement ceux qui sont naturellement réfractaires aux formes explicites de prédication marxiste, à la doctrine et aux tactiques du communisme.

— Quel est le résultat après plus d'un demi-siècle d'application de ce

processus ? Jusqu'où les anti-communistes des années 60 et leurs héritiers ont-ils évolué dans leur mentalité sans s'en rendre compte ? Voient-ils seulement encore les effets persistants de l'idéologie marxiste comme un danger, ou bien sont-ils persuadés qu'elle n'est plus le problème d'aujourd'hui ?

— Perçoivent-ils que ce contre quoi ils luttent, souvent avec beaucoup de mérites, fait partie intégrante de la conception philosophique de l'univers, de la vie, de l'homme, de la culture, de l'économie, de la sociologie, de la religion et de la politique que cherche encore à imposer le vieux communisme ?

Ce livre didactique peut être un manuel de survie pour toute personne soumise aujourd'hui, à son insu, au processus de glissement idéologique qui l'entraîne loin de ses convictions par la manipulation des mots et l'appauvrissement du langage.

Introduction

Une circonstance fortuite peut parfois clarifier et expliquer tous les aspects d'une situation complexe. C'est souvent le cas dans les romans et ça l'est aussi dans la vie réelle. Cet essai est né de l'une de ces circonstances.

1. Une pile de mots dénaturés au service de la propagande communiste

Depuis longtemps, les multiples usages du mot « dialogue », dans certains milieux, nous semblaient avoir une résonance étrange. Dans les conversations quotidiennes comme dans certains commentaires de presse, on remarque qu'à côté de sa signification légitime, mais résiduelle, ce mot est manipulé d'une manière forcée et artificielle, avec une audace si déroutante et des sens sous-jacents si variés que nous avons ressenti le besoin, fort comme un impératif de conscience, de dénoncer cette violation des règles du langage.

Des impressions, des observations et des notes réunies ici et là nous ont permis peu à peu de percevoir que la torsion multiforme du mot « dialogue » répond à une logique interne qui indique quelque chose d'intentionnel, de méthodique et de planifié. Cette dénaturation ne concerne pas seulement ce mot, mais s'étend également à d'autres, fréquemment utilisés dans les élucubrations des progressistes, socialistes et communistes, tels les mots « pacifisme », « coexistence », « œcuménisme », « démocratie chrétienne », « troisième force », etc. Une fois soumis à une torsion similaire, ces mots commencent à former une sorte de constellation dans laquelle ils se soutiennent et se complètent. Chaque mot est, pour ainsi dire, un talisman conçu pour exercer son propre effet psychologique sur les personnes. Et il semble bien que l'effet global de cette constellation de talismans soit

tel qu'il provoque une transformation progressive, mais profonde, des esprits.

L'observation de cette altération nous montre qu'elle est toujours faite dans le même but : celui d'affaiblir les non-communistes en leur donnant une propension à la bienveillance, à la sympathie, à la non-résistance ou même à la capitulation. Dans les cas extrêmes, cette modification du sens de ces mots réussit même à transformer des non-communistes en communistes.

Au fur et à mesure que l'on entrevoit une ligne de cohérence distincte et une structure interne invariable dans l'utilisation multiforme et déconcertante de ces mots efficaces et subtiles agissant comme des talismans, naît la certitude que si l'on réussit à découvrir et à expliquer cette ligne de cohérence et cette logique, alors ce nouvel et puissant artifice, largement utilisé par le communisme dans sa guerre psychologique incessante contre les nations non communistes, serait démasqué.

Cependant, ce n'est pas la raison immédiate pour laquelle nous avons décidé de réaliser une étude spéciale de cette question, mais plutôt l'expérience que nous allons maintenant décrire.

2. Le démasquage d'un processus

Nous avons publié en 1963 une étude intitulée « La liberté de l'Église dans l'État communiste ». Traduite en plusieurs langues, cette étude a traversé le rideau de fer. M. Zbigniew Czajkowski, directeur du mouvement « communiste-catholique » polonais Pax, a jugé nécessaire de vacciner le public de son pays contre les effets de cette étude en publiant une lettre ouverte dans « *Kierunki* » et dans « *Zycie i Mysl* » — les deux magazines de Varsovie auxquels il contribuait — dans laquelle il a tenté de réfuter notre travail⁽¹⁾. Nous avons répondu dans le mensuel culturel

1 Le livre « Glissement idéologique à votre insu et Dialogue » a lui aussi franchi le rideau de fer. Dans le même hebdomadaire « *Kierunki* » (n° 51-52 et 53, 1967), M. Czajkowski, rédacteur en chef du magazine mensuel « *Zycie i Mysl* », a écrit un nouvel article au titre plutôt singulier : « Dans le cercle de la tromperie psychologique, une controverse avec le Pr Plinio Corrêa de Oliveira — suite ». En prenant position contre « La liberté de l'Église dans l'État communiste », l'écrivain « catho-communiste » polonais avait bien mis un point d'honneur à envoyer ses arguments à l'auteur du livre qu'il avait l'intention de réfuter.

Pourtant, cette fois-ci nous avons pris connaissance de sa nouvelle charge seulement par un reportage de sept pages, paru en janvier 1968 dans « La Vie Catholique en Pologne/Revue de la Presse Polonaise » et publié à Varsovie par l'Association « Pax ». Ce magazine destiné à informer (ou désinformer ?) le public occidental sur la vie religieuse de ce pays, et en particulier sur les activités du groupe « Pax », est arrivé entre nos mains par hasard et avec un énorme retard. De ce fait, en présentant sa nouvelle attaque comme une « suite » de la polémique, M. Czajkowski utilisait le mot dans un sens très « *sui generis* », ne prenant pas les mesures pour que son argumentation soit connue de son opposant.

Il faut dire en passant que l'écrivain « catho-communiste » avait ses raisons : afin de mieux contrer notre essai, il a simplement falsifié, avec le plus grand sans-gêne, plusieurs passages qu'il a ensuite « réfutés » ! (Cf. *Catolicismo*, n° 244, avril 1971). On voit bien où se trouve la « mystification ». Ce qui importe, en tout cas, c'est qu'un élément directeur de l'association « Pax », instrument docile entre les mains du gouvernement communiste polonais, ait jugé utile de devoir alerter les milieux intellectuels de son pays contre notre nouvelle étude. Ceci est un signe que les communistes

« *Catolicismo* », bien connu au Brésil, ce qui donna lieu à tout un débat qui n'est toujours pas clos aujourd'hui.

Dans l'un des points de son argumentation, publiée dans un article de « *Kierunki* » et reproduite dans « *Catolicismo* » (n° 170, février 1965), M. Czajkowski énumérait les avantages qu'il percevait dans le simple fait de discuter. Ces avantages résultaient selon lui de la discussion en tant que telle même si nous n'étions pas d'accord sur le fond. Dans les entre-lignes de ce qu'écrivait le journaliste de « *Pax* » transparaissait une influence hégélienne difficilement perceptible, mais très réelle. Et — petite circonstance riche en perspectives — en appliquant la prémisse hégélienne et dialectique de M. Czajkowski à tous ces mots dont la dénaturation et la distorsion nous impressionnaient, voilà que la signification de cette distorsion se clarifiait de façon surprenante. Le point de référence ordonnant l'ensemble de nos impressions et observations antérieures était explicité *ipso facto*, et le processus sournois de guerre psychologique que jusqu'alors nous avions à peine perçue était mis à nu.

Alors que M. Z. Czajkowski faisait allusion au débat, par association d'idées nous avons compris que tout ce qu'il disait à ce sujet était étroitement similaire à ce que nous avons lu ou entendu sur le dialogue, un mot au sens multiforme et énigmatique qui devint alors clair.

Ainsi, l'importance de certains mots comme ruses de guerre psychologique était dévoilée, et surtout celle du mot « dialogue ».

Les considérations résultant de cette découverte nous ont menés à écrire la présente étude, que nous soumettons à l'évaluation du lecteur.

Cette étude aurait dû comprendre, pour être complète, non seulement l'analyse du mot-talisman « dialogue », mais aussi de chacun des termes connexes dénaturés et « tordus » par le communisme, tel que « pacifisme », « coexistence », « œcuménisme », etc. Cependant, il nous a semblé suffisant, pour démasquer le système, de traiter le terme « dialogue » en profondeur et de montrer par là même ce qui est applicable aux autres, en économisant ainsi le temps et les efforts du lecteur.

Qu'il soit dit préalablement — et nous reviendrons sur ce point plus loin — que ce n'est pas contre le dialogue, l'œcuménisme et encore moins contre la paix en tant que tels, que nous avons des objections ; cela serait une aberration. Notre étude ne vise pas les acceptions normales et correctes de ces mots, ni les réalités auxquelles ils se réfèrent, mais seulement le sens très spécial qui en fait des talismans de la stratégie communiste.

craignent que « Glissement idéologique à votre insu et Dialogue » puisse leur causer de sérieux problèmes au sein même de leurs domaines d'au-delà du rideau de fer.

3. L'action idéologique implicite, aspect central du processus

D'emblée, il est important de souligner que le processus en question est conçu pour disposer favorablement ceux qui sont naturellement réfractaires aux formes explicites de prédication marxiste, et à la doctrine et aux tactiques du communisme, de manière à les transformer finalement en « idiots utiles », sinon en communistes convaincus. C'est pour cette raison que le processus fonctionne sur les mentalités de manière implicite.

Une caractéristique essentielle de ce processus, durant tout son déroulement ou presque, est que les patients ne se rendent pas compte qu'ils subissent une action psychologique extérieure ni que leurs impressions et sympathies les conduisent vers le communisme. Bien sûr, chaque individu prend plus ou moins conscience qu'il « évolue » idéologiquement. Mais il lui semble qu'il apprend par lui-même, ou qu'il approfondit sans l'aide d'autrui, une « vérité » ou une constellation de « vérités » qu'il considère comme sympathiques et généreuses. En règle générale, pendant presque tout le processus, l'individu ne se rend jamais compte qu'il devient peu à peu communiste. Car si à un moment donné il prenait conscience de ce changement, il comprendrait *ipso facto* l'abîme vers lequel il se dirige et il rebrousse chemin.

Ce n'est que dans la phase finale de son « évolution » que l'évidence de sa transformation intérieure lui fait prendre conscience de son affinité avec le communisme. À ce moment-là, sa mentalité a déjà « évolué » de telle sorte que l'hypothèse d'adhérer au communisme ne lui cause plus aucune horreur, mais plutôt de la sympathie.

4. Le glissement idéologique à l'insu de la personne : sommaire de ce que ce livre en dit

Ce phénomène, ou plutôt ce processus subtil de propagande communiste, nous l'appelons glissement idéologique à l'insu de la personne. Nous nous proposons de le décrire succinctement dans ce qui lui est essentiel et, puisqu'il comporte plusieurs modes de réalisations, nous l'étudierons surtout dans son application via ce que nous appelons le stratagème du mot-talisman. Ensuite, nous illustrerons l'étude de ce stratagème par l'exemple concret du terme « dialogue » utilisé pour faire évoluer imperceptiblement un très grand nombre de non-communistes vers le communisme.

Le processus de glissement idéologique imperceptible — il est bon de le dire tout de suite — peut suivre diverses modalités. Il peut se développer dans toute son amplitude et dans toute sa radicalité en amenant les patients à accepter l'idéologie communiste au bout de leur cheminement. Mais il peut aussi se dérouler de manière moins générale et moins radicale, par exemple lorsque sa victime, au lieu de devenir communiste, devient simplement socialiste. Dans les deux cas, le glissement est idéologique par essence. Le glissement peut encore ne porter que sur les théories et

les méthodes d'action et ne pas concerner la conception philosophique de l'univers, de la vie, de l'homme, de la culture, de l'économie, de la sociologie et de la politique du corpus marxiste. Ainsi, un anticommuniste ardent peut être « transformé » en quelqu'un qui accepte seulement de faire des compromis, des concessions et des retraites d'ordre tactique. C'est un glissement idéologique dans le sens *diminutae rationis* du mot « idéologique ».

À la fin de cet essai, il nous a paru également nécessaire d'expliquer comment interrompre l'action d'un mot-talisman ainsi que le processus en cours de développement chez les personnes et avertir à temps les imprudents.

Chapitre I

La nouvelle tactique communiste : action persuasive dans le subconscient

Avant d'étudier le glissement idéologique à l'insu de la personne, il est utile de souligner l'importance et l'actualité de ce thème à la lumière de la stratégie la plus récente adoptée par les communistes pour la conquête du monde.

1. Une conception désuète de l'efficacité des techniques de persuasion et de la violence dans la stratégie communiste

De nombreux lecteurs se heurtent à une difficulté préliminaire lorsqu'ils abordent la question. En effet, la presse, la télévision et la radio leur présentent continuellement l'agression de l'Union soviétique ou de la République Populaire de Chine contre les nations non communistes comme réalisable surtout par l'invasion armée et par les révolutions sociales mises en œuvre par les partis communistes locaux. Selon cette conception, la violence serait de loin l'instrument principal de conquête du communisme.

Les défenseurs de cette conception mentionnent certes les techniques de persuasion comme moyen de conquête. Mais ils regardent ces techniques comme de simples éléments de la guerre classique, indispensables mais secondaires par rapport aux opérations militaires.

2. Les techniques de persuasion sont plus importantes que la force

À notre avis, dans les conditions actuelles, la persuasion idéologique n'est pas considérée par les communistes comme une action collatérale ou subsidiaire de l'agression violente. Au contraire, ils pensent aujourd'hui pouvoir atteindre de plus

grands résultats par la propagande que par la force.

3. Le glissement idéologique et son importance actuelle

De plus, en matière de propagande, l'endoctrinement idéologique explicite et direct n'est pas la priorité du parti communiste. La méthode du glissement idéologique imperceptible, technique de persuasion indirecte et implicite, est pour eux, et à certains égards, beaucoup plus importante.

Ces deux affirmations doivent être connues et comprises par les nombreux militants anticommunistes qui se consacrent avec zèle et mérite à la tâche indispensable d'alerter le monde sur le danger des guerres de conquête communiste et des révolutions sociales violentes. Il est nécessaire qu'ils élargissent leurs horizons et puissent ainsi dénoncer, prévenir et arrêter le processus de glissement idéologique imperceptible, quelle que soit la forme qu'il adopte, y compris celle du mot-talisman.

C'est à l'explication de ce point fondamental que ce premier chapitre est consacré.

4. Le communisme, une secte impérialiste

Afin de démontrer les assertions que nous venons de faire, il est nécessaire de garder à l'esprit que le mouvement communiste est fondamentalement :

— une secte philosophique athée, matérialiste et hégélienne, qui déduit de ses principes erronés toute une conception particulière de l'homme, de l'économie, de la société, de la politique, de la culture et de la civilisation ;

— une organisation subversive mondiale dont la doctrine n'est pas seulement spéculative, mais qui veut rendre tous les hommes communistes et façonner de fond en comble la vie de tous les peuples selon ses principes. Considérée sous cet égard, la secte marxiste professe un impérialisme intégral, non seulement parce qu'elle cherche à imposer la pensée et la volonté d'une minorité à tous les hommes, mais aussi parce que cette imposition vise l'homme dans son entier et dans toutes les manifestations de son activité.

5. Les obstacles auxquels l'impérialisme communiste doit faire face

Pour réaliser son rêve impérialiste, le communisme est confronté à des obstacles sérieux. Citons-en quelques-uns à titre d'exemple.

A. Des foules insensibles

Depuis plus de cent ans, le communisme prêche aux masses ouvrières du monde entier la révolution sociale, le meurtre et le pillage. Pour cette prédication, il a disposé à peu près tout au long de ce siècle d'une totale liberté de pensée et d'action dans presque tous les pays. Il n'a pas manqué d'immenses ressources financières,

ainsi que des meilleurs spécialistes et techniciens en matière de propagande. En dépit de tout cela, les masses ont pour la plupart manifesté une faible sensibilité aux leurre de la démagogie marxiste qui auraient pourtant pu les fasciner facilement. Dans quelque pays que ce soit, le communisme n'a jamais réussi à conquérir le pouvoir par des élections honnêtes. La raison de cette insensibilité réside en partie dans le fait, qu'en de nombreux endroits, la situation des classes nécessiteuses s'est considérablement améliorée. Mais il ne faut pas exagérer la portée idéologique de cette amélioration : dans certaines régions, par exemple dans le nord de l'Italie où les conditions sociales n'ont cessé de progresser depuis la fin de la Seconde Guerre mondiale, le communisme a connu des réussites électorales déconcertantes (2).

Les raisons de l'impossible victoire communiste par les urnes se trouvent aussi dans une certaine mesure dans la résistance qu'oppose au marxisme le fond de sagesse naturelle qui constitue le patrimoine millénaire et commun de l'humanité. Ce bon sens s'oppose au caractère essentiellement antinaturel qui est présent dans tous les aspects du communisme. À ce facteur s'ajoute chez les peuples de civilisation chrétienne l'incompatibilité de l'esprit, de la doctrine et des méthodes marxistes avec l'esprit, la doctrine et les méthodes de l'Église. La conjonction de ces obstacles a produit ce fait incontestable et immensément significatif — nous le répétons — qu'aucun parti communiste n'a réussi à devenir majoritaire dans son pays au cours de ces cent dernières années d'existence et d'action. Ce fait doit toujours être fortement souligné pour mettre dans leur vraie perspective les obstacles auxquels le communisme est confronté.

Réponses à quelques objections

* Il n'est pas niable que le communisme a gagné l'élection polonaise de 1957. Mais à l'évidence cette élection n'était pas vraiment libre. Les catholiques savaient que si Gomulka était battu, leur patrie serait exposée à la répression russe comme l'a souffert la glorieuse et malheureuse Hongrie. Par conséquent, bien que constituant une majorité décisive en Pologne, les catholiques ont opté pour ce qui leur

2 Les progrès du communisme en Italie n'invalident en rien ce que nous disons sur l'échec des anciennes techniques de prosélytisme communiste explicite. Ils prouvent, au contraire, le succès des nouvelles techniques. Le parti chrétien-démocrate italien — considéré au moins dans ses courants centre gauche, gauche et extrême gauche — a été travaillé en profondeur par des sentiments d'affinité et de peur, habilement exploités par le PCI. Celui-ci cache autant que possible, en Italie, son caractère matérialiste et athée et appelle continuellement à une sorte de compromis avec les catholiques. Ce faisant, il produit un dégel dans la démocratie chrétienne. Dans le même temps, le danger d'une guerre continue de dominer le paysage politique péninsulaire. Cela donne lieu à une plus grande flexibilité du Parti démocrate-chrétien envers la gauche, et à une politique de bon voisinage avec le socialisme. Ces deux facteurs sapent à leur tour les dispositions anticommunistes de la majorité de la population, facilitent l'expansion du Parti communiste, et produisent un glissement dangereux du centre vers la gauche socialiste même chez les cadres politiques chrétiens-démocrates. Un phénomène similaire a lieu chez d'autres partis italiens considérés centristes, travaillés eux aussi par une stratégie communiste analogue. D'où le grand risque auquel l'Italie est exposée dans les temps qui courent.

apparaissait être le moindre mal en élisant des députés « Gomulkiens ». Nous ne discutons pas ici du point de savoir si cette manœuvre était licite ou adroite d'un point de vue strictement politique. Nous affirmons seulement qu'en aucun cas on ne peut dire qu'un congrès à majorité communiste a été élu librement par le peuple polonais. La majorité communiste au Parlement polonais ne constitue donc pas un argument contre ce que nous venons d'écrire.

* En 1970, cinq ans après la première édition de ce livre, un gouvernement marxiste a accédé au pouvoir au Chili par la voie électorale. Mais il est notoire que les partis marxistes chiliens n'ont pas eu la majorité dans ces élections. Comme nous avons eu l'occasion de l'expliquer dans un article largement diffusé dans presque tous les pays d'Amérique latine (voir « Toute la vérité sur les élections au Chili », dans « *Folha de S. Paulo* » 10-9-1970), Allende n'avait été soutenu aux précédentes élections présidentielles de 1964 que par les communistes, c'est-à-dire par le Parti socialiste (marxiste), le Parti communiste et certains groupuscules communistes dissidents. Toutes les voix communistes étaient pour Allende et il a été battu. Lors des élections de 1970, Allende s'est au contraire présenté comme le candidat d'une coalition qui recevait, outre les votes communistes mentionnés ci-dessus, le soutien de partis qui n'étaient pas directement marxistes. En fait, bien qu'arrivé devant les autres candidats, Allende n'a obtenu que 36,3 % des voix contre 38,7 % lors des élections précédentes. Il y a donc eu une baisse du contingent marxiste lors des élections présidentielles de 1970, car, même soutenu par d'autres forces, Allende n'a obtenu qu'un pourcentage de votes inférieur à celui de 1964. Le communisme n'aurait jamais été établi au Chili s'il n'y avait pas eu, d'une part, la division politique des candidats antagonistes, et d'autre part, le soutien à moitié déguisé, mais tout de même scandaleux, de la hiérarchie et du clergé chilien avec le Cardinal Silva Henríquez à sa tête (il a même permis aux catholiques de voter pour le candidat marxiste !); et finalement, la honteuse cession du pouvoir à Allende par les démocrates-chrétiens lorsque le Congrès a dû choisir l'un de deux candidats les mieux placés par les urnes.

Il convient également de noter que, lors des élections suivantes, la coalition de gauche n'a pas obtenu la majorité des voix. En outre, les élections n'ont pas eu lieu dans un climat de liberté authentique. Le gouvernement usa de contraintes pour limiter la propagande électorale, car en plus d'appliquer vigoureusement les dispositifs de « persuasion » à sa portée, il exerça une pression directe sur les éditeurs de journaux et de magazines, ainsi que sur les stations de radio et de télévision, en les impliquant dans des enquêtes arbitraires, en assumant leur contrôle dans un cas, et même en suspendant leur fonctionnement dans d'autres. Il n'y avait donc aucune possibilité de propagande vraiment libre, ce qui a laissé la base électorale de l'opposition — dont les voix sont très importantes lors d'une élection —

sans possibilité de voter librement (voire nos articles « Au Chili, égalité sous pression » et « Ni victoire authentique ni élection libre », dans « *Folha de S. Paulo* », 11 et 18-4-1971 respectivement).

Les nombreuses manifestations de masses populaires mécontentes de l'état de misère où était tombée l'économie chilienne par l'application des principes communistes ont clairement indiqué dans quel sens les gens auraient voté s'il y avait eu des élections dans les mois précédant la chute et le suicide d'Allende.

Pour toutes ces raisons, le cas chilien ne constitue pas non plus un argument valable contre la thèse selon laquelle un parti communiste n'a jamais obtenu la majorité dans des élections authentiques et libres.

* Si les méthodes de persuasion jusqu'alors employées par le communisme sont si insuffisantes, à quoi doit-il le fait d'être aujourd'hui une force mondiale de premier ordre ? En aucun cas à l'efficacité de ces méthodes, auxquelles l'opinion publique est restée insensible.

Le premier facteur de cette réussite, qui saute aux yeux, a été la violence. En Russie, le communisme a été imposé par une révolution. Dans d'autres pays européens, la Russie, l'une des nations gagnantes de la guerre, l'a installé par la force brutale. Cependant, la violence n'a pas fonctionné toute seule. Si elle n'avait pas reçu l'aide des puissances alliées, l'Union soviétique aurait-elle réussi à vaincre l'envahisseur nazi ? En 1939, les armées soviétiques ont subi une honteuse défaite infligée par la petite Finlande. Comment supposer, de façon indiscutable, qu'elles auraient vaincu toutes seules la puissante Allemagne ?

En outre, l'aide de l'Occident aux communistes ne s'est pas limitée au soutien militaire qui leur a été donné pendant la Seconde Guerre mondiale. La politique désastreuse de feu le président Roosevelt à Téhéran et à Yalta, complétée pour la Chine par les étranges folies de la mission Marshall, a contribué énormément à l'expansion soviétique. D'autre part, à Cuba, Fidel Castro a si bien senti l'impopularité du communisme, qu'il se déguisa en catholique tout au long de la guerre civile, persuadé que sans cela il ne pouvait pas conquérir le pouvoir. Ce n'est qu'après avoir en mains les rênes de l'État qu'il a enlevé son masque. De toute évidence, si les communistes avaient toujours affronté des dirigeants résolus et perspicaces, ils n'auraient jamais atteint les succès dont ils se glorifient.

Ainsi, c'est par la violence, la ruse et la fraude, et non par une victoire idéologique sur les masses, que le communisme a atteint son niveau actuel de pouvoir.

* D'ailleurs, nous ne devrions pas surestimer la portée de ces réussites. En fait, si après s'être implanté dans certains pays le communisme s'était montré capable de

conquérir les esprits et les cœurs, comment expliquer qu'il lui a fallu tout un dispositif policier immense pour se maintenir au pouvoir ? Comment peut-on expliquer qu'il soit obligé partout d'empêcher le départ des habitants de ces pays avec toujours plus de rigueur ? Comment peut-on expliquer que, malgré tant d'obstacles, des transfuges en flux continu risquent tout pour franchir le rideau de fer ?

B. L'échec dans l'organisation et la promotion de la production matérielle

Le communisme, qui n'a pas réussi à convaincre ou à conquérir de façon authentique, s'est montré tout aussi impuissant à organiser et mettre en place un système de production efficace. Son infériorité par rapport à l'Occident est, à cet égard, avouée. Tant les Khrouchtchéviens que les post-Khrouchtchéviens reconnaissent la nécessité de réformes fondamentales dans l'appareil économique de la Russie afin d'accroître la production. Et ces réformes doivent, selon eux, consister en une expansion importante de la libre entreprise.

Autrement dit, les communistes s'attendent à accroître la productivité de leur économie en appliquant un principe fondamentalement opposé à leur doctrine... Il n'est pas difficile de deviner à quel point cet échec discrédite le communisme chez les populations qu'il domine, ainsi que dans l'opinion mondiale.

6. L'inutilité de la puissance nucléaire dans la propagation du communisme par la violence

Naturellement, l'impuissance dans la persuasion idéologique explicite et dans la production économique crée pour le marxisme d'innombrables difficultés dans la réalisation de son plan d'hégémonie mondiale. Elle réduit le spectre de son pouvoir irrésistible à des proportions beaucoup plus modestes. Dans un domaine, et seulement dans ce domaine, le danger communiste peut sembler grand aux yeux de tous les peuples. C'est lorsqu'il brandit la menace d'une hécatombe nucléaire, peut-être à l'échelle mondiale. Si le communisme n'est rien en tant que force constructive, il existe comme force destructive.

Il est notoire que la puissance atomique soviétique est inférieure à l'américaine. Mais par sa propension et avec sa capacité nucléaire, la Russie constitue un plus grand danger pour le monde que n'importe quelle autre nation. En effet, les forces du désordre et de la révolution sont par nature moins réticentes (lorsqu'elles le sont) que les forces de l'ordre à recourir à la destruction pour réaliser leur plan. La tendance normale de l'assaillant en embuscade est d'attaquer. Celle de sa victime ne consiste pas à se battre, mais à fuir. Il y a donc un plus grand risque d'une hécatombe atomique déclenchée par les Soviétiques ou les Chinois que par n'importe quelle nation occidentale.

Quelle est la valeur de cette supériorité, intrinsèquement négative, pour l'expansion communiste ? Sera-t-elle en mesure de franchir les obstacles qui, comme nous l'avons vu, s'opposent à elle ?

Quels résultats un conflit nucléaire apporterait-il aux communistes eux-mêmes ? Victorieux peut-être au début, ils seraient les principales victimes de l'hécatombe qu'ils auraient déchaînée. Car leur pouvoir étant inférieur à celui de leur adversaire, peu de temps après l'agression ils essuieraient probablement des représailles supérieures aux dégâts qu'ils auraient occasionnés. Et, à la fin, ils perdraient la guerre.

En effet, leur victoire est moins que probable. Et s'ils devaient l'atteindre, qu'est-ce qui resterait entre leurs mains sinon un monde où les États-Unis et l'Europe seraient réduits à un immense tas de ruines ? Comment bâtir sur ces ruines fumantes et sans formes l'édifice du socialisme que Marx, Lénine, Staline et Khrouchtchev ont désiré voir construit avec la technique la plus parfaite et la plus avancée, capable en un mot de concurrencer celle des Américains ? Encore récemment, la Pravda, organe du Comité central du Parti communiste russe, a déclaré : « Il arrive souvent en politique que les défaites subies par un camp ne constituent pas nécessairement des victoires pour le camp opposé. L'exemple le plus surprenant est celui de la guerre nucléaire, qui n'aurait aucune valeur pour le bloc socialiste même si l'impérialisme était littéralement pulvérisé » (« Pravda », édition du 6 janvier 1965, télégramme de l'AFP de la même date à « *O Estado de São Paulo* »). C'est la reconnaissance de la nocivité radicale qu'une hypothétique victoire nucléaire soviétique sur l'Occident aurait pour les nations communistes elles-mêmes.

7. L'impérialisme communiste dans une impasse

En faisant l'inventaire de tant de faits, on arrive à la conclusion que, malgré des apparences contraires, l'expansion mondiale du communisme se heurte à de très graves difficultés dont certaines causes sont difficiles et même impossibles à éliminer. Et que le plan communiste de domination universelle est exposé à des risques considérables d'échec.

8. Comment sortir de l'impasse : un nouveau chemin, la technique de la persuasion implicite

D'une part, le communisme craint de s'aventurer sur le chemin de la violence. Et d'autre part la persuasion explicite promue par les partis communistes des différents pays, ne produit pas de résultats encourageants. Comme nous l'avons vu, les masses se sont montrées réservées envers cette technique de persuasion.

Pour sortir de cette impasse, le communisme doit donc adopter une nouvelle technique : celle de la persuasion implicite. C'est le point central sur lequel on doit

attirer l'attention de l'opinion publique avec insistance.

9. Les conditions propices à la technique communiste de persuasion implicite

La mentalité occidentale contient deux éléments qui la rendent particulièrement vulnérable à ce type de persuasion : la peur et la sympathie.

A. La peur

L'instinct de conservation est très fort dans toute personne, et donc la force de la peur y est impérieuse. Dans l'imaginaire des grandes masses du monde libre, la figure du communiste agressif — représenté soit comme un révolutionnaire barbu, sale, en haillons, assoiffé de sang et de vengeance, soit comme un soldat sans cœur, aux yeux métalliques, et prêt à actionner le détonateur de la bombe atomique — continue d'exercer tout son pouvoir d'intimidation. Le désir de céder presque tout, plutôt que d'avoir à subir une guerre civile ou une catastrophe nucléaire, influence consciemment ou inconsciemment de très nombreuses personnes.

B. La sympathie

D'autre part, le communisme n'est pas vraiment l'antithèse de ce en quoi beaucoup d'anticommunistes croient. Il est plutôt l'expression la plus cohérente et la plus audacieuse de certains principes qu'ils admettent eux-mêmes. Car c'est le libéralisme qui, avec le triomphe de la Révolution française, a répandu les germes du communisme en Occident ⁽³⁾. En conséquence, la peur du communisme va souvent de pair avec une sympathie pour certains de ses aspects. La répulsion d'ardents combattants anticommunistes porte en fait davantage sur la dictature et les méthodes violentes des régimes bolcheviques actuels que sur les objectifs ultimes du communisme. Ils pensent naïvement que si l'Occident réalise ces objectifs par la voie pacifique et établit ainsi une complète égalité des biens et des conditions sociales parmi les hommes, alors la justice, l'abondance et la paix régneront dans le monde ⁽⁴⁾.

3 Nous avons développé cette idée dans notre essai « Révolution et Contre-Révolution » (voir http://www.pliniocorreadeoliveira.info/FR%20RCR/RCR_000tabledesmatieres_revolution_contre_revolution.htm). Nous avons été heureux de noter que les thèses principales de cet essai présentant la Révolution française comme cause du communisme ont également été confirmées par 269 Pères du Concile œcuménique Vatican II — appartenant à 66 pays — dans le substantiel énoncé des motifs d'une pétition promue par deux prélats brésiliens, Son Exc. Rev. Mgr Geraldo de Proença Sigaud, archevêque de Diamantina et Mgr Antonio de Castro Mayer, évêque de Campos. Le document demandait au Concile de renouveler la condamnation du socialisme et du communisme (le texte intégral de cette pétition a été publié dans « *Catolicismo* », n° 157, janvier 1964).

4 Il s'agit d'un mythe bien connu déjà présent dans les élucubrations de certaines sectes protestantes nées au seizième siècle, ainsi que dans l'idéologie de certains éléments « avancés » de la Révolution française. Nous nous y intéresserons plus tard (chapitre IV, 2).

C. Le binôme peur-sympathie

On trouve chez de nombreux occidentaux une combinaison de facteurs psychologiques — que nous qualifierons de binôme peur-sympathie — qui crée chez d'influents décideurs des secteurs économiques, politiques, intellectuels et même religieux, une propension à composer avec le communisme ⁽⁵⁾.

10. Le défaitisme et l'amour de la paix véritable

Une telle propension ne doit pas être confondue avec le désir, noble et partagé par tous les esprits bien formés, de préserver la paix par des négociations dignes et des accords judicieux n'obligeant pas à renoncer aux principes fondamentaux de la civilisation chrétienne. Cette propension va cependant bien au-delà : elle incite l'Occident à désirer l'instauration de régimes semi-communistes en vue d'éliminer, dans ses relations avec l'autre côté du rideau de fer, la friction née du contraste entre les deux mondes et donc à faciliter une accommodation entre eux.

5 Qu'il nous soit permis, en passant, de faire un commentaire en marge du sujet, mais qui peut néanmoins expliquer un aspect important du problème communiste actuel. En effet, les considérations que nous avons faites dans ce chapitre sont pertinentes pour l'étude de la vraie nature de l'actuel refroidissement des relations entre la Russie et la Chine communiste. Compte tenu des raisons que nous avons énoncées, le communisme doit, en toute logique, opérer un renouvellement considérable des méthodes pour commencer cette nouvelle étape de son combat. Il est donc nécessaire de se demander, pour chaque événement majeur dans le monde marxiste — tel que la rupture entre la Russie et la Chine — dans quelle mesure, par-dessus des causes proches et visibles, ce combat s'adapte aux nouvelles méthodes et objectifs de la haute et plus récente stratégie communiste. Dans cette optique, un observateur prudent doit donc considérer la scission sino-soviétique avec un sens critique très précis.

En effet, s'il est vrai qu'il existe des divergences naturelles entre les intérêts nationaux de la Russie et de la Chine et des raisons de compétitions entre le PC russe et le PC chinois pour la direction mondiale du mouvement communiste, il faut noter que le désaccord entre les deux « grands » du monde communiste présente, du point de vue de la propagande, un autre aspect de grande portée. Sous l'angle du binôme peur-sympathie, on voit qu'aux yeux des peuples libres la Chine communiste présente un visage sombre et agressif, capable d'agir sur la peur de l'Occident alors que les propositions de coexistence pacifique de la Russie et les symptômes de « dégel » font vibrer de ce côté-ci du rideau de fer les fibres d'âmes sympathiques au communisme. Ces deux visages, le chinois et le russe, formant les deux faces de la même médaille, peuvent bien constituer un dispositif de double pression psychologique sur le binôme peur-sympathie existant dans l'opinion publique du monde libre, servant ainsi les intérêts suprêmes de l'expansionnisme communiste. Pour comprendre la plausibilité de cette hypothèse, gardons à l'esprit que ces intérêts sont finalement communs à tous les marxistes, qu'ils soient Russes ou Chinois.

On doit faire des considérations identiques à propos de la tendance actuelle d'une certaine restauration de la libre entreprise en Russie. Si celle-ci renonce pour le moment à une guerre suicide et veut concurrencer les États-Unis dans le domaine productif dans un climat de coexistence pacifique, il lui faut nécessairement rétablir la libre entreprise, même à un niveau très rudimentaire. En effet, l'expérience soviétique montre qu'aucun progrès n'est possible autrement dans les secteurs où la production est insuffisante.

Mais cette restauration ne sera-t-elle pas utilisée à des fins de propagande ? Par exemple, ne peut-elle pas provoquer une démobilisation des esprits du monde libre, en les préparant à l'illusion que la Russie serait sur la voie d'un régime démocratique semi-socialiste et que les contrastes dangereux entre les deux mondes pourraient être éliminés si l'Occident, dans l'intérêt de la paix, consentait à se « socialiser » fortement alors que la Russie se « capitaliserait » un peu ? En agissant sur le binôme peur-sympathie, cette illusion pourra prédisposer les nations libres à de nombreuses retraites et capitulations !

11. Le binôme peur-sympathie et les persuasions implicites-explicites combinés au service du communisme

La peur et la sympathie sont habituellement des sentiments incompatibles. Mais dans la situation psychologique actuelle de l'Occident, ils ne le sont pas.

En somme, il n'est pas nécessaire que le communisme renonce à son action intimidante pour gagner des sympathies, ou vice versa. Il a au contraire tout intérêt à maintenir la réputation de son pouvoir destructeur pour amollir la résistance de nombreux adversaires et les amener à composer avec lui. Ce résultat psychologique une fois atteint, ces adversaires développent une forme de sympathie pour certains aspects du marxisme ce qui les prépare à accepter telle ou telle capitulation comme un moindre mal supportable.

Pari passu, cela ne veut pas dire que les partis communistes du monde libre vont graduellement renoncer à leur prosélytisme explicite. Car des partis organisés et dynamiques constituent des facteurs précieux d'intimidation dans n'importe quel pays et des écoles de formation pour les dirigeants du futur régime marxiste.

Simplement, le communisme n'attend plus de conquérir l'opinion publique du monde libre au moyen de ses structures partisans, mais grâce à la technique de la persuasion implicite.

12. Vers le chapitre II

Ayant mis en évidence la nécessité du communisme de renoncer à la prédication doctrinale explicite comme principal moyen de conquête du monde, puis l'occasion qui s'ouvre à lui de mener avec succès une action idéologique implicite, et enfin les points de vulnérabilité qui, dans l'état d'esprit d'une large partie de l'opinion publique du monde libre rendent possible le succès d'une telle action, il nous faut maintenant préciser ce qu'est cette action idéologique implicite. Nous le ferons en étudiant le glissement idéologique à l'insu de la personne.

Chapitre II

Le glissement idéologique à l'insu de la personne

Afin de décrire avec précision ce qu'est le glissement idéologique imperceptible, il faut tout d'abord montrer en quoi cette méthode de persuasion diffère de l'action « classique » d'un parti communiste.

1. La technique communiste de persuasion classique

Un parti communiste a généralement pour origine un noyau d'intellectuels ou

de semi-intellectuels qui par des moyens bien connus — c'est-à-dire par des recrutements individuels dans les universités, les syndicats, les forces armées et autres milieux, par des réunions de groupe, des conférences et des discours, par des communications dans la presse, la radio, la télévision, au théâtre et au cinéma — suscite et exploite les sujets les plus variés de mécontentement et d'agitation. Dans le climat ainsi préparé, en employant tantôt l'audace et tantôt la prudence, la poignée initiale d'activistes fait connaître la doctrine communiste et en fait clairement l'apologie. Attiré par cette doctrine, un réseau de prosélytes fanatisés est alors formé et le parti est fondé. Dans cette première phase, le parti éveille, stimule et recrute tous les individus prédisposés, en raison de multiples facteurs idéologiques, moraux et économiques, à adhérer au communisme.

Mais l'observation montre qu'après un certain temps, les succès initiaux et parfois rapides de cette technique de persuasion cessent. Après que tous les individus prédisposés par leur environnement ont été recrutés, les rangs du parti ne croissent plus que de façon graduelle, au fur et à mesure que de nouveaux éléments susceptibles d'être contaminés apparaissent en réaction à la détérioration idéologique, morale et économique du corps social. La propagande communiste classique peut certes accélérer plus ou moins ce processus de détérioration et attirer de ce fait des adhérents supplémentaires. Mais il s'agira habituellement d'une minorité et l'action du parti continuera à buter sur une majorité réfractaire à sa propagande.

Alors, comment conquérir cette majorité ?

2. Les composantes de l'opinion publique majoritaire et le glissement idéologique

Pour répondre à cette question, il faut distinguer les trois grands groupes qui composent cette majorité : le groupe des personnes en partie sympathiques au communisme, le groupe des personnes qui lui sont catégoriquement hostiles, et le groupe des personnes qui lui sont vaguement hostiles, mais restent inertes.

La stratégie communiste varie en fonction de ces groupes :

* **Les personnes en partie sympathiques au communisme** sont sensibles à son prosélytisme, mais de façon incomplète. Du marxisme, elles acceptent surtout l'hostilité à la religion, à la tradition, à la famille et à la propriété. Cependant, elles n'adhèrent pas à ses conclusions finales. Ce groupe rassemble essentiellement des socialistes et des progressistes de toutes nuances, certains étant des idiots utiles et d'autres des complices effectifs. La stratégie communiste tente de rassembler les idiots utiles dans des groupes de gauche non spécifiquement marxistes et essaye autant que possible de mettre les complices dans les positions clés de ces groupes pour les utiliser comme alliés dans la lutte contre l'ordre existant et dans la conquête

du pouvoir. Quand ce dernier résultat est atteint, ces malheureux complices sont écartés, persécutés ou abattus s'ils n'adhèrent pas immédiatement au parti et ne se soumettent pas à lui sans réserve.

* **Les personnes catégoriquement hostiles au communisme** sont souvent des militants anti-marxistes. Elles sont soumises à une offensive psychologique totale visant à les désorganiser, les décourager et les réduire à l'inaction. Des actions spécifiques sont menées contre leurs dirigeants dans le but de les surveiller à l'extérieur et même à l'intérieur de leurs organisations, de les entourer de traîtres et de les diviser. Les personnes de ce groupe sont l'objet de diffamation et de manipulations visant à les isoler des divers secteurs de l'opinion publique, à les éloigner des postes clés du pays et à les couper des moyens de communication. Elles sont également persécutées dans leurs activités professionnelles afin qu'ayant peine à subvenir à leurs propres besoins, elles ne puissent agir sérieusement contre le parti et sa propagande. De même, des menaces de vengeance personnelle contre ces braves gens et leurs familles sont souvent utilisées par les agents communistes pour les empêcher d'agir.

* **Les personnes vaguement hostiles au communisme** — en fait majoritaires dans cette majorité — sont celles qui le rejettent à des degrés divers, mais qui restent globalement indifférentes à son sujet. Elles n'adoptent pas une position militante active contre lui, mais sont cependant réfractaires à toute technique de persuasion explicite. Pour les militants communistes, le seul moyen d'attirer ces personnes est de pratiquer la persuasion implicite. Bien sûr, pour que cette dernière fonctionne, le parti ne doit pas se dévoiler. Il doit se dissimuler derrière des agents apparemment non communistes, voire anticommunistes, qui opèrent dans les secteurs les plus divers du corps social. Moins ces agents seront suspectés d'adhérer aux thèses marxistes, plus ils seront efficaces. Par exemple, un grand capitaliste, un politicien bourgeois éminent, un aristocrate ou un ecclésiastique seront beaucoup plus utiles qu'un petit-bourgeois ou un ouvrier.

Beaucoup peut également être fait auprès de ce secteur de l'opinion publique via les partis politiques, les journaux et les autres médias : ils présentent apparemment toutes les garanties de ne pas être communistes, mais, pour autant, ne regardent pas le combat contre la secte rouge comme une nécessité continue d'une importance capitale.

Ces personnes, ces partis, journaux et médias rendent de fait un précieux service au communisme en maintenant un climat de superficialité d'esprit et un optimisme facile et insouciant. Ainsi, les organisations anticommunistes sont vues comme passionnées et exagérées par la majorité de l'opinion publique qui devrait normalement les soutenir. De plus, ce refus de dénoncer la menace marxiste empêche les indifférents de développer une antipathie envers le communisme, et les

anticommunistes non militants d'entrer dans la lutte.

Pour le marxisme, ces deux aspects sont appréciables, car ils lui permettent d'éviter un grand problème. Tandis que ses militants recrutent des cadres, créent des organisations, les dotent d'idiots utiles et poursuivent librement leur travail inexorable de destruction de la société, la majorité de l'opinion publique, qui réagirait si elle avait conscience de la gravité réelle du danger, ferme les yeux, croise les bras et donne libre cours à l'adversaire.

Cette réussite considérable n'est cependant pas suffisante. Incapable de conquérir cette majorité, le communisme cherche à l'endormir. Jusqu'à ce qu'il y parvienne, il sera contraint de progresser lentement. Et si un jour son avance prend forme et ne peut plus être cachée, il courra le risque que la majorité insouciante et irréfléchie ait un sursaut et entre dans la lutte.

C'est pourquoi la secte rouge ne se contente pas de mener les actions de neutralisation et d'anesthésie que nous venons de décrire.

Car, bien qu'elle ait réussi à fonder des partis presque partout dans le monde, à regrouper les gauches sous son commandement, à démanteler et rendre inutiles d'innombrables organisations anticommunistes, elle a échoué lorsqu'elle a voulu persuader les majorités de la pertinence de sa doctrine. Or ce sont bien ces majorités que le communisme doit absolument persuader, plus que neutraliser, s'il veut gagner la grande bataille de notre temps.

Comment le faire sinon par une technique de persuasion implicite, appropriée à l'état d'esprit dans lequel se trouve cette majorité ? Cette technique c'est celle du glissement idéologique qui se déroule à l'insu de sa victime.

3. La méthode du glissement idéologique imperceptible : ses trois intensités et ses trois temps

La méthode du glissement idéologique à l'insu de la personne est mise en œuvre en trois temps et selon trois degrés d'intensité différente. L'intensité de ses effets peut donc varier.

Cette méthode comporte une première période de nature préparatoire, qui consiste à agir sur le binôme peur-sympathie pour instiller une attitude inerte et même résignée à l'égard des progrès du communisme, dans des secteurs d'opinion qui, compte tenu de ses avancées, seraient susceptibles de s'alarmer et de réagir. Nous avons décrit cette période au chapitre précédent (numéro 9). Dans cette phase, le glissement idéologique est au degré minimum de son intensité.

Il atteint un degré supplémentaire dans la phase suivante. Sans s'en rendre compte, le patient objet du glissement, qu'il s'agisse d'un individu, d'un groupe restreint ou d'un grand courant d'opinion, passe de la résignation à une attitude

d'attente quelque peu sympathisante. Le résultat de la méthode n'est plus négatif et préparatoire, mais inclut quelque chose de positif.

Enfin, lorsque la méthode réussit à transformer le sympathisant en un adepte convaincu, le glissement atteint sa pleine intensité et produit son résultat caractéristique.

4. Définition du glissement idéologique imperceptible ; ses stratagèmes

En substance, cette méthode consiste à agir sur l'esprit d'une personne, pour l'amener à changer de bord idéologique sans qu'elle s'en aperçoive.

Pour atteindre ce résultat, elle peut recourir à divers stratagèmes dont les principaux sont :

a — trouver dans le corpus idéologique du patient des points d'affinité avec l'idéologie vers laquelle on veut l'amener ;

b — survaloriser ces points d'affinité du point de vue doctrinal et surtout émotionnel, de telle sorte que le patient les mette finalement au-dessus de toutes les autres valeurs idéologiques qu'il admet ;

c — atténuer autant que possible l'adhésion du patient aux principes doctrinaux qui sont actuellement les siens et qui sont inconciliables avec l'idéologie vers laquelle on veut le conduire ;

d — éveiller en lui de la sympathie pour les militants et les dirigeants de l'idéologie vers laquelle on le fait glisser, pour qu'il les regarde comme des soldats des principes survalorisés (comme indiqué en « b ») ;

e — le faire passer de la sympathie à la coopération avec ses adversaires doctrinaux d'hier, ou l'amener à combattre une idéologie ou un courant ennemi des deux ;

f — de là, l'amener à la conviction que les principes survalorisés sont plus cohérents avec l'idéologie de ses nouveaux collègues et frères dans la lutte qu'avec son idéologie d'hier ;

g — à ce stade, l'esprit et la mentalité du patient auront changé et son adhésion à la nouvelle idéologie ne butera que sur des obstacles secondaires.

Tout au long de la majeure partie de cette trajectoire, le sujet ne se rendra pas compte qu'il est en train de changer d'opinion et d'idéologie. Et lorsqu'il s'en apercevra, cela ne l'effraiera plus. Du début à la fin, il imaginera avoir agi de son propre chef et il ne remarquera pas qu'il a été manipulé. Pour le patient, le glissement idéologique est donc imperceptible à deux titres :

— il n'en prend pas conscience durant presque tout son déroulement ;

— il ne perçoit pas que c'est un phénomène produit chez lui par un tiers.

De cette façon, l'adversaire devient progressivement d'abord un sympathisant puis un adepte.

5. Un exemple concret de glissement idéologique imperceptible

Prenons un exemple sommaire pour illustrer comment une personne adverse au communisme peut être transbordée vers cette idéologie sans qu'elle en prenne conscience et s'en aperçoive.

« Liberté, égalité, fraternité » : bien sûr, aucun de ces mots de la devise de la Révolution française n'a de sens intrinsèquement mauvais. Cependant, on peut facilement en abuser.

Ainsi, une propagande habile peut pousser à l'extrême la passion de la liberté chez un patient pour créer en lui un appétit désordonné pour une société où il n'y aurait plus ni autorité centrale ni loi. Les germes idéologiques légués au monde par la Révolution française sont chargés de stimuli de ce type et la nature humaine déchue aspire facilement à une liberté sans frein. Or, selon les idéologues marxistes, c'est aussi l'aboutissement ultime de l'état totalitaire communiste.

En excitant l'appétit pour l'égalité — si facilement compte tenu de la tendance de l'homme à l'envie et à la révolte — on peut logiquement l'inciter à rejeter toute hiérarchie sociale et économique, et à rechercher l'égalitarisme total (propre au régime communiste dès la phase de capitalisme d'État et de la dictature du prolétariat).

Enfin, en exacerbant l'idée de fraternité, on peut faire se développer chez le patient la haine de tout ce qui sépare et distingue les hommes de façon proportionnelle et légitime, et donc faire naître la volonté d'abolir tous les pays pour établir une république universelle (autre objectif du communisme).

Nous avons choisi ces trois aspirations comme exemple, car, à notre avis, elles jouent un rôle vital dans la bolchevisation de l'Occident. Une fois qu'on arrive à exagérer l'estime pour ces trois éléments dans l'esprit d'une personne et qu'un climat émotionnel déséquilibré est créé autour d'eux, il est facile de conduire le patient, étape par étape, à un réformisme libéral et égalitaire qui, de plus en plus radical, l'incite d'abord à développer une certaine sympathie et une coopération avec les communistes puis à accepter leur idéologie, considérée comme l'accomplissement absolu et parfait de la liberté, de l'égalité et de la fraternité.

6. Les réformes structurelles, instruments auxiliaires du glissement idéologique imperceptible

Avec l'exemple que nous venons de donner, il est facile de comprendre que ces

stratagèmes du glissement, qui est bien un processus d'action idéologique sur l'opinion publique, peuvent être facilités par l'adoption de réformes dites structurelles.

En pratique, le libéralisme et surtout l'égalitarisme peuvent inspirer — et ont inspiré — des lois qui mènent à une transformation révolutionnaire toujours plus marquée des institutions et de la vie de divers pays.

Sous le prétexte louable de supprimer les privilèges et les inégalités excessives, on peut aller plus loin et abolir progressivement les privilèges et les inégalités légitimes indispensables à la dignité de la personne humaine et au bien commun. Au fur et à mesure que le rouleau compresseur de l'égalitarisme devient plus lourd et plus destructeur via des réformes socialistes et égalitaires — réforme agraire, réforme urbaine, réforme de l'entreprise commerciale et industrielle ⁽⁶⁾ — l'ensemble de la société se rapproche de l'idéal communiste. Et dans la mesure où l'opinion publique s'y habitue, elle devient aussi communiste (voir notre essai « L'Église et l'État communiste : la coexistence impossible », article VI — voir www.pliniocorreadeoliveira.info/EgliseetEtatcommuniste.htm). Comme on le voit, les réformes confiscatoires ont un effet indirect sur l'opinion publique, qui devient peu à peu communiste sans s'en apercevoir ⁽⁷⁾.

7. Une objection : l'incompatibilité entre le libéralisme et le socialisme

On pourrait opposer aux considérations que nous venons de faire que les réformes dites structurelles sont inspirées par la pensée socialiste. Car, si le libéralisme semble être l'exact contraire du socialisme, comment peut-on affirmer qu'il ait un rôle dans ces réformes ?

Il est vrai que la liberté produisant naturellement l'inégalité, un ordre égalitaire supposerait une économie dirigiste et non libre. Mais en réalité, pour les communistes, l'incompatibilité entre l'égalité et la liberté n'est que transitoire : le dirigisme complet inhérent à la dictature du prolétariat doit établir l'égalité totale

6 Nous ne prenons pas ici les expressions « réforme agraire », « réforme de l'entreprise », « réforme urbaine », dans leur sens propre et naturel, qui peut signifier une amélioration juste et proportionnée des conditions des travailleurs dans les villes et à la campagne, des petits propriétaires fonciers et des locataires, en respectant le principe de la propriété privée et en tenant compte de sa fonction sociale (voir « Réforme agraire — Question de conscience » par Mgr Geraldo de Proença Sigaud, Mgr Antonio de Castro Mayer, Plinio Corrêa de Oliveira et Luiz Mendonça de Freitas, Ed. *Vera Cruz*, São Paulo, 4e éd., 1962, pp. XIX et 9). Nous les utilisons dans le sens courant que leur a donné la démagogie, de lois qui, sous prétexte d'imposer l'exercice de la fonction sociale de la propriété, la mutilent comme si l'exercice approprié d'une fonction pouvait produire la destruction de l'organe respectif. La protection des travailleurs et des petits propriétaires fonciers, la participation des salariés aux profits, à la gestion et à la propriété de l'entreprise, encouragées dans les cas appropriés et non imposées par la loi, et la protection des locataires contre les éventuels excès des propriétaires, n'ont rien à voir avec les mesures confiscatoires que nous venons de citer.

7 Cela ne veut pas dire que toute personne qui promeut des réformes de cette nature est nécessairement communiste. Le processus de glissement idéologique est inaperçu non seulement par les sujets qui le subissent, mais parfois chez certains de ceux qui l'exécutent.

entre les hommes une fois pour toutes. Cela fait, le pouvoir politique disparaîtra pour donner lieu à un état de choses entièrement anarchique (au sens étymologique du mot), dans lequel la pleine liberté ne produira plus d'inégalités. Sous la dictature du prolétariat, la liberté est provisoirement sacrifiée pour réaliser l'égalité totale, une opération qui prépare l'ère anarchique dans laquelle coexisteront une pleine égalité et une liberté totale. En conséquence, dans son esprit et dans son but, le dirigisme communiste est ultralibéral.

Quant au libéralisme, dans un régime pleinement capitaliste et pour ce qui touche à la famille et à la morale, il prépare le chemin vers le communisme. En effet, au fur et à mesure que le libéralisme moral ouvre la porte au divorce, à l'adultère, à la révolte des enfants et des employés, la structure familiale se dissout. Et sans elle, les esprits s'habituent de plus en plus à un ordre de choses dans lequel il n'y a plus de famille. En d'autres termes, ils se déplacent vers l'amour libre, inhérent au communisme.

8. Ce qu'il y a de nouveau avec le glissement idéologique imperceptible

Le glissement multiforme de la société occidentale et chrétienne, d'une position de gauche à une autre jusqu'au marxisme final, est un phénomène ancien et profond. Il constitue, par sa propre essence, une mutation idéologique plus ou moins inaperçue vers le communisme, que la société chrétienne suit malheureusement depuis des siècles.

Dans ce sens, le phénomène n'est donc pas nouveau.

Ce qui est nouveau est l'aspect qu'il prend en raison de l'effort spécialement développé ici et là par certains cercles pour, grâce à divers dispositifs, donner à ce changement une accélération sans précédent. Il ne s'agit plus maintenant d'avancer par étapes, du centre vers la gauche modérée ou d'une gauche modérée vers une gauche plus radicale, mais plutôt du centre ou d'une gauche modérée vers un ordre de choses au contenu catégoriquement communiste.

Aujourd'hui ce processus prend donc une coloration d'un rouge intense peu visible dans le passé : non seulement il use d'artifices modernes, mais il penche également de plus en plus vers un marxisme radical à une vitesse et avec une hâte sans précédent.

La nouveauté essentielle est que le glissement idéologique à l'insu de la personne ne tient plus le second rôle d'outil collatéral, mais qu'il est devenu la méthode la plus pratiquée par le communisme pour la conquête idéologique du monde ⁽⁸⁾.

8 L'efficacité de ce glissement furtif de pays entiers vers le communisme, par la pratique du changement idéologique imperceptible de certains secteurs d'opinion, peut être observée en Algérie, en Tunisie et surtout en Égypte, où sa mise en œuvre semble être plus avancée. Les réductions

Chapitre III

Le mot-talisman, un stratagème du glissement idéologique

Dans le chapitre précédent, nous avons étudié le processus de glissement idéologique imperceptible. Considérons maintenant le mot-talisman.

1. Un stratagème parmi les plus efficaces

Le stratagème que nous appelons mot-talisman ⁽⁹⁾ est l'un des moyens les plus efficaces pour mettre en œuvre le glissement idéologique imperceptible.

Il consiste essentiellement à employer, avec une technique très sournoise, certains mots à la signification plus ou moins élastiques de façon à agir de manière *sui generis* sur l'esprit d'individus, de groupes ou de grandes collectivités.

2. La méthode d'utilisation du mot-talisman

Bien qu'elle implique nécessairement d'être adaptée à chaque cas concret, la méthode par laquelle le glissement idéologique est mis en œuvre en faisant appel à des mots-talismans peut être présentée assez simplement.

Pour plus de facilité, nous allons décrire cette méthode quand elle est appliquée par quelqu'un sur un groupe restreint de personnes. Mais elle peut, bien sûr, être également mise en œuvre par une seule personne sur une autre, ou par un groupe d'individus sur un autre, quoique ce dernier soit beaucoup plus grand.

Son application se fait par étapes, comme nous allons maintenant l'expliquer.

successives du droit à la propriété et de la libre entreprise ont conduit ces nations à un ordre de choses profondément socialiste qui tend de plus en plus vers la gauche extrême.

Les déclarations anticommunistes de certains de leurs dirigeants ne prouvent pas que les transformations qu'ils imposent à leurs peuples ne soient pas communistes ou qu'elles ne tendent pas vers le communisme. Car le caractère communiste d'une transformation découle de sa nature propre et non du libellé qui lui est donné par les politiciens qui la mettent en pratique.

De même, les réformes de Nasser sont tout autant du socialisme avancé bien qu'en Égypte le parti communiste soit interdit. Il serait enfantin d'en déduire que ce pays se dirige dans une direction opposée à celle du communisme.

L'utilité de l'application du processus de glissement idéologique imperceptible à ces trois nations contemporaines, complété et accentué par des « réformes structurelles » successives, montre bien l'inertie relative de l'opinion anticommuniste en face des résultats. Ni en Égypte, ni en Algérie, ni en Tunisie (on parle des autochtones), il n'y a eu de réactions proportionnelles à celles qui se sont déroulées à Cuba en réponse à la bolchevisation explicite et même théâtrale promue par Fidel Castro. Et l'opinion publique mondiale n'a pas été aussi impressionnée par le progrès du communisme en Afrique du Nord que par la bolchevisation de Cuba.

9 Nous utilisons évidemment le mot « talisman », et plus loin le mot « magique », dans leurs sens courant et simplement métaphorique.

A. Un point d'émotivité

Comme point de départ, la méthode suppose que les gens auxquels elle est appliquée sont particulièrement sensibles à un thème spécifique et qu'elles sont impressionnables par lui.

* En matière sociale, ce point d'impressionnabilité émotive peut être, par exemple :

— Une injustice flagrante, comme il peut en exister avec certains privilèges de classe ;

— Un risque particulièrement effrayant, comme celui d'une révolution sociale ;

— Un malheur actuel, comme la faim ou la maladie.

* En matière idéologique, philosophique, religieuse, etc., le point d'impressionnabilité peut être, entre autres :

— Le malheur de ceux qui sont dans l'erreur — hérétiques, païens et autres frères séparés ⁽¹⁰⁾ — et le besoin urgent de les éclairer et de les instruire ;

— La victoire à l'échelle locale ou mondiale, vue comme imminente, d'une

10 À diverses reprises dans cette étude, nous utilisons le terme « frères séparés », aujourd'hui tellement à la mode. Nous l'intercalons de temps en temps avec les mots « hérétiques » et « schismatiques », qui sont de moins en moins utilisés dans certains milieux. Nous le faisons intentionnellement parce que l'expression « frères séparés » subit elle aussi une utilisation talismanique.

Tous les hommes sont frères parce qu'ils ont été créés par le même Dieu et qu'ils descendent tous de nos premiers parents, Adam et Ève. À un titre encore plus noble sont frères ceux qui croient en Jésus-Christ, vrai Dieu et vrai homme, Rédempteur de l'humanité, et qui ont été baptisés en son nom. Même lorsque les divergences entre les hommes sont profondes et très fortes, ces titres de fraternité ne disparaissent pas pour autant. Il n'y a donc rien de plus légitime que la qualification de « frères séparés ».

Dire « légitime » est encore peu dire. L'expression, qui à l'évidence met l'accent sur le nom « frères », a le mérite de donner à ceux qui l'utilisent une conscience plus vive et plus actuelle de ce que ces liens fraternels se trouvent au-dessus des divisions. Et à ce titre, c'est un facteur utile pour de précieux rapprochements ayant une finalité d'apostolat.

Cependant, s'il est parfois nécessaire de souligner que tant d'hommes séparés de nous sont nos frères, il n'est pas moins nécessaire de souligner que ces frères ne sont pas des frères quelconques, mais qu'ils sont profondément séparés de nous. Car c'est dans l'évaluation propre et entière des deux éléments — la fraternité et la séparation — qu'on trouve la pleine vérité sur la situation des non-catholiques face aux catholiques.

Or, la nature de cette séparation, les mots « hérésie » et « schisme » l'expriment avec une admirable précision morale et canonique, rappelant l'autorité magistrale et juridique de l'Église, l'énorme gravité de l'erreur ou de la révolte contre elle, la sévérité des sanctions ecclésiastiques, et la nécessité de mettre en garde les catholiques contre la contagion des infidèles.

Ainsi, raréfier l'utilisation des mots « hérétique » et « schismatique », ou même les supprimer pour ne parler que de « frères séparés » constitue une véritable mutilation talismanique de la portée réelle de cette séparation. Cette mutilation est particulièrement nocive dans une atmosphère infestée d'irénisme et de relativisme religieux, comme la nôtre.

Cela pourrait nous amener très loin : un magazine catholique néerlandais s'est demandé, avec esprit, si nous allions bientôt commencer à interdire le mot « diable » pour n'utiliser que « l'ange séparé ».

idéologie erronée — le marxisme, par exemple — avec toute la chaîne de conséquences religieuses, culturelles et morales qui en découlent ;

— Le risque, en raison du conflit croissant entre des idéologies et régimes opposés, que les tensions dangereuses qui agitent le monde contemporain s'aggravent jusqu'au paroxysme d'une guerre thermonucléaire.

B. Un point d'apathie

Au début du processus, la méthode suppose également la présence, chez ceux à qui elle sera appliquée, d'un point d'apathie ou d'insouciance, symétrique du point d'impressionnabilité.

* En matière sociale, ce point symétrique peut être, par exemple :

— Une insensibilité aux injustices qui ne sont en aucun cas moins flagrantes ou moins nombreuses que celles associées à certains privilèges véritablement détestables. Rappelons ici, à titre d'exemple, les injustices très graves et généralisées qui découlent de la trituration systématique des droits des personnes, des familles, des groupes sociaux ou des régions. Elles sont le résultat de la massification des sociétés contemporaines, c'est-à-dire la transformation des peuples en masses, d'après l'enseignement célèbre de Pie XII dans le message radio de Noël 1944 (« *Discorsi et Radiomessaggi* », vol. VI, p.239). Cette massification peut se faire soit par la transformation des mœurs, soit par l'action de lois socialistes, de plus en plus nombreuses dans les pays non communistes, soit encore par l'établissement de la « dictature du prolétariat » dans les pays où le communisme s'est imposé. On immole donc sans pitié, sur l'autel de ce que l'on appelle la socialisation, non seulement des particularités personnelles, familiales ou régionales légitimes, qui sont des valeurs inestimables, mais aussi des inégalités culturelles ou sociales proportionnées, organiques, fondées sur de justes motifs d'ordre moral, intellectuel, ou patrimonial.

— Une insensibilité au fait que, si une révolution sociale est un mal très grave, généralement elle l'est essentiellement en raison de ses objectifs injustes et ruineux. Et, par conséquent, rien n'est plus absurde que de vouloir éviter la révolution à tout prix en la faisant de haut en bas et en atteignant précisément les objectifs injustes et ruineux qu'on essayait d'éviter. Autrement dit, il est absurde que les responsables de l'ordre hiérarchique naturel réalisent de haut en bas les « réformes » que la tactique communiste veut imposer de bas en haut, car, pour l'ensemble du corps social, cela signifie « *propter vitam, vivendi perdere causas* » (Juvénal, Sat. VIII, 84), c'est-à-dire perdre les raisons de vivre uniquement pour garder la vie.

— Une insensibilité au fait que, si l'on doit faire absolument tout ce qui est possible contre la faim ou la maladie — considérées ici comme des maux sociaux —

on ne doit en aucun cas essayer l'impossible, l'utopique, car cela ne ferait qu'aggraver, tôt ou tard, les mêmes maux que l'on veut surmonter. Dans de nombreux cas, les solutions réelles et durables de ces maux réclament du temps. Cela ne veut pas dire que nous ne devons pas nous hâter pour les appliquer. Nous devons les mettre en pratique avec une sollicitation redoublée afin d'éviter que le temps naturellement nécessaire à la guérison soit allongé par notre insouciance et négligence. Néanmoins, nous devons souvent abandonner le désir pressant d'obtenir des résultats immédiats. En effet, ce désir nous expose au risque de préférer, aux solutions authentiques, des panacées que préconise la démagogie et qui ne sont efficaces qu'en apparence.

* En matières idéologiques, on peut symétriquement énoncer les points d'apathie ou d'absence de méfiance suivants :

— Une insensibilité aux risques d'un zèle apostolique intempérant. La plus grande fortune étant celle de connaître la vraie religion, ceux qui ne la connaissent pas sont donc à plaindre. Et ceux qui s'emploient à ramener leurs frères séparés à l'unité de la Foi doivent être loués. Pour nous, il existe donc un risque réel d'omettre, par négligence ou ignorance, toute forme d'action propice à cette fin. Néanmoins, il ne faut pas méconnaître les risques qui peuvent naître d'une ardeur apostolique désordonnée et de l'utilisation de méthodes naturalistes qui, pour attirer les non-catholiques, intègrent des techniques illégitimes telles qu'une terminologie confuse, des concessions doctrinales implicites ou explicites, etc.

Au sujet de l'efficacité apostolique de ces mauvaises techniques, il faut savoir que nos frères séparés les plus ardents et les plus cohérents, loin de se laisser détourner par de tels dispositifs, les observent avec attention. Et les meilleurs d'entre eux ont leurs yeux fixés sur nous pour juger de notre sincérité et de notre cohérence envers la foi que nous professons. Ils ne peuvent que ressentir de la tristesse et de l'aversion en voyant que dans la précipitation que nous avons de faire des conversions, nous nous appuyons plus sur des techniques moralement douteuses que sur le surnaturel. Ne soyons pas aveugles, ce sont de nombreux risques auxquels nous ne devons pas être insensibles.

Enfin, et surtout, nous ne pouvons pas être indifférents au risque que nos propres frères et sœurs catholiques vacillent dans la Foi si — au nom d'une coexistence pacifique avec leurs frères séparés — nous les persuadons d'écouter des conférences et des discours, de lire des livres ou de participer à des réunions où l'hérésie, le schisme, l'athéisme ou la corruption morale peuvent pénétrer leurs âmes⁽¹¹⁾. Nous devons beaucoup plus veiller à la préservation des catholiques qu'à

11 Ce risque est d'ailleurs souligné par un texte du Concile Vatican II, qui rappelle que la tâche de mieux connaître la pensée des frères séparés et de leur présenter de façon plus adaptée notre Foi dans des réunions traitant surtout de questions théologiques n'appartient pas à n'importe quel

la conversion des infidèles. Dans la hiérarchie de l'amour du prochain, personne ne mérite plus d'amour que le frère qui participe à la même foi, comme l'énonce saint Paul : « Ainsi donc, pendant que nous avons le temps, pratiquons le bien envers tous, et surtout envers les frères dans la foi » (Gal. 6,10).

— Une insensibilité au caractère illicite d'un renoncement à des principes suprêmes et impérissables et à l'acceptation de certaines des erreurs du marxisme pour éviter qu'il obtienne une victoire totale. La victoire du marxisme est certainement la cause de malheurs catastrophiques. Cependant, pour nous, le risque le plus grand n'est pas d'être vaincus sur le plan militaire ou politique, mais de plier le genou devant le vainqueur en acceptant un *modus vivendi* qui implique la renonciation à nos principes afin d'écartier les conséquences désastreuses de notre défaite, par exemple la renonciation expresse ou tacite à l'institution de la propriété privée pour obtenir la liberté de culte (cf. « L'Église et l'État communiste la coexistence impossible », déjà cité), ce qui est mille fois plus triste que de subir les persécutions qu'entraîne une attitude noble et saintement fidèle à l'orthodoxie.

— Une insensibilité au risque que, face au silence et à l'inertie des chrétiens, le communisme domine le monde. Si les communistes nous mettent brutalement dans l'alternative soit d'abandonner la lutte contre leurs erreurs soit de prendre le risque d'une guerre, ils exigent implicitement que nous choissions entre accomplir notre devoir de chrétiens ou commettre une véritable apostasie. Dans ce cas, il faut dire comme saint Pierre : coûte que coûte, « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » (Actes 5:29).

C. Un mot-talisman...

Au stade initial, le patient est donc déjà prêt, en raison de l'unilatéralité de son état d'esprit, à subir l'action psychologique qui va lui être appliquée. L'utilisation d'un mot bien choisi peut alors produire des effets surprenants : c'est le mot-talisman.

Un mot-talisman est un mot dont la signification naturelle est sympathique et parfois même noble. Mais il possède une certaine élasticité qui permet de l'utiliser de manière tendancieuse. Aux yeux du patient, il commence alors à briller d'une lumière nouvelle qui le fascine et l'amène beaucoup plus loin que ce qu'il pourrait imaginer.

Citons certains de ces mots sains et même nobles transformés en talismans trompeurs au service de l'erreur : justice sociale, œcuménisme, dialogue, paix, irénisme, coexistence, etc. Une fois tordus, déformés, maltraités, violentés, ces mots peuvent servir d'étiquettes à de nombreux malentendus, erreurs, et malheurs ! On

catholique, mais seulement aux « personnes véritablement compétentes » sous la vigilance des évêques (voir Décret du Concile « *De Œcumenismo* » du 21 novembre 1964, n° 9 — AAS, vol. LVII, n° 1, page 98). Bien sûr, on désigne non seulement par « personnes véritablement compétentes » celles qui ont poursuivi des études suffisamment sûres leur permettant de résister indemnes aux sophismes de l'hérésie, mais aussi qui sont assez fortes dans la vertu théologique de la Foi.

peut même dire que plus le mot est digne et élevé, plus les effets de cette technique sont nuisibles : « *corruptio optimi pessima* ».

D. ...qui suscite une constellation de sympathies et de phobies

Chez les gens qui se trouvent dans l'état d'esprit mentionné aux points A et B ci-dessus, chacun de ces mots incube avec un esprit nouveau et crée toute une constellation d'impressions et d'émotions, de sympathies et de phobies. Puis, comme nous le verrons, cette constellation conduit petit à petit ces personnes à adhérer à de nouveaux systèmes idéologiques : relativisme philosophique, syncrétisme religieux, socialisme, politique de la main tendue, coopération ouverte avec le communisme, et enfin acceptation de la doctrine marxiste.

E. ...dotée de grandes qualités publicitaires

La victime du processus de glissement idéologique imperceptible est attirée vers ces nouvelles orientations idéologiques par le prestige de la propagande. Les mots-talismans correspondent à ce que les organes publicitaires considèrent généralement comme moderne, sympathique et attrayant. C'est pour cette raison que la presse, la radio et la télévision accueillent largement les conférenciers, les orateurs ou les écrivains qui utilisent ces mots. Et c'est pourquoi l'auditeur, le téléspectateur, et le lecteur de journal ou de magazine trouveront ces mots employés à tout-va, ce qui aura un effet toujours plus profond sur leur âme.

F. ...dont on abuse de l'élasticité à des fins publicitaires

Cet effet publicitaire du mot-talisman conduit l'écrivain, l'orateur, le conférencier à la tentation de l'utiliser avec une fréquence croissante, à tout propos et même hors de propos. Ce faisant, ils seront de plus en plus applaudis. Et afin de multiplier les occasions d'utiliser ce mot, ils l'utiliseront dans des sens analogiques successivement plus audacieux, auxquels son élasticité naturelle se prête presque jusqu'à l'absurde.

G. ...capable d'être fortement radicalisé

Le mot-talisman étant ainsi doté d'un large éventail d'applications, la plus audacieuse de toutes — et donc celle qui tiendra le plus la « vedette » — mettra hors d'usage les autres, plus sensées et plus courantes. Et ceux qui ont applaudi ou utilisé le mot-talisman depuis longtemps, comme une savoureuse nouveauté avec un sens légèrement déformé, l'applaudiront et l'utiliseront toujours plus dans un sens encore plus outrancier. C'est le phénomène de radicalisation du mot-talisman.

H. ...qui, de cette manière, déclenche le glissement idéologique imperceptible

Chez ceux qui l'emploient, le mot-talisman radicalisé opère de lui-même le glissement idéologique non perçu. Car, fascinées par le mot, ces personnes acceptent facilement, comme idéaux suprêmes, ardemment professés, les sens de plus en plus radicaux qu'il assume successivement.

Pari passu, ces idéaux se dotent de la force des valeurs acceptées comme suprêmes, ils produisent chez le patient tous les changements d'attitude internes et externes (décrits au point 4 du chapitre précédent) par rapport à son adversaire de la veille. C'est ainsi que le mot-talisman sert à déclencher le processus de glissement idéologique à l'insu de la personne et à le mener à son terme.

3. Comment éviter le succès du stratagème des mots-talismans

Le lecteur se demandera s'il existe un moyen d'éviter le succès du stratagème que nous décrivons.

Ce moyen existe. Il est facile à comprendre, pourvu que certaines caractéristiques du mot-talisman soient bien comprises.

A. Le mot-talisman rechigne à se laisser expliquer

Le mot-talisman radicalisé rechigne à voir son sens explicité. En fait, sa grande force réside dans l'émotion qu'il provoque. L'explication de son sens, en attirant l'attention analytique de ceux qui l'utilisent ou l'entendent, dérangerait et empêcherait *ipso facto* de s'en délecter de façon sensible et imaginative. En gardant son sens obstinément implicite, le mot-talisman demeure le véhicule et la cachette d'un contenu émotionnel croissant.

B. L'explication « exorcise » le pouvoir magique du mot-talisman

L'action du mot-talisman peut être « exorcisée » par son explication : c'est la conséquence de ce que nous venons de dire précédemment. On comprend donc l'utilité du présent ouvrage qui, par « l'exorcisme » des mots-talismans, vise à mettre à la disposition des personnes intéressées les moyens de s'opposer au processus de glissement idéologique à leur insu.

4. Remarque quant à l'utilisation d'un mot gangrené par une signification de mot-talisman

Il est superflu d'ajouter qu'il ne s'agit pas ici de recommander que le mot gangrené ne soit jamais utilisé, mais simplement qu'il ne soit utilisé que de façon appropriée, toujours dans sa signification naturelle et légitime.

Chapitre IV

Un exemple de mot-talisman : « dialogue »

L'exposé sommaire que nous venons de faire peut sembler abstrait. C'est pour cette raison que, dans ce chapitre, nous allons illustrer la façon dont les mots-talismans sont utilisés. Et notamment comment le mot « dialogue » sert à promouvoir le glissement idéologique vers le relativisme hégélien et vers le marxisme.

1. Significations légitimes du mot « dialogue »

A. La méthode adoptée

Pour décrire le processus de glissement idéologique opéré par les significations successives du mot-talisman « dialogue », il faut :

— étudier d'abord les différentes significations naturelles et légitimes de ce mot ;

— indiquer ensuite les significations où se développe un premier sens « talismanique » ;

— décrire enfin comment, à partir de ce point initial et sous l'action du binôme peur-sympathie, d'autres sens « talismaniques » s'engendrent mutuellement et successivement de façon à opérer un glissement idéologique à l'insu du patient.

B. Les significations naturelles et légitimes du mot « Dialogue »

a. Caractère préparatoire de son étude

Cette partie de l'étude n'a qu'une portée préliminaire afin d'introduire l'analyse exacte du processus talismanique que nous ferons plus avant. Pour cela :

— il est bon que le lecteur distingue très nettement, parmi l'ensemble des significations naturelles et légitimes du mot « dialogue », la différence entre celle dans laquelle se produit la première distorsion talismanique et les autres significations ;

— il est utile par ailleurs que le lecteur ait clairement en vue les éléments qui constituent la signification légitime dans laquelle se produit la première distorsion, afin de mieux comprendre les transformations que ces éléments subissent dans chacune des étapes de la radicalisation talismanique du mot.

b. Multiplicité des significations naturelles et légitimes

En analysant les significations courantes du mot « dialogue », ainsi que celles des autres mots qui ont avec lui une certaine connexion, tels que « dialectique », « discussion », « polémique », etc., nous pouvons vérifier que, d'un certain point de vue, elles sont très différentes les unes des autres et parfois même contradictoires. Cela est vrai pour les classes instruites comme pour les classes moyennes et populaires. Au fil des années, la charge émotionnelle qui a été attachée à certains de ces mots leur a fait changer de signification, ce qui a fait que les personnes de différentes générations les comprennent de façons différentes. D'une région à une autre, et avec plus de raison d'un pays à l'autre, il y a souvent des variations sensibles.

Ce phénomène ne se limite pas à l'usage quotidien, car dans le langage philosophique le mot « dialectique » recouvre par exemple des significations si diverses que, selon le « Vocabulaire technique et critique de la Philosophie » de A. Lalande (entrée « Dialectique »), il n'est pas possible de l'employer sans préciser la signification qu'on veut lui donner.

c. Comment étudier ces significations

Pour étudier les différentes significations légitimes du mot « dialogue », il est nécessaire d'en faire un inventaire, d'étudier chacune d'entre elles et de la comparer aux autres.

Cependant, étant donné que le présent travail n'a pas un caractère essentiellement linguistique, nous procéderons de manière plus brève en éclaircissant, dans l'étymologie du mot « dialogue », l'élément fondamental qui est présent dans toutes ses significations, et en faisant ensuite une classification de celles-ci selon un double critère que nous indiquons à continuation (voir le paragraphe **d.** ci-dessous).

Une telle méthode produit un tableau d'ensemble des significations de ce terme et permet de situer dans leur propre panorama, avec la précision nécessaire, les significations légitimes qui seront ultérieurement faussées par le processus de « talismanisation ».

d. Critère de classification

Cette classification des différentes significations du mot « dialogue » est faite en considérant :

- l'objectif du dialogue ;
- l'attitude émotionnelle des personnes qui dialoguent, d'où découlent les conséquences sur la forme du dialogue.

Il sera facile de voir comment, ainsi considérée, chacune des modalités de dialogue correspond à une signification de ce mot.

e. Terminologie

Pour plus de clarté et de facilité de lecture, nous ajouterons un mot complémentaire explicatif à chacune de ces différentes significations de façon à établir une terminologie et une classification.

f. Sélection des significations

Il est possible que certaines significations légitimes du mot « dialogue » ne soient pas incluses dans notre classification. En effet, notre objectif n'est pas de les étudier toutes, mais seulement celles qui comptent le plus pour le critère de classification, c'est-à-dire la nature même du dialogue.

g. Réserve importante

Comme on le verra facilement, il n'est pas nécessaire pour la compréhension de notre démonstration que le lecteur préfère d'autres critères de classification ou regrette l'omission, dans la classification que nous adoptons, d'une signification additionnelle du mot « dialogue ».

En fait, la classification que nous proposons ici n'est qu'une introduction préparatoire à l'étude. Notre démonstration peut être facilement suivie et comprise si le lecteur garde en tête les différentes significations du mot « dialogue » ici énoncées à l'aide des mots complémentaires de notre terminologie.

h. Étymologie du mot « dialogue »

L'étymologie du mot « dialogue » fournit les éléments qui permettent de déterminer sa signification. Le mot grec « dialogue » se compose de « dia- » qui veut dire séparation, disjonction, et « logos », qui signifie « verbe ». D'où l'emploi du terme « dialogue » dans Socrate et Platon pour désigner la forme d'élaboration intellectuelle par laquelle deux ou plusieurs interlocuteurs, au moyen de questions et de réponses, s'efforcent de distinguer les choses selon leurs genres ⁽¹²⁾.

À partir de cette étymologie, il est facile de comprendre comment, dans toutes les principales langues de l'Occident, le mot « dialogue » a progressivement couvert toutes les formes d'interlocutions, comme en attestent les dictionnaires ⁽¹³⁾.

i. Distinctions selon l'objectif poursuivi

Dans un dialogue au sens large, il faut faire une première distinction dont nous

12 La dialectique telle que conçue par Aristote, bien qu'inspirée par Platon, ne nous semble pas étroitement liée au thème actuel (cf. A. Lalande, op. cit., ibid.).

13 Dans l'encyclique *Ecclesiam Suam*, traitant du dialogue, Paul VI utilise le mot latin *colloquium* (*loqui cum*), dont l'équivalent français, « colloque », sert également à désigner toute conversation au sens large.

verrons facilement la portée au cours de l'exposé. Considéré selon l'objectif poursuivi, le dialogue peut être tel que :

1 — les interlocuteurs n'ont pas l'intention de changer la conviction de l'un ou de l'autre, ce qui peut arriver :

a — lorsqu'ils visent un simple échange d'informations ou un divertissement (« dialogue-divertissement ») ;

b — lorsqu'ils visent à échanger sur un sujet d'étude et de recherche qu'ils connaissent tous deux insuffisamment (« dialogue-recherche ») ;

2 - ou au contraire, ayant des opinions différentes sur un sujet, ils cherchent chacun par leurs arguments à persuader l'autre de changer de conviction (« discussion ») ⁽¹⁴⁾.

j. Différences d'attitude émotionnelle

À ces différents objectifs correspondent, respectivement, des attitudes émotionnelles distinctes chez les personnes qui participent au dialogue :

1 — Lorsque les interlocuteurs ne cherchent pas à changer leurs opinions réciproques, l'attitude émotionnelle est détendue :

a — la détente est pleine et continue dans le cas du dialogue-divertissement ;

b — elle est également pleine dans le cas du dialogue-recherche ; mais étant donné que certaines divergences peuvent apparaître de façon accidentelle et transitoire, des tensions momentanées peuvent survenir au cours de ce type de dialogue ⁽¹⁵⁾.

2 — Lorsque les interlocuteurs entament une discussion, leur attitude émotionnelle présente, en règle générale, un caractère différent : les différences de conviction créent entre eux une hétérogénéité qui constitue en soi un obstacle à la sympathie. Et l'argumentation utilisée pour convaincre l'autre peut facilement créer un échange plus ou moins semblable à une lutte.

Ainsi, le dialogue possède deux modes fondamentaux : l'un qui se distingue par les objectifs poursuivis, et l'autre, à titre corollaire, par les relations émotionnelles entre les participants.

14 Contrairement à la discussion et surtout au dialogue-recherche, le dialogue-divertissement n'a qu'une relation éloignée avec le dialogue selon la notion platonicienne.

15 Si le dialogue-recherche implique de possibles divergences, quelle est la consistance de la distinction entre celui-ci et la discussion ? Le dialogue-recherche ne porte pas sur un sujet sur lequel les interlocuteurs sont en désaccord, mais sur un sujet qu'ils ignorent, au moins en partie. La divergence n'est qu'un épisode éventuel et sporadique concernant certains aspects de la recherche. La discussion a pour objet un thème pour lequel il y a désaccord et implique fondamentalement et continuellement de croiser le fer des arguments.

k. Dialogue « *lato sensu* », dialogue « *stricto sensu* » et discussion

Le mode de dialogue décrit au numéro 2 des points « i » et « j » ci-dessus, est parfaitement désigné par le mot « discussion » (du latin « *discutere* », c'est-à-dire « *dis-* », qui indique la séparation, et « *quaterere* », secouer).

Mais comment qualifier la forme de dialogue décrite au numéro 1 de ces deux points ? Pour elle, il n'y a pas de mot distinctif. Elle est également et uniquement appelée « dialogue » bien qu'elle comprenne le dialogue-divertissement et le dialogue-recherche, ainsi que le sens large et étymologique déjà analysé.

Face à ces deux sens du mot « dialogue », quelle est la place du mot « discussion » ? Au sens large, il désigne — comme nous l'avons vu — un des modes de dialogue. Mais, comme dans un genre où les espèces se distinguent et s'opposent, la « discussion » est l'opposé du « dialogue » au sens strict.

I. Discussion-dialogue, discussion pure et simple, et polémique

En ce qui concerne la discussion, il faut également opérer des distinctions. Car en fait, toute discussion peut avoir trois degrés d'intensité :

* 1 — Elle peut être extrêmement sereine et cordiale, de sorte que, tout en préservant pleinement le contenu d'une discussion, elle présente l'agrément propre au dialogue « *stricto sensu* ». Il convient de noter que, comme chaque interlocuteur cherche à modifier la position de l'autre, nous sommes en présence d'une discussion authentique et non d'un dialogue au sens strict. Et cette modalité de discussion ne ressemble au dialogue « *stricto sensu* » que dans quelque chose d'accidentel, c'est-à-dire dans sa forme et par la douceur du déroulement. Par conséquent, ce n'est pas seulement au sens large que le terme « dialogue » s'applique à ce type de discussion. Il s'applique également à un titre particulier et spécifique, dérivé, par osmose ou assimilation, de la simple similitude accidentelle qui existe entre le dialogue « *stricto sensu* » et cette modalité de discussion. Par conséquent, nous l'appellerons « discussion-dialogue » ;

* 2 — Elle peut indifféremment contenir la chaleur émotionnelle propre à un échange dans lequel chaque partie veut modifier la position de l'autre. On appellera ce mode — qui correspond au sens ordinaire du mot « discussion » — « discussion pure et simple » ;

* 3 — Enfin elle peut intégrer un très grand degré émotionnel, s'appelant alors « polémique » (du grec « *polemos* », guerre). En raison de sa véhémence particulière, la polémique a généralement un caractère tonitruant, et lorsqu'elle aborde les doctrines et les idéologies, elle peut passer facilement à l'attaque personnelle ⁽¹⁶⁾.

16 Il est utile de faire une comparaison entre la terminologie adoptée ici et celle utilisée par Paul VI dans l'encyclique « *Ecclesiam Suam* » (AAS, vol. LVI, n° 10, p. 609-659 ; voir : https://w2.vatican.va/content/paul-vi/fr/encyclicals/documents/hf_p-

m. Tableau schématique des significations légitimes du mot « dialogue »

Nous pouvons synthétiser toutes ces notions sur les différentes significations légitimes du mot « dialogue » dans le schéma ci-dessous :

DIALOGUE AU SENS LARGE ET ÉTYMOLOGIQUE — concerne tout type de conversation.

DIALOGUE AU SENS STRICT — Conversation dans laquelle chaque partie n'entend pas changer la conviction de l'autre. Attitude émotionnelle détendue.

vi_enc_06081964_ecclesiam.html).

Le thème de ce document est très différent de celui qui nous occupe. Paul VI enseigne fondamentalement ce qu'il appelle le dialogue du salut, le dialogue apostolique de l'Église, en montrant principalement les caractéristiques, les modalités et l'immensité de son champ d'application, qui englobe toute l'humanité.

En conséquence, l'encyclique ne traite que de façon collatérale certains aspects négatifs du dialogue, par exemple l'hypothèse d'un dialogue avec les communistes. Elle le décrit comme étant « très difficile à réaliser, pour ne pas dire impossible ». Ou la non-viabilité d'un dialogue lorsqu'un non-catholique « le refuse absolument ou feint seulement de l'accueillir ».

C'est également de façon collatérale que Paul VI mentionne le danger de l'irénisme et du syncrétisme dans le dialogue.

Cependant, dans la présente étude, le dialogue qu'on cherche à analyser et porter à l'attention du public est précisément le contraire. Ce n'est pas le dialogue souhaité par l'Église pour attirer les âmes, mais le dialogue sournoisement faussé par le communisme pour les détourner ou les maintenir éloignées de l'Église. Et ce n'est que par souci de préparation et d'explication que nous traitons du bon dialogue.

Toutes les formes d'échange entre les catholiques et les non-catholiques se trouvent dans le panorama de l'encyclique, qui ne rejette la discussion pugnace et même la polémique que lorsqu'elles sont « injurieuses » et, comme il se passe « souvent », « violentes ». Par conséquent, Paul VI n'exclut pas une bonne discussion ou une bonne polémique.

Ainsi, dans l'esprit de l'encyclique, l'échange, que dans cette étude nous appelons dialogue « *lato sensu* », retient comme formes de dialogue moralement légitimes (outre, bien sûr, le dialogue-divertissement et le dialogue-recherche) les trois modalités de discussion que nous appelons discussion-dialogue, discussion pure et simple, et polémique.

Cependant, il est facile de noter que Paul VI fixe son attention plus étroitement sur la discussion-dialogue, notable pour sa cordialité. Et qu'il la considère même comme celle qui « a le plus authentiquement la nature du dialogue ». Dans cette perspective, la discussion pure et simple et la polémique sont des formes de dialogue authentiques et légitimes, bien que moins complètes. Tout cela, nous le disons pour montrer l'harmonie entre ce que nous affirmons sur le dialogue légitime et ce qu'enseigne l'encyclique sur le dialogue du salut.

Plusieurs critiques que nous portons au mauvais dialogue le distinguent fondamentalement du dialogue apostolique de l'Église, enseigné par « *Ecclesiam Suam* ». Ainsi, ce dernier n'a rien à voir avec le relativisme : il vise essentiellement la conversion des non-catholiques.

En outre, le dialogue apostolique catholique ne partage pas l'illusion irénique que l'interlocuteur non catholique est toujours de bonne foi. En parlant de l'éventuelle insincérité de certains interlocuteurs, de la dureté de ceux qui ferment leurs oreilles aux tentatives de dialogue de l'Église et des dangers de l'irénisme et du syncrétisme comme éléments de falsification du dialogue du salut, l'encyclique est consciente que le péché originel produit des effets chez l'homme.

Enfin, si « *Ecclesiam Suam* » ne traite de l'irénisme qu'en passant, il n'est pas moins certain qu'elle le rejette explicitement et révèle les appréhensions de Paul VI à son égard. Quiconque, avant l'encyclique, a lu l'Exhortation du 12 février 1964 aux prêtres et prêcheurs de carême de Rome ne peut avoir de doute à ce sujet. Dans cette exhortation, Paul VI déclare avec énergie : « L'épée de l'esprit semble [à l'heure actuelle] se reposer dans la gaine du doute et de l'irénisme. Mais c'est précisément pour cette raison que le message de la vérité religieuse doit résonner avec plus de vigueur. Les hommes ont besoin de croire en celui qui se montre sûr de ce qu'il enseigne » (dans

DIALOGUE-DIVERTISSEMENT — vise à informer, distraire, etc. Attitude émotionnelle de détente totale et continue.

DIALOGUE-RECHERCHE — Vise à enquêter, étudier, analyser. Attitude émotionnelle habituellement détendue, mais possibilité de tensions accidentelles et transitoires.

DISCUSSION — Conversation dans laquelle chaque partie essaie de changer la conviction de l'autre. C'est le contraire du dialogue au sens strict. Attitude émotionnelle facilement combative.

DISCUSSION-DIALOGUE - Discussion authentique, car elle vise à changer la conviction de l'interlocuteur. Appelée « dialogue » en raison de sa similitude accidentelle (affabilité de forme) avec le dialogue au sens strict. Chaleur émotionnelle inférieure à la normale.

DISCUSSION PURE ET SIMPLE — Chaleur émotionnelle normale, propre à la pugnacité inhérente à une conversation dans laquelle chaque partie souhaite changer la conviction de l'autre.

DISCUSSION-POLÉMIQUE ou simplement « polémique » — Chaleur émotionnelle inhabituelle, liée à une véhémence particulière et retentissante.

n. Trait commun aux différentes significations du mot « dialogue »

Sauf — bien sûr — lorsqu'il est pris dans un sens large, le mot « dialogue » présente dans ses diverses applications une touche d'harmonie, de concorde et de paix.

Cette touche est inhérente au dialogue « *stricto sensu* », c'est-à-dire au dialogue-divertissement et au dialogue-recherche, pour lesquels une attitude émotionnelle de détente totale est appropriée.

Et, comme nous l'avons vu, ce n'est que dans la mesure où une touche d'harmonie est présente dans une discussion que celle-ci peut, par assimilation, être dénommée « dialogue », constituant ainsi une discussion-dialogue. Mais aussi agréable qu'elle puisse l'être, et en raison de la pugnacité qui est inhérente à toute discussion, jamais une discussion-dialogue ne constituera un dialogue « *stricto sensu* ».

C. La pugnacité dans les différents modes de discussion

Quelle est la nature de cette pugnacité ?

Elle est intellectuelle quand chaque partie déverse ses arguments avec l'intention de convaincre l'autre de, selon la formule de saint Rémy, « brûler ce

l'« *Osservatore Romano* », édition hebdomadaire en français, du 21 février 1964).

qu'elle a adoré et adorer ce qu'elle a brûlé ». Elle est volontaire et émotionnelle, lorsqu'au conflit des idées s'ajoutent le choc des volontés et l'intensité des émotions divergentes.

D. Y a-t-il quelque chose de négatif dans une discussion pure et simple, ou dans une polémique ?

Cette touche de pugnacité intellectuelle, volontaire ou émotionnelle, est-elle un mal en soi ? Une discussion pure et simple et une polémique ont-elles un caractère négatif ? Il est essentiel de poser ces questions, car, fondamentalement, le stratagème du mot-talisman « dialogue » fonctionne sur les fausses réponses que beaucoup leur apportent.

Voyons d'abord ce qui concerne la discussion pure et simple (nous ne traiterons pas du problème de la licéité de la pugnacité dans la discussion-dialogue, mode où elle est peu ou prou imperceptible) :

a. Relation du problème avec le péché originel

En soi, les affrontements idéologiques, volontaires ou émotionnels, sont les fruits du péché originel. Il serait souhaitable qu'il n'y ait jamais de dissensions, de querelles ou de luttes parmi les hommes.

Mais, puisque le péché originel existe, la discussion pure et simple est-elle légitime et bénéfique ? En principe, oui.

b. La logique, un moyen d'accéder à la vérité et au bien

En effet, si l'on admet l'existence objective de la vérité et de l'erreur, du bien et du mal, et la compétence de la logique pour conduire l'homme à la connaissance de la vérité, le protéger des pièges de l'erreur et l'écarter des griffes du mal, force est de reconnaître la valeur de la discussion pure et simple. Car c'est grâce à ce mode de discussion qu'un homme peut rendre à un autre le plus grand service : le libérer de l'erreur et le conduire à la vérité et à la pratique du bien.

c. L'influence des facteurs émotionnels

Mais, dira-t-on, la discussion pure et simple ne devrait-elle pas être toujours froide et dépassionnée ?

Nous ne le pensons pas. Car tout le monde est naturellement attaché à ses convictions et ne les abandonne généralement qu'à contrecœur. Cet attachement est encore plus accentué par le fait que certaines convictions donnent lieu de façon logique à toute une série d'habitudes, de manières d'être, de styles de vie, et les modifier implique pour l'homme la nécessité d'accepter des transformations douloureuses en certains domaines sensibles. Poussé par l'amour noble, ordonné et fort qu'il a pour la vérité et le bien, ou *a contrario* par l'amour misérable, orageux et

violent qu'il a pour l'erreur et le mal, l'homme n'engage pas une discussion comme une simple et froide machine à raisonner. L'être humain, en raison de sa nature, s'investit entièrement dans la discussion, non seulement avec toutes les ressources de son intelligence, mais aussi avec toute la vigueur de sa volonté et la chaleur de ses bonnes ou mauvaises passions.

Ainsi, la discussion pure et simple, tout en conservant la primauté du raisonnement dont découlent sa principale raison d'être et le meilleur de sa dignité, ne consiste pas seulement en une simple argumentation. En raison du droit indéniable de la vertu et de la fréquente interférence du péché, elle inclut également souvent un fort degré de combativité émotionnelle.

Ainsi, s'il est vrai que dans certaines circonstances la discussion pure et simple se revêt d'une sérénité noble et supérieure, il est d'autres occasions où elle gagne à être illuminée par une vive ardeur pour la vérité et le bien.

d. Facteurs de persuasion collatéraux à l'argumentation

Parfois, l'esprit humain commence naturellement par percevoir la vérité d'une thèse en la trouvant agréable ou belle. Comme il existe une grande réversibilité entre la bonté, la beauté et la vérité, l'amour facilite souvent la perception de la vérité. La force de persuasion de la personne qui discute ne provient pas seulement de la capacité de son raisonnement, mais de toute sa manière d'être et de parler, qui souvent laisse voir la beauté ou la bonté de la cause qu'elle soutient. Or, en louant le bien et le beau, des émotions se développent qui mènent facilement une discussion pure et simple à croître en intensité et parfois à devenir polémique.

e. Légitimité de la colère dans la discussion pure et simple

Mais, dira-t-on, les arguments ci-dessus n'ouvrent-ils pas la porte à la colère, qui ne devrait jamais survenir lors d'une conversation ?

Nous venons de voir que les passions de l'homme ont une place légitime dans les conflits d'idées. Du point de vue moral, cela s'explique aisément, car aucune passion n'est mauvaise par elle-même : toutes sont neutres et peuvent légitimement influencer la discussion pure et simple tant qu'elles ne versent pas dans l'intempérance. La colère n'est qu'une de ces passions. Et, dans les limites de la tempérance, elle peut bien imprimer sa marque spécifique au conflit d'idées. De plus, la sainte colère contre l'erreur et le mal peut souvent accroître, et non obscurcir, la perspicacité de l'esprit, et contribuer à la lucidité de la discussion pure et simple ⁽¹⁷⁾.

f. Le contraste et la pugnacité, nécessaires pour démontrer la vérité...

Démontrer combien une thèse est vraie, bonne et belle est souvent une tâche ardue. Nous venons de rappeler les effets du péché originel, des habitudes et des

¹⁷ Voir, en ce sens, ce qu'enseigne saint Thomas d'Aquin, Somme Théol., 2-2, q. 158, a. 1.

passions sur l'esprit humain, ainsi que les crises que certains changements d'opinion peuvent causer à l'humanité. À l'acmé de ces crises, l'homme hésite. La contradiction entre les idées dont il entrevoit la vérité, et la vie qu'il mène, lui paraît insupportable. Et la célèbre alternative formulée par Paul Bourget (18) surgit alors : doit-on conformer ses idées avec ses actes, ou ses actes avec ses idées ?

Dans des situations aussi sombres et pénibles, on doit recourir à tous les arguments vraiment convaincants. Et l'un d'entre eux est sans aucun doute le contraste.

Saint Thomas enseigne que l'une des raisons pour lesquelles Dieu permet l'erreur et le mal est que le contraste fait mieux ressortir la splendeur de la vérité et du bien (19). Dans une discussion, il n'est donc pas licite de dédaigner le contraste, ressource du Pédagogue divin tellement précieuse que, dans les plans de la Providence, elle compense en quelque sorte les innombrables inconvénients causés par l'existence de l'erreur et du mal en ce monde. Or, comment fait-on valoir le contraste sinon par la dénonciation ouverte et catégorique de tout ce que l'erreur a de faux, et le mal de critiquable ? Dans la discussion pure et simple, il ne suffit pas de louer la vérité et le bien. Il faut aussi adopter un ton aussi pugnace que possible : car il est légitime d'attaquer à la fois les fausses idées et les personnes.

... en ce qui concerne les idées...

Il faut d'abord attaquer les idées fausses, car le fait de démontrer ce qu'elles ont de faux, de contradictoire et d'immoral produit un effet salutaire sur l'esprit de ceux qui les professent et peut ébranler un ensemble de préjugés et d'attachements désordonnés. La lumière de la vérité et de la vertu peut alors pénétrer une pauvre âme jusqu'alors entièrement prisonnière du mal.

... en ce qui concerne les personnes

Il faut ensuite attaquer les personnes, car le seul fait de montrer l'erreur et le péché dans lequel elles se trouvent — sans s'étendre inutilement à d'autres points — peut leur ouvrir les yeux et les faire revenir à la vérité et au bien. Et si l'attaque a lieu en présence de tiers, non seulement elle neutralise chez eux l'effet du scandale, mais fait aussi augmenter, par l'effet du contraste, leur amour de la vérité et du bien. Il est

18 « Il faut vivre comme on pense, sinon, tôt ou tard, on finit par penser comme on a vécu » — Paul Bourget, « Le démon de midi », Librairie Plon, Paris, 1914, vol. II, p. 375.

19 « Tous les êtres, et surtout les êtres inférieurs, sont au service du bien humain comme de leur fin. Or dans cette hypothèse de la suppression de tout mal dans les choses, le bien de l'homme serait beaucoup amoindri : sur le plan de la connaissance, du désir et de l'amour la comparaison avec le mal donne une connaissance meilleure ; le support de quelques maux rendent nos désirs du bien plus ardents : ainsi les malades apprécient mieux ce bien qu'est la santé et la désirent plus ardemment que les bien portants. Pour cette raison, la divine Providence n'exclut pas tout mal de la création » — Saint Thomas d'Aquin, Somme contre les gentils, III, 71, « Comment la Providence de Dieu n'exclut pas tout mal des choses » cf. <http://www.thomas-d-aquin.com/Pages/Traductions/SCG.pdf>

évident que de telles attaques ne sont légitimes que si elles sont vraiment nécessaires. Elles doivent être faites selon les règles de la justice et de la charité de sorte que, si claires et si profondes qu'elles soient, elles ne détruisent pas la dignité humaine et éventuellement la dignité de chrétien de la personne visée.

Des attaques de ce genre, faites au bon moment et avec un langage digne, ont produit dans l'histoire de grands biens même lorsqu'elles ont visé les puissants de ce monde, habitués à être traités avec un respect particulier. Cela a remarquablement édifié les personnes ciblées. Par exemple, les attaques du prophète Nathan contre David, de saint Ambroise contre l'empereur Théodose, de saint Grégoire VII contre l'empereur Henri IV ou de Pie VII contre Napoléon sont célèbres. Combien de grâces de haute qualité en ont suivi, à la fois pour éloigner les âmes de l'erreur et du mal, et les attirer vers la vérité et le bien ! Les temps changent, mais l'ordre profond des choses ne change pas. Même les despotes totalitaires de notre siècle, bien que certainement plus intraitable que les puissants d'autrefois, ne sont pas tels que l'on puisse affirmer que des attaques de ce genre ne leur seront jamais bénéfiques.

g. Artificialité de l'abolition de la discussion pure et simple

Comme on l'a déjà dit, la discussion pure et simple n'est pas qu'un simple entrechoque d'arguments. À certains égards, c'est un choc de personnalités ; il y a un contact d'âmes entre elles qui peuvent réciproquement s'influencer par l'insistance et la répétition (que Napoléon considérait comme la meilleure figure de la rhétorique), l'attraction ou la répulsion. Le jeu de ces facteurs contribue à rendre ce mode d'échanges semblable à un tournoi ou un combat.

Toutes ces considérations montrent que la discussion pure et simple répond aux besoins naturels et profonds de la coexistence entre les hommes. Et que proscrire ce mode pour limiter la convivialité au simple dialogue au sens strict (ou à la discussion-dialogue) serait grave et dangereusement artificiel.

h. L'artificialité, cause de confusion et de lutte

Dangereuse, disons-nous, comme l'est toute artificialité. Car, violées et rejetées, les forces de la nature reviennent avec une vigueur renouvelée. Horace l'a dit d'une manière lapidaire : « *Naturam expelles furca, tamen usque recurret* » (Epist., I, 10, 24). Quand par un amour erroné de la concorde, on ne craint pas de tomber dans l'artificiel, on se prive d'un moyen indispensable pour connaître la vérité. On glisse alors dans la confusion, qui est l'un des facteurs les plus sinistres et profonds des désaccords, querelles et luttes prolongées, inextricables et remplies de haine. Comme on le sait, rien n'est plus préjudiciable à la vraie paix — la tranquillité de l'ordre (saint Augustin, *De Civ. Dei*, XIX, c.13) — que l'effacement chez les hommes de la vérité et du bien, fondements dudit ordre. Celui qui nie la licéité de la discussion pure et simple, s'imaginant peut-être qu'il travaille pour la concorde et

l'harmonie, établit en fait le règne de la discorde.

i. La discussion pure et simple ne ruine-t-elle pas la charité ?

En lisant ces considérations, plus d'un lecteur, influencé par l'irénisme actuel, sentira une inquiétude poindre dans les profondeurs de son âme : n'y aurait-il pas d'imprudence de notre part à louer la discussion pure et simple comme nous le faisons ici ? Car, même si nous avons raison dans l'ordre abstrait des principes, ne serait-il pas préférable de proscrire totalement cette forme de conversation dont on peut abuser avec une telle facilité ?

Nous répondons avec l'ancienne locution latine « *Abusus non tollit usum* », l'abus n'exclut pas l'usage. Si la discussion pure et simple est licite en soi et a une fonction spécifique dans l'ordre naturel des choses, elle occupe donc une place dans les plans de la Providence. « *Tempus tacendi, et tempus loquendi* », un temps pour se taire et un temps pour parler (Eccl. 3,7) : en appliquant le principe de l'Écriture, nous pouvons dire qu'il est des moments où il est opportun de ne pas discuter, mais qu'il en est d'autres où l'on a le droit et même le devoir impérieux de le faire. C'est l'exemple que nous a donné le Divin Maître (cf. Jn 8 et suiv.). Par conséquent, ne jamais avoir recours à la discussion est un abus pire que mal discuter.

Par mesure de prudence, présenter la discussion pure et simple comme étant toujours illicite, toujours dangereuse, toujours mauvaise pour les âmes, constitue un véritable escamotage doctrinal.

Et si celui qui doit discuter est un catholique, cette escroquerie sera aussi le symptôme d'un naturalisme marqué. Car, si argumenter est pour lui un droit et même un devoir, comment pourrait-on admettre qu'il lui est impossible, avec l'abondance des grâces que dispense l'Église, de le faire selon les principes de la justice et de la charité ? Le verset « *omnia possum in eo qui me confortat* », je peux tout faire par celui qui me donne de la force (Phil. 4,13) a-t-il encore une signification pour lui ?

j. Conséquence : la discussion pure et simple n'a pas un caractère nécessairement négatif

Il est inadmissible de condamner la discussion pure et simple en théorie et de lui attribuer un caractère automatiquement négatif.

k. La polémique n'a pas non plus un caractère nécessairement péjoratif

Tout ce que nous avons dit au sujet de la discussion pure et simple s'applique également à la polémique. Celle-ci possède au plus haut degré la pugnacité inhérente à celle-là, et pour cette raison — lorsqu'elle est mauvaise — elle peut porter à tous les excès critiquables dans la discussion pure et simple.

Mais lorsque la polémique est bonne, elle peut, par un motif analogue, posséder à un fort degré toutes les qualités inhérentes à la discussion pure et simple bien menée (20). C'est ce que nous avons eu l'occasion de soutenir plus largement dans le livre intitulé « En défense de l'Action catholique » (voir <https://www.pliniocorreadeoliveira.info/livros.asp>), qui a fait l'objet en 1949 d'une importante lettre de louange écrite au nom du Pape Pie XII par le Secrétaire d'État adjoint, Mgr Giovanni Battista Montini, aujourd'hui Paul VI.

On rappellera à ceux qui pourraient trouver étrange ce que nous disons de la bonne polémique que, par une disposition évidente de la Providence pour le bien des âmes, le Saint-Esprit suscita dans l'Église des polémistes éminents jouissant de l'honneur des autels, et dont les œuvres sont une gloire authentique de l'Église et de la culture chrétienne. On citera, entre autres, saint Jérôme, saint Augustin, saint Bernard, saint François de Sales.

I. La discussion pure et simple, la polémique et l'opinion publique

Nous ne pourrions pas conclure ces considérations sans faire une observation sur la vraie dimension des problèmes soulevés par la discussion pure et simple et la polémique. En général, ces problèmes sont abordés en prenant uniquement en considération les interlocuteurs seuls. Mais en fait, quand le thème de la discussion pure et simple ou de la polémique attire l'intérêt de beaucoup et est l'objet d'une publicité adéquate, ces échanges ont une portée sociale, car ils sont à l'origine d'une myriade de controverses chez les personnes qui en suivent le déroulé et la progression. L'ampleur du phénomène peut conduire à la formation, au sein de la société, de deux ou plusieurs courants d'opinion. Alors, dans un camp comme dans l'autre, du brouhaha confus des querelles individuelles surgit progressivement des voix plus fortes, plus riches en idées et plus chargées de pouvoir d'expression qui, à leur tour, provoquent de grandes controverses les unes avec les autres. Dans chacune de ces controverses, tout ce qui est affirmé dans les divers camps est résumé, précisé, prend de la hauteur et est mené jusqu'à ses dernières conséquences.

20 Indiquons en passant que la condamnation de la discussion pure et simple et de la polémique mène au rejet de l'apologétique. La mauvaise apologétique est comme un sosie de la mauvaise discussion et de la mauvaise polémique. Elles sont le fruit de l'apriorisme, de l'unilatéralité et de la passion effrénée, que ce soit pour louer ou défendre quelque chose pour la première ou pour vitupérer et attaquer quelque chose pour la seconde. Mais la bonne apologétique est la sœur de la bonne discussion et de la bonne polémique. Pour cette raison, « *mutatis mutandis* », la défense de l'apologétique doit se faire exactement dans les mêmes termes que celle de la discussion pure et simple et de la polémique.

Pour sa part, la mauvaise hagiographie est la transposition de la mauvaise apologétique au niveau de l'historiographie religieuse. C'est pourquoi le mot est souvent utilisé dans un sens péjoratif, comme si toute hagiographie n'était qu'une légende édifiante sans valeur historique, une sorte de conte de fées chrétien. Il est facile de voir que la défense de la bonne hagiographie doit être faite avec des arguments analogues à ceux de la défense de la bonne apologétique, de la bonne discussion et de la bonne polémique, dont elle est une noble sœur.

Ainsi, les courants d'opinion se confrontent et s'expriment à différents niveaux, et à leur tour les discussions et les polémiques entamées par les grands esprits résonnent encore une fois sur les plus simples, les inspirent et les guident.

Dans leurs formes historiquement les plus importantes, la discussion pure et simple et la polémique naissent, se développent et se concluent devant la multitude sur laquelle elles exercent une profonde action directrice et chez laquelle elles prennent leur complète dimension.

Tout cela bien considéré, il est clair que la stratégie d'apostolat ne peut être conçue et exécutée uniquement à destination de la personne ou du courant d'opinion particulier avec lequel les catholiques discutent, mais aussi en considération du public parfois immense qui assiste à la discussion pure et simple ou à la polémique en spectateur intéressé. Or, si l'utilisation d'un mode de discussion très accommodant (discussion-dialogue) peut souvent permettre de convaincre un autre interlocuteur, les attentes légitimes de l'âme du public obligeront parfois les catholiques à réfuter et fustiger l'erreur et le mal avec véhémence. Car, en certaines circonstances, une sérénité inopportune des défenseurs de la bonne cause risque de produire dans le public une véritable atonie de sa foi catholique ou de sa sensibilité morale. Ceci est une preuve supplémentaire que la discussion pure et simple et la polémique sont, dans certains cas, indispensables.

Instructive est, en ce sens, la lutte deux fois millénaire de l'Église contre les systèmes religieux et philosophiques qui lui sont opposés. Dans cette lutte, de façon plus ou moins intense et selon les circonstances, le dialogue a comporté la discussion pure et simple et la polémique non seulement au niveau des échanges individuels, mais aussi des groupes, des nations ou du genre humain tout entier.

m. La discussion pure et simple, la polémique et le caractère militant de l'Église

Pour l'Église, l'interdiction systématique de toute discussion pure et simple et de toute polémique, et la réduction de tous ses échanges à de simples discussions-dialogues (c'est-à-dire, à des discussions extrêmement sereines et cordiales) auraient des conséquences d'une importance telle qu'il faut toujours les rappeler.

En effet, de tels dialogues ne suffiraient jamais à tous les besoins tactiques de l'Église militante. Car au sens fort du mot, quelque chose d'authentiquement militant est inhérent à l'« *inimicitias ponam* » (Gen. 3,15) « je mettrai des inimitiés » et à la condition terrestre de l'Église. Elle ne cessera jamais d'avoir face à elle des ennemis — au sens vrai et propre du terme — inspirés par une hostilité allant, selon les circonstances, de la simple antipathie jusqu'à la haine extrême. Ces ennemis ne seront jamais de simples idées abstraites, ou de simples éléments économiques ou sociaux défavorables : ils seront aussi des hommes en chair et en os qui

constitueront la race du Serpent jusqu'à la fin du monde ⁽²¹⁾. Et l'Épouse du Christ ne pourra jamais cesser de les combattre.

Cela ne veut pas dire que l'Église ne doit voir que des ennemis dans toute personne ou institution non catholique. Mais il est utopique d'imaginer qu'à tout moment elle ne trouvera hors d'elle que des hommes pleins de sympathie qui lui poseront en souriant des questions au sujet d'un point ou d'un autre pour lequel ils n'ont aucune réponse et qui, de sourire en sourire, finiront toujours par se convertir sans complications majeures.

Dans ce siècle de camps de concentration et de rideaux de fer ou de bambous, quiconque imaginerait que l'Église n'a face à elle que des gens naïfs et souriants pousserait l'utopisme vraiment très loin.

En outre, cette simple séparation des non-catholiques en deux groupes, l'un constitué d'adversaires, et l'autre de ce que l'on pourrait appeler les bienveillants ignorants, manque de substance. En réalité, parmi les non-catholiques il y en a peu qui poussent à l'extrême la haine de l'Église, et peu qui sont exempts de toute antipathie envers elle. La plus grande partie appartient simultanément, et dans des proportions variables à l'infini, à ces deux groupes, de sorte que la bienveillance, l'antipathie et l'ignorance pour les choses de l'Église fusionnent dans chacun d'eux d'une façon particulière. Et cela conduit nécessairement tous les catholiques à utiliser dans des proportions diverses à l'infini elles aussi le langage propre aux différents modes de conversation. Le zèle industriel ne consiste pas à exclure l'un d'entre eux, mais à les utiliser tous en les combinant, ou non, les uns avec les autres en fonction des exigences de chaque cas concret.

2. La fermentation émotionnelle irénique

Il est maintenant nécessaire de situer la tendance irénique, en relation avec les diverses significations des mots « dialogue » et « discussion », dans son contexte idéologique et dans son propre cadre psychologique ⁽²²⁾.

21 « Jamais Dieu n'a fait et formé qu'une inimitié, mais irréconciliable, qui durera et augmentera même jusqu'à la fin : c'est entre Marie, sa digne mère, et le diable, entre les enfants et serviteurs de la Sainte Vierge, et les enfants et suppôts de Lucifer (...). Non seulement Dieu a mis une inimitié, mais des inimitiés, non seulement entre Marie et le démon, mais entre la race de la Sainte Vierge et la race du démon ; c'est-à-dire que Dieu a mis des inimitiés, des antipathies et haines secrètes entre les vrais enfants et serviteurs de la Sainte Vierge et les enfants et esclaves du diable ; ils ne s'aiment point mutuellement, ils n'ont point de correspondance intérieure les uns avec les autres. Les enfants de Bélial, les esclaves de Satan, les amis du monde (car c'est la même chose), ont toujours persécuté jusqu'ici et persécuteront plus que jamais ceux et celles qui appartiennent à la très Sainte Vierge, comme autrefois Caïn persécuta son frère Abel, et Esaü son frère Jacob, qui sont les figures des réprouvés et des prédestinés » (saint Louis Marie Grignon de Montfort, « Traité de la Vraie Dévotion à la Sainte Vierge », n° 52 et 54, Jules Didot éd., 1891).

22 Nous ne prenons pas ici le mot « irénisme » dans le sens d'un amour tempéré de la vraie paix, mais de l'amour débridé d'une paix obtenue à tout prix, au préjudice des principes, des droits acquis, etc. Bref, une paix inauthentique. D'un tel irénisme, Pie XII dit dans l'encyclique « *Humani Generis* » du

A. Un état de choses évolué et paradisiaque : « l'ère des hommes de bonne volonté »

Quelles sont les utopies et les états émotionnels singuliers capables de conduire quelqu'un à admettre comme souhaitables et possibles un nouvel ordre de choses et un nouvel âge qu'on pourrait appeler l'ère des hommes de bonne volonté, dans laquelle ces derniers ne discuteraient ou ne débattraient plus entre eux ?

Un tel ordre supposerait que le genre humain, ayant surmonté les effets du péché originel par une profonde évolution et n'étant donc constitué que d'hommes bienveillants, pourrait instaurer un type de relations dans lequel les désaccords, dans la mesure où ils existeraient encore, seraient résolus par l'action clarificatrice d'échanges et de conversations sans pugnacité.

B. L'ère des hommes de bonne volonté, utopie anarchiste inhérente au communisme et à la république universelle

En supposant une telle « évolution » de l'humanité du stade actuel à cette ère de bonne volonté, ses effets ne se limiteraient pas seulement à la sphère de la coexistence privée, mais transcenderaient logiquement toute la sphère juridique et même politique. Des hommes qui ne se trompent jamais intellectuellement ou moralement, ou en qui l'erreur est si légère qu'une cordiale explication les remet rapidement sur le bon chemin, ont nécessairement une vie politique sans frictions ni conflits : les révolutions et les crimes sont impossibles parmi eux. Et ces divagations utopiques ouvrent de nouvelles perspectives pour les relations juridiques. En toute logique, les conséquences successives d'un tel état de choses font apparaître à l'horizon un tel affaiblissement du droit et de la justice que le pouvoir public en serait réduit à une fonction purement administrative et transformé plus ou moins en coopérative. C'est l'ordre anarchique et coopératif rêvé par le communisme après la phase de dictature du prolétariat.

12 août 1950 : « Nous observons un autre danger qui est, lui, d'autant plus grave qu'il est plus caché sous les voiles de la vertu. De fait, parmi ceux qui déplorent la mésentente entre les hommes et la confusion des esprits, il en est plusieurs qui se montrent remués par un zèle imprudent des âmes : dans leur ardeur, ils brûlent d'un désir pressant d'abattre les enceintes qui séparent d'honnêtes gens : on les voit adopter alors un "irénisme" tel que, laissant de côté tout ce qui divise, ils ne se contentent pas d'envisager l'attaque contre un athéisme envahissant par l'union de toutes les forces, mais ils vont jusqu'à envisager une conciliation des contraires, seraient-ils même des dogmes. (...) Et si ceux-là ne prétendaient qu'à accommoder aux conditions et aux nécessités de notre temps la science ecclésiastique et sa méthode en nous offrant un plan nouveau, il n'y aurait pour ainsi dire pas de raison de nous alarmer ; mais emportés par un irénisme imprudent, quelques-uns semblent prendre pour des obstacles à la restauration de l'unité fraternelle tout ce qui s'appuie sur les lois et les principes mêmes que donna le Christ, et sur les institutions qu'il a établies, sur tout ce qui se dresse, en somme, comme autant de défenses et de soutiens pour l'intégrité de la foi : l'écroulement de l'ensemble assurerait l'union, pensent-ils, mais disons-le, ce serait pour la ruine » (disponible sur : http://w2.vatican.va/content/pius-xii/fr/encyclicals/documents/hf_p-xii_enc_12081950_humani-generis.html). Paul VI lui aussi parle de cet irénisme en termes expressifs dans l'Exhortation aux curés et prédicateurs de carême de Rome, reproduit en note 16 de ce chapitre.

Par une concaténation analogue des conséquences, qui se succéderaient inévitablement, l'évolution de l'humanité projetterait ses effets dans une sphère de sociabilité encore plus élevée, celle de la cohabitation entre les nations. Les rivalités d'intérêts et les tensions idéologiques disparaîtraient de la vie internationale. L'ONU elle-même, devenue inutile, disparaîtrait. Une « super-coopérative » conjuguerait les efforts des peuples au niveau mondial, comme le feraient les petites coopératives au niveau national. Ce serait un mode anarchique de république universelle.

Ainsi, dans toutes les formes de relations entre les individus et entre les peuples, la concorde régnerait, absolument inaltérable, sur une terre régénérée et habitée uniquement par des hommes de bonne volonté.

Ne simplifions pas trop les choses. Au commencement de l'ère des hommes de bonne volonté, pour peu qu'il restât des substrats de l'ère précédente, le dialogue ne serait pas aussi facile et aussi rapide. Il exigerait souvent une grande patience de part et d'autre. Mais la certitude du résultat positif final encouragerait les hommes à démêler progressivement et paisiblement tous leurs malentendus, et à supporter les retards ennuyeux liés à cette tâche.

C. L'irénisme religieux dans l'ère de la bonne volonté

L'irénisme religieux serait l'une des conséquences les plus importantes de l'établissement de l'ère de la bonne volonté. Les différentes sortes de confrontations — *a fortiori* guerrières et religieuses telles que les croisades — seraient proscrites comme intrinsèquement mauvaises. Objet du plus grand opprobre, elles laisseraient la place exclusive aux autres modes de discussion, qui seraient les seules formes autorisées de contact et d'échange entre les différentes religions.

D. Irénisme, œcuménisme et modernisme

À ce stade de l'étude de l'irénisme, il est impossible de ne pas penser à l'« œcuménisme », mot si souvent utilisé à propos du dialogue.

Deux formes d'œcuménisme doivent être distinguées. L'une — dont le but est de rassembler les âmes sous la houlette de l'unique Pasteur — cherche à réduire autant que possible le nombre de discussions pures et simples et les polémiques pour favoriser la discussion-dialogue et d'autres formes de communication. Cet œcuménisme s'appuie sur de nombreux documents pontificaux, en particulier ceux de Jean XXIII et Paul VI. Mais l'autre type d'œcuménisme va plus loin. Il cherche à extirper tout caractère militant dans les relations de la religion catholique avec les autres religions (cf. note 22 de ce chapitre).

Cet œcuménisme extrême a un arrière-fond évident de relativisme ou de syncrétisme religieux, condamnés dans deux documents de saint Pie X : l'encyclique « *Pascendi* », contre le modernisme, et la lettre apostolique « Notre Charge

apostolique », contre « Le Sillon ».

E. Autres formes d'irénisme idéologique

Ce que nous avons dit de l'irénisme religieux s'applique facilement, *mutatis mutandis*, aux domaines philosophiques ou idéologiques d'une autre nature.

F. Irénisme, relativisme et hégélianisme

Comme on le voit, dans ses formes multiples, l'irénisme conduit logiquement au relativisme.

En fait, l'appétit exacerbé de concorde unanime, illimitée, universelle et définitive entre les hommes conduit au désir de sous-estimer l'étendue des points de divergences entre eux. Comme nous le verrons en détail plus loin, ce désir aboutit à une position relativiste qui, pour supprimer les divergences, considère comme relative la valeur de toutes les opinions et affirme qu'aucune n'est objectivement vraie ou objectivement fausse.

Ce relativisme total est plus négatif qu'affirmatif. Il nie tous les autres systèmes, sans proposer pour autant une conception positive de l'homme, de la vie et de l'univers. L'irénisme ne peut cependant pas se satisfaire de cela. Poussé par son dynamisme naturel à atteindre son terme extrême, il prend vite un caractère hégélien. Autrement dit, il conçoit la marche de la pensée, et même de l'histoire, comme résultant de l'éternelle opposition de doctrines ou de forces qui sont à la fois relativement vraies et relativement fausses. De cette friction entre thèse et antithèse naîtrait une nouvelle « vérité » relative, remplaçant toutes les précédentes, qui entrerait en opposition avec une autre, donnant lieu à une nouvelle synthèse, et ainsi de suite, indéfiniment. C'est l'aboutissement du long parcours qui, commencé dans le simple irénisme, et poursuivi d'épurement en épurement, aboutit au relativisme et finalement à l'hégélianisme.

G. Collaboration avec l'élite des frères séparés dans la lutte contre le relativisme iréniste

Observons à ce stade que l'œcuménisme extrême produit non seulement parmi les catholiques, mais aussi parmi leurs frères séparés, qu'ils soient schismatiques, hérétiques ou autres, l'une des confusions les plus tragiques de notre siècle, pourtant déjà si plein de confusions.

En effet, il n'y a pas aujourd'hui, dans le domaine religieux, de danger plus grand que le relativisme. Il menace toutes les religions, et le véritable catholique doit le combattre, tout comme doit le faire le frère séparé qui professe sérieusement sa propre religion. Une telle lutte, vue sous cet angle, ne peut être réalisée que par l'effort de chacun pour défendre le sens naturel et propre de sa foi contre les interprétations relativistes qui la déforment et la sapent. Dans ce combat, l'allié du

vrai catholique pourra être, par exemple, le juif ou le musulman qui ne laisse planer aucun doute ni sur ce qui les unit ni sur ce qui les sépare. C'est avec cette attitude que le relativisme peut être expulsé de tous les champs dans lesquels il cherche à s'implanter. Et ce n'est qu'avec cette attitude que la discussion sous ses divers modes, y compris la discussion pure et simple et la polémique, peut contribuer à l'unité des âmes. « Les bons comptes font les bons amis », dit un proverbe. Seule la clarté dans la réflexion et l'expression de ce qu'on pense conduit vraiment à l'unité.

L'œcuménisme exacerbé, tendant à masquer ou à sous-estimer les véritables points de divergence, induit un système de maquillage qui ne peut que favoriser le relativisme, c'est-à-dire le puissant ennemi commun à toutes les religions.

H. L'irénisme, le dialogue et l'utopisme évolutionniste

La dissolution de l'État dans sa forme actuelle, et de l'ONU, leur remplacement par un régime anarcho-coopérativiste universel au sommet duquel serait une super-coopérative mondiale, l'impossibilité consécutive de conflits (et donc l'inutilité des forces armées), l'œcuménisme exacerbé, le relativisme religieux et l'irénisme sont les corollaires d'un même principe commun : celui de l'évolution de la nature humaine, arrivée à l'ère de la bonne volonté, dans laquelle toutes les formes de discussion n'ont plus lieu d'être et sont remplacées par le simple dialogue entre les individus.

Ayant ainsi présenté dans son contexte idéologique la tendance iréniste qui cherche à s'imposer par le dialogue talismanique, rappelons simplement à ce stade que ses racines plongent dans l'utopisme, dont les traces sont visibles dans tant de cultures tout au long de l'histoire et qui a émergé en Occident avec une vigueur particulière après le Moyen Âge. De Morus et Campanella jusqu'aux socialistes utopiques du dix-neuvième siècle, l'itinéraire est facile à décrire et l'a été plusieurs fois ⁽²³⁾.

I. Importance des aspects émotionnels de l'utopisme irénique

Pour la présente étude, il est cependant important d'analyser la relation des facteurs émotionnels avec cet utopisme, car, comme nous allons le voir, pour provoquer l'effondrement du monde occidental, le communisme exploite l'état émotionnel dans lequel l'irénisme prospère, plutôt que les idées sur lesquelles il se fonde.

L'homme, créé pour le paradis terrestre et pour un état d'intégrité qu'il a perdu

23 Dans un avenir plus lointain, le mot-talisman « dialogue » pourrait-il conduire ceux qui l'utilisent à une position religieuse gnostique-platonicienne dans laquelle les interlocuteurs, par l'utilisation du verbe, chercheraient à réveiller réciproquement les réminiscences du passé d'avant la chute ? Il ne fait aucun doute que dans le mot « dialogue » existent des éléments utilisables pour ce passage de Hegel à Platon. « *Habent sua fata libelli* » (les livres ont leur destin), dit le proverbe. « *Habent sua fata verba* », dirions-nous du mot en général, et surtout du mot-talisman. « Qui vivra verra ». Il est difficile d'aller au-delà des conjectures.

en raison du péché, ressent au plus profond de lui un vif appétit pour cet état qu'il n'aurait jamais dû perdre, selon le plan divin. Cet appétit est compréhensible puisque chaque être, en vertu de l'amour légitime qu'il a pour lui-même, aime son bien propre.

De plus, les aspirations ultimes de l'homme, invité par Dieu à un destin supérieur, ne résident même pas dans l'intégrité de sa nature ni dans le paradis terrestre, mais dans le bonheur parfait et pérenne du Paradis céleste.

De ce fait, la tendance à ce que nous pourrions appeler génériquement et peut-être avec une certaine impropiété « l'état paradisiaque » palpite au fond de chaque homme comme une force ardente qui ne s'endort jamais. Cette force, il la ressent à chaque instant, bien qu'à des degrés divers et sous des formes différentes, mêlée de façon consciente ou inconsciente à tout ce vers quoi il s'incline, ce qu'il pense ou qu'il veut.

Ce désir de paradis, guidé par la foi, élevé par la grâce, et augmenté par les normes de la morale catholique, est une force indispensable et fondamentale pour l'ennoblissement de l'homme dans tous ses aspects. Il l'invite à élever et façonner son âme, à améliorer autant que possible les conditions de son existence terrestre, et surtout à aspirer au Ciel et à y penser fréquemment. Pour autant, le catholique doit comprendre que, comme l'enseigne si bien la parabole du bon grain et de l'ivraie (Mat.13, 24-30), l'erreur, le mal, et par conséquent la douleur, même s'ils peuvent être circonscrits, ne sont pas extirpables de ce monde. La vie sur terre a un sens fondamental d'épreuve, de lutte et d'expiation, que les fidèles savent être conformes aux hauts desseins de la sagesse, de la justice et de la bonté de Dieu. La fin ultime de l'homme, son bonheur glorieux, complet et perpétuel, ne se trouve qu'au Ciel.

J. La révolte, élément émotionnel typique de l'utopiste irénique

Parce qu'il pense de cette façon, le vrai catholique est à l'opposé de l'utopiste. Celui-ci est éloigné de la lumière de la foi et par conséquent regarde avec colère et indignation l'erreur, le mal et la douleur comme des contingences absurdes de l'existence humaine ; il considère comme naturel que l'homme se révolte contre cette triade funeste. Et comme il ne prend pas en compte l'existence d'une autre vie, il est amené à conclure comme évident et indiscutable que la douleur, le mal et l'erreur peuvent en fin de compte être éliminés. Car, sinon, il devrait admettre que la raison même de l'existence est absurde. Voilà essentiellement le fondement de son utopie et du fait que, pour lui, la vie ne peut pas avoir un sens légitime de lutte, d'épreuve et d'expiation, mais seulement celui d'une paix douce et agréable. L'utopiste est donc, par définition, pacifiste à outrance, ultra-œcuménique, et ultra-irénique. Aucun de ses rêves n'aurait une cohérence interne, et ne pourrait le satisfaire entièrement s'il n'incluait la suppression de toutes les luttes et de toutes les controverses.

Bien sûr, le paradis terrestre rêvé par l'utopiste, fondé sur la science et la technique, implique la satisfaction des passions humaines non seulement dans ce qu'elles ont de légitime et de tempéré, mais aussi dans ce qu'elles ont de plus tempétueux, déréglé et illégitime. Car la mortification des passions est incompatible avec ce « paradis » hédoniste.

Parmi les passions désordonnées, l'orgueil et la sensualité occupent une place prééminente. Ils donnent à l'utopiste deux caractéristiques principales : le désir d'être suprême dans sa sphère, n'acceptant même pas un Dieu transcendant, et la tendance à disposer d'une liberté totale dans la satisfaction de tous ses instincts et désirs déréglés.

Parce qu'il ne croit qu'à la vie terrestre, l'utopiste juge conforme à la nature des choses la possibilité d'obtenir ici-bas toute la satisfaction à laquelle il aspire. En fait, il espère obtenir cette satisfaction grâce à ses seuls efforts. Parce qu'il place tous ses espoirs dans ce monde, il est le « mondain » par excellence ⁽²⁴⁾.

K. L'utopisme iréniste, trait commun entre le bourgeois mondain et le prolétaire mondain

Dans ce cas précis, les mondains, qu'ils soient bourgeois ou prolétaires, ont un trait commun.

Le bourgeois mondain espère obtenir par sa fortune, sa position sociale et son influence politique, la pleine indépendance, la stabilité et le plaisir, en bref le paradis

²⁴ Le mot « mondain » n'est pas appliqué ici au sens ordinaire d'une personne qui se consacre excessivement à la vie de la société élégante, raffinée et souvent frivole. La frivolité est toujours un mal ; l'élégance et le raffinement en soi sont louables ; et si une personne frivole est mondaine dans notre sens du mot, les gens élégants et raffinés peuvent ne pas l'être.

terrestre que son utopisme lui promet.

Le prolétaire mondain espère obtenir le même résultat, soit en devenant bourgeois, soit en créant pour tous ses semblables — mais avec lui bien au centre — un micro-paradis réalisé dans les conditions moins brillantes, mais encore assez désirables d'une société égalitaire. Dans cette société, le prolétariat posséderait tout, et les restes de ce qu'était autrefois le pouvoir de l'État seraient transférés à un organisme à la consistance cartilagineuse d'une simple coopérative. Dans ce paradis égalitaire et coopératif, le prolétaire serait indépendant, doté de conditions de vie stables, joyeuses et, d'une certaine manière, plus encore que celles du bourgeois actuel.

L. Le binôme peur-sympathie chez le bourgeois mondain

Nous savons bien comment l'utopie du prolétaire mondain, lorsqu'il est enivré par le communisme, le conduit à regarder avec haine le paradis bourgeois dont il est exclu.

Mais comment le bourgeois mondain envisage-t-il de son côté la perspective d'un paradis ouvrier ? Habitué à jouir de ses biens, il ne veut pas les perdre. Cependant, épuisé par la lutte des classes, craignant la perspective de révolutions, de guerres, de pillages et de massacres, il considère parfois comme un moindre mal de s'intégrer paisiblement au paradis prolétaire en gardant si possible quelques petits avantages. Qui sait — pense-t-il — si ce paradis ne réussira pas, contrairement à la société bourgeoise, à éliminer l'erreur, le mal et la douleur ? Peut-être que cela vaut la peine que j'abandonne les avantages dont je jouis maintenant pour entrer dans un monde où personne n'est soumis à ce triple joug, pense-t-il encore. Personne... pas même lui qui, entre ses affaires et ses plaisirs, se sent si vulnérable à la maladie et aux risques de toutes sortes.

Et alors, avec toute la force de son appétit pour un paradis sur terre, le bourgeois mondain commence à découvrir en lui la présence d'une fibre socialiste et à percevoir les possibilités de pactiser avec le communisme. Un sentiment pacifiste à l'égard de ce terrible adversaire naît en lui. Le dialogue irénique lui sourit... à côté de la peur, un sentiment de sympathie commence également à agir en lui.

M. Le binôme peur-sympathie prépare le bourgeois mondain à glisser imperceptiblement vers une nouvelle idéologie.

Il serait impossible pour le communisme, qui doit absolument saper la société bourgeoise, de convertir en disciples de Marx la grande majorité des bourgeois mondains. Les thèses et les arguments de ce prophète des ténèbres sont arides, confus, rébarbatifs, et le bourgeois n'aime pas perdre son temps ni approfondir quoi que ce soit. En outre, l'idéologie marxiste se heurte frontalement à toutes ses habitudes mentales et à ses intérêts personnels. Et il n'aime ni les chocs ni les

sacrifices.

Mais les dirigeants communistes au niveau mondial sont loin d'ignorer l'état émotionnel dans lequel tant de bourgeois mondains se trouvent actuellement. Ils savent donc qu'ils peuvent exploiter cet état par le biais du binôme peur-sympathie. Par ce biais, le bourgeois mondain est préparé au glissement idéologique qui l'amènera imperceptiblement, en répétant le mot « dialogue » de mille façons différentes, à devenir communiste ou du moins à lui faire accepter les concessions qui ouvriront les portes de la citadelle à l'idéologie communiste.

3. Dialogue : ses sens « talismaniques »

A. Points d'impressionnabilité et d'apathie dans l'esprit « mondain » : cadre psychologique dans lequel agit le mot-talisman

Ayant précédemment caractérisé le mondain irénique, il est facile d'identifier les points d'impressionnabilité et d'apathie qui, même s'ils n'existent qu'à l'état de germe, permettent de faire glisser un iréniste d'un bord idéologique à un autre sans qu'il s'en aperçoive :

— Premier point d'impressionnabilité : les conflits, les querelles, les guerres sont par essence un mal grave qu'on doit éliminer à tout prix. Le but à atteindre est d'inaugurer l'ère des hommes de bonne volonté et la paix.

— Deuxième point d'impressionnabilité : à cette fin, il est nécessaire d'arrêter les controverses à tout prix et de les remplacer par le dialogue irénique.

— Premier point d'apathie : cette paix à tout prix est-elle possible ? Pour la réaliser, des moyens draconiens ne devront-ils pas être employés, avec le risque de créer un mal encore plus important ?

— Deuxième point d'apathie : l'abolition des controverses ne crée-t-elle pas le chaos idéologique et moral ? Ne représente-t-elle pas la victoire du relativisme, et donc la multiplication des facteurs de discorde et de guerre ? Ne désorganise-t-elle pas l'opinion publique ? N'a-t-elle pas tendance à défigurer le caractère militant de la sainte Église ? Etc.

L'esprit piqué d'irénisme tend à ne même pas répondre aux questions qui constituent des points d'apathie. Simpliste, pressé et irritable comme n'importe quel esprit utopique, l'iréniste n'est pas capable, pour ainsi dire, de détourner son attention des points d'impressionnabilité et s'irrite quand quelqu'un veut l'obliger à approfondir les points d'apathie.

Il est ainsi enclin à accepter toutes les conséquences de l'irénisme, même celles qu'il aurait répudiées le plus — tels le modernisme ou le communisme — avant que ces points d'impressionnabilité ne prennent forme dans son esprit.

En pratique, la solution du problème de cet iréniste serait d'admettre qu'il n'est pas possible d'établir une concorde idéologique totale et permanente entre les hommes, et qu'une bonne relation se construit d'abord sur des bases réalistes. Pour ce faire, il devrait entre autres choses s'efforcer d'éviter deux excès : le refus de la discussion pure et simple ou de la polémique quand elles sont opportunes ou l'omission de la discussion-dialogue dans les cas indiqués. Il devrait se limiter à éviter ces modes de discussion uniquement lorsqu'ils sont inacceptables pour un motif réel. Mais influencé par les points d'impressionnabilité, et indifférent aux points d'apathie, cet iréniste, même s'il n'est qu'en germe, est impatient et déjà prêt à céder à toutes les émotions partiales et à toutes les sortes de pensées et d'actions unilatérales, ne donnant son adhésion qu'aux solutions en accord avec ses points de sensibilité.

Ainsi, le mot-talisman commence à agir sur lui.

B. Multiplicité des effets du mot-talisman

Le mot-talisman « dialogue » est si riche en effets que, pour les étudier correctement, il est nécessaire de les classer en deux groupes :

- les effets directs sur les mentalités des personnes qu'il fascine ;
- les effets constituant un processus par lequel la mentalité ainsi transformée et le mot-talisman « dialogue » se radicalisent mutuellement, utilisent le dialogue comme un instrument et conduisent ceux qui dialoguent vers le relativisme hégélien.

C. Effets directs du mot-talisman sur les personnes

Considérons d'abord les effets du premier groupe. Ils sont au nombre de cinq.

a. Premier effet - Le dialogue résout tous les problèmes

Le mot-talisman commence à agir une fois que le sujet a été, comme décrit précédemment (point A), préparé à l'irénisme. On lui parle d'abord de dialogue et il observe que ce terme est employé dans un sens nouveau et très spécial, indirectement lié à sa signification usuelle et ordinaire. Le mot « dialogue » brille alors à ses yeux comme quelque chose de moderne et d'élégant : il voit que les gens en vue commencent à l'utiliser comme s'il s'agissait d'une formule simple et irrésistible pour changer les convictions. Ne pas dialoguer en matière d'idéologie en pleine ère atomique équivaut à se comporter de façon rétrograde. Au contraire, dialoguer c'est être à la mode, moderne et efficace.

L'iréniste commence alors à se dire : « le dialogue résout tous les problèmes ». Nul besoin de discussion ni de polémique ; il suffit de dialoguer avec ceux qui pensent différemment, même s'ils sont communistes. En raison de la courtoisie qui le caractérise, le dialogue a le pouvoir de désarmer toutes les réserves. Il assure à son utilisateur la gloire de persuader tous ses opposants.

b. Deuxième effet — une constellation d'impressions et d'émotions unilatérales

En raison de sa peur obsessionnelle d'irriter ses opposants par la discussion et la polémique, et persuadé que le dialogue arrive toujours à convaincre tout le monde, notre patient se crée progressivement une constellation d'impressions et de sentiments unilatéraux. Nous n'en mentionnerons que quelques-uns : ceux concernant le catholique qui discute ou qui polémique.

L'iréniste pense qu'un catholique qui discute ou qui polémique emploie des méthodes d'apostolat anachroniques et contre-productives. Selon lui, ce dernier agirait de façon irascible, bilieuse, vindicative et sans charité envers ceux qui se trouvent dans l'erreur ; il les traiterait avec une sévérité injuste et nocive, et en fin de compte, il serait le véritable et unique responsable qu'ils restent hors du bercail.

Haine envers les catholiques les plus dévoués

Cette impression unilatérale crée chez l'iréniste une émotion, une antipathie pouvant aller jusqu'à la haine contre l'apologiste ou le polémiste catholique. Cette antipathie inclut ipso facto et indistinctement tous ceux qui discutent ou polémiquent, qu'ils le fassent à tort ou à raison, puisqu'elle vient du présupposé que toute controverse idéologique est mauvaise par nature.

De façon absurde, le catholique apologiste ou polémiste commence à être regardé avec haine par son frère dans la foi. L'iréniste le considère de plus en plus comme un catholique sectaire et sans charité, et sa « faute » est la seule pour laquelle il n'a pas de pitié : c'est l'énorme « erreur » d'être « ultra-catholique ». Contre celui qui est accusé de cette « erreur », tous les coups sont permis : campagne de silence, ostracisme, diffamation, insultes. Et pour documenter les accusations qu'on porte contre lui, tout est valable. Les indices les plus minces et les plus vagues et même les simples rumeurs deviennent des preuves. Véritable paria d'une société en marche vers l'utopie, il est le seul définitivement interdit de participer au dialogue.

On procède ainsi à la suppression des enfants les plus ardents, c'est-à-dire les plus désintéressés, les plus cohérents, les plus perspicaces, et les plus courageux de l'Église militante.

Inutile de dire combien ses adversaires en profitent.

Admiration et confiance inconditionnelles pour ceux qui sont en dehors de l'Église

Ce rejet des catholiques les plus vaillants s'accompagne d'une admiration sans bornes pour ceux qui se tiennent à l'extérieur de l'Église. Et il n'est pas rare que ces sentiments se transforment en un « complexe » capable de devenir un

inconditionnalisme catégorique. Ce qui a une certaine logique, car si tous les frères séparés peuvent être convertis avec des sourires, cela est bien la preuve que seuls quelques malentendus et ressentiments les gardent éloignés ! Leur bonne volonté est donc parfaite et sans tache.

En réalité, quand on pratique correctement le dialogue avec ceux qui sont en dehors de l'Église, il faut toujours garder à l'esprit ce qui nous sépare et ce qui nous unit. Et en usant de charité avec doigté, il faut tirer parti de ce qui nous unit pour créer, autant que possible, une atmosphère cordiale avant d'aborder, objectivement et avec tact, ce qui nous sépare.

Mais dans un environnement irénique, le souci du catholique qui « dialogue » est tout autre. Il ne voit que ce qui le lie à ceux de l'extérieur, et rien de ce qui le sépare d'eux. Il attend donc tout de la coexistence et des concessions, et rien de la lutte. Sa tactique est donc naïve, molle et défaitiste envers ceux qui ne paissent pas dans le troupeau alors que son intransigeance, son énergie et sa méfiance ne sont que pour ceux qui, au sein de l'Église, résistent au climat irénique.

c. Troisième effet — Sympathie et notoriété dues à la résonance médiatique du mot « dialogue »

En vertu de cette constellation d'impressions et d'émotions, l'apôtre qui discute ou qui polémique est détesté et vilipendé, pendant que l'apôtre du dialogue irénique est habituellement perçu de façon diamétralement opposée.

Aujourd'hui plus que jamais, le public est avide de tout ce qui peut favoriser son optimisme et satisfaire ses aspirations à la tranquillité et au bien-être. Il est ainsi prédisposé à admirer l'apôtre iréniste avec passion.

L'homme moyen prête à ce dernier une intelligence souple et lucide lui permettant de percevoir le mal qui peut surgir de la discussion et de la polémique, et les possibilités apostoliques inépuisables du dialogue. Le « dialoguant » irénique, bienveillant et affable, donne l'impression d'être doté d'un capital irrésistible et presque magique de sympathie. Moderne, il se présente comme un connaisseur parfait et agile des tactiques d'apostolat les plus récentes, et par conséquent, comme un acteur habile dans la conduite d'un dialogue. En un mot, rien ne lui manque pour paraître totalement sympathique. Joyeux, jovial, il prédit un avenir rose, préparé par une succession de succès faciles et enivrants.

La sympathie et l'optimisme ouvrent à notre « dialoguant » les portes de la notoriété. Les gens se font un plaisir de parler de lui, de répéter ses paroles, de louer ses actions. Il semble avoir le don de résoudre avec un sourire les questions les plus complexes, et de dissiper avec de simples colloques, comme le soleil par sa présence, les préjugés invétérés et les rancunes les plus profondes. Par conséquent, il

est naturellement au centre des événements, et devient le point de convergence de toutes les attentions. La presse, la radio, et la télévision le mettent en avant, sûres de satisfaire le public.

d. Quatrième effet — Apparition du mirage de l'ère des hommes de bonne volonté

Sous l'influence du mot-talisman, l'esprit du sujet soumis au processus que nous étudions s'ouvre progressivement à des horizons indéfinis. Au loin apparaît le mirage auquel nous avons fait allusion précédemment dans ce chapitre (article 2, A à C). Très imprécis, mais radieux et attirant, c'est le mirage de l'ère des hommes de bonne volonté, c'est-à-dire d'un ordre de choses « évolué » dans lequel la sympathie et sa plénitude qui est l'amour ne seraient pas seulement capables de désarmer toutes les querelles, mais aussi de les prévenir. Oui, de les prévenir par l'élimination de leurs causes psychologiques et institutionnelles. Oh, combien la paix et la concorde profiteraient-elles de la suppression de tout ce pour quoi les hommes combattent depuis des millénaires — patries, intérêts nationaux, biens hérités, prestige de classe, attributs du pouvoir ! Oh ! si l'amour pouvait éliminer les mots « mien » et « tien » pour les remplacer par « nôtre », la paix régnerait finalement entre les hommes, et les guerres, les crimes, les peines et les prisons disparaîtraient ! Le Pouvoir public ne serait plus qu'une immense coopérative d'actions spontanées et harmonieuses en faveur de la prospérité, de la culture et de la santé. À l'ère des hommes de bonne volonté, le bien-être terrestre complet des sociétés serait le seul objet de tous les efforts de l'humanité.

Ce mirage, dont l'affinité avec le mythe anarchiste inhérent au marxisme a déjà été soulignée (article 2, B), est doté du pouvoir de suggestion propre aux plus profondes aspirations de l'homme (article 2, I). Il fait naître dans d'innombrables âmes une émotion si délicieuse qu'elles s'en délectent totalement et ne veulent, comme pour un stupéfiant, en aucun cas s'en détacher.

Utilisé dans cette perspective, le mot « dialogue » brille d'une lumière magique et fascinante. Comme un vrai talisman, il communique automatiquement son éclat et son prestige à ceux qui en font usage.

e. Cinquième effet — Propension à abuser de l'élasticité du mot « dialogue »

Ces différents facteurs psychologiques incitent à exagérer toujours plus l'élasticité naturelle du mot en question. Car si un certain effet est obtenu par l'utilisation d'un mot, cet effet est d'autant plus fort que le mot est fréquemment employé.

D'où la propension à utiliser le mot « dialogue » à tout propos. Cette utilisation

peut devenir une manie, de sorte qu'un entretien, un article, un discours ne sembleront pas complets sans une référence au dialogue.

D. Effets réflexifs et indirects du mot-talisman

Passons maintenant à la deuxième série d'effets.

Avec eux, la fermentation psychologique produite par le mot-talisman sur les personnes a des répercussions sur le mot lui-même et vice-versa.

Cette interaction est un véritable processus de radicalisation réciproque qui affecte la façon dont se déroule le dialogue.

Prenons deux « dialogueurs » soumis à cette interaction, on verra qu'ils changeront peu à peu leurs façons successives de dialoguer et le contenu lui-même du dialogue.

Dans son ensemble, ce processus de radicalisation conduit en plusieurs phases les interlocuteurs de l'irénisme au relativisme hégélien.

a. Premier effet — Radicalisation du mot « dialogue » : des sens talismaniques nouveaux et plus radicaux

Comment cette fermentation psychologique influence-t-elle le mot ?

Quiconque cherche à atteindre le firmament de la célébrité grâce au mot « dialogue » se rend vite compte que les diverses applications de ce dernier ont des popularités inégales. Quelquefois, le mot produit peu de résultats et apparaît plutôt opaque au public. Mais dans d'autres cas, le talisman brille de tous ses feux et agit avec une intensité entière.

En règle générale, l'utilisateur du mot-talisman — comme d'ailleurs le public — ressent ce fait sans toutefois pouvoir l'expliquer. En pratique, il sera amené à préférer certaines de ses applications à d'autres. Et s'il a du talent, il forcera l'élasticité naturelle du mot afin de lui attribuer des sens plus fascinants et plus profitables.

Pourquoi, dans certains cas, le talisman se révèle-t-il plus irradiant que dans d'autres ? Quel est ce pôle resplendissant avec lequel, quand manipulé par les virtuoses de cette linguistique, il a tendance à s'identifier ?

En fait, ce que nous pourrions nommer la force d'irradiation immanente du mot-talisman « dialogue » prend toute sa puissance quand il est employé pour insinuer que le mythe d'un amour sentimental, régénérateur et collectiviste — imaginé comme l'élément directeur d'un monde nouveau — est vrai, souhaitable et réalisable. Ce mythe, dont nous avons parlé il y a peu, est le pôle vers lequel tend le mot-talisman. Dans l'ultime et le plus caché de ses sens magiques, le dialogue est vécu comme le langage de cet amour.

Au cours des différentes phases de ce parcours vers ce sens ultime, le mot « dialogue » évolue de façon à s'identifier de plus en plus à ce mythe.

b. Deuxième effet — Vers le relativisme hégélien : un processus en quatre phases

Après la description générale de l'interaction entre le sentiment irénique et le mot-talisman, analysons maintenant les différentes phases au cours desquelles les formes et les contenus de l'échange entre des personnes de convictions opposées évoluent progressivement, modifiant également de façon correspondante le sens du mot-talisman.

Rappelons au préalable que les interlocuteurs désirent se convaincre mutuellement par l'échange d'arguments. L'objectif fondamental de chacune des parties est donc de conquérir l'autre pour la vérité et d'obtenir ainsi un bien précieux : l'unité entre eux, qui se présente légitimement comme le fruit de la vérité et ne peut donc être conçue ou recherchée que par la possession de la vérité.

Première phase —

Hypertrophie de la cordialité dans la discussion-dialogue : le mot-talisman apparaît

Supposons qu'une fermentation émotionnelle irénique existe chez des personnes disposées à débattre. Cette fermentation, qui prélude à l'émergence du mot-talisman « dialogue », consiste en un fort désir émotionnel d'harmonie universelle et de paix entre les hommes, dans tous leurs domaines de relations.

Ce désir est tel qu'il ne sera satisfait que lorsque les interlocuteurs auront enfin adopté une conception entièrement iréniste et relativiste de l'homme, de la vie et du cosmos.

Ainsi, d'un point de vue émotionnel, les interlocuteurs en question sont déjà potentiellement conquis par l'irénisme pour le relativisme et, comme nous le verrons, dans sa forme la plus radicale qui est le relativisme hégélien.

Cependant, si dans cette première phase cela est vrai au plan émotionnel, ça ne l'est pas encore sur le plan des idées : chaque partie continue d'être convaincue de l'existence d'une vérité objective qu'elle croit posséder toute seule, et d'une erreur objective qu'elle impute à l'autre.

Logiquement, la discussion est pour elles le seul type de relation possible, en ce qui concerne le sujet controversé.

Or, même lorsqu'elle est aimable, cette discussion contient en elle une touche de pugnacité qui est en fort désaccord avec l'état émotionnel des interlocuteurs.

Il y a donc conflit entre la procédure imposée par la logique — la discussion —

et le style de relations que les interlocuteurs aimeraient maintenir entre eux. Ici naît une première modification de ce style de relation.

Sans même en être conscientes, les parties désirent l'unité plutôt que la vérité.

En conséquence, chacune est amenée à croire que l'autre est toujours de bonne foi et que le succès de son effort de persuasion ne dépend que de l'élimination des ressentiments de l'autre.

Elles refusent donc une discussion pure et simple, ou une polémique, et conçoivent uniquement la discussion comme une forme extrêmement douce de discussion-dialogue. Mais cette forme contient encore un élément de pugnacité, qui déplaît à leur émotivité irénique.

En conséquence de quoi, l'émotivité irénique déforme le sens de la discussion-dialogue en surestimant la note de cordialité et en sous-estimant la part de pugnacité. La déformation initiale du style des relations entre les parties s'accroît.

À ce moment, la discussion-dialogue ne vise plus à établir la vérité et, à partir de là, l'unité : maintenant elle vise surtout à obtenir l'unité au moyen de relations cordiales. L'établissement de la vérité au moyen de l'argumentation devient un objectif secondaire.

C'est ainsi que se produit la première déformation de la signification du mot « dialogue ». Ce mot vient à désigner la discussion-dialogue, conçue de manière iréniste, et prend un sens talismanique qui brille de tous les feux du mythe irénique.

Le dialogue talismanique (c'est-à-dire la discussion-dialogue déformée) devient le dialogue par excellence.

*** ILLUSTRATION CONCRÈTE :**

Afin d'aider le lecteur dans l'étude de ce processus de déformation talismanique du mot « dialogue », considéré de façon abstraite, nous l'accompagnerons d'un exemple concret. Chaque phase du processus *in abstracto* sera suivie par la description de la phase correspondante dans l'exemple *in concreto*.

Imaginons un thomiste et un existentialiste, tous deux professeurs d'université, qui ont souvent l'occasion de discuter de leurs différences philosophiques et de confronter leurs opinions ainsi que d'effectuer ensemble des recherches sur des sujets n'étant pas liés à leurs divergences ou encore d'échanger dans le cadre de relations sociales normales entre collègues.

Le thomiste est persuadé d'être du côté de la vérité et d'avoir raison. L'existentialiste est en désaccord avec la position thomiste. Chacun veut convaincre l'autre, et la discussion leur paraît être le moyen adéquat pour le faire.

Imaginons aussi que, dans l'effort de persuader l'autre partie, le thomiste soit

mû non seulement par un but légitime d'apostolat, mais aussi par un ardent désir irénique d'harmonie. À un certain moment, son désir prévaut sur son zèle et, dans sa discussion avec son collègue existentialiste, il commence à rechercher l'unité plutôt que la vérité.

Cette inversion des objectifs a une conséquence immédiate dans sa manière de considérer son collègue. Candidement, il lui semble que ce dernier est devenu existentialiste à la suite d'une simple erreur et de ressentiments contre le thomisme et contre l'Église. Pour quelqu'un piqué par l'irénisme, l'autre partie se comporte toujours dans la discussion comme si elle était conçue sans le péché originel, et sans un attachement désordonné et vicieux à l'erreur.

Sa tendance irénique influe donc sur le comportement du thomiste. En effet, si le ressentiment est le principal obstacle pour que l'existentialiste accepte la vérité, la chose la plus importante dans la discussion est d'empêcher ce ressentiment de perdurer et même de s'aggraver. Le thomiste répudiera donc comme dangereuses, et même injustes, à la fois les formes de discussion pure et simple et de polémique, et il n'acceptera que la discussion-dialogue.

Dans cette dernière, il concentrera principalement son action sur la recherche de l'unité, et seulement de façon secondaire sur l'établissement de la vérité.

Il appellera « dialogue » ce type de discussion, insinuant ainsi qu'il est autant dépourvu de pugnacité que le dialogue-recherche ou le dialogue-divertissement.

Ainsi naît le mot-talisman « dialogue », débordant de cordialité et de sentiments pacifistes. Il désigne la première forme de relations irénistes entre les deux professeurs, et brille avec les multiples facettes du mythe pacifiste, accentuant chez notre thomiste ses démangeaisons iréniques et l'attirant vers de nouveaux changements dans sa façon d'envisager le mot-talisman « dialogue » et de le mettre en pratique.

Deuxième phase —

La cordialité irénique envahit le dialogue-divertissement et le dialogue-recherche : le mot-talisman acquiert un sens élargi

Le mot-talisman, ainsi constitué au cours de la première phase, accentue la fermentation émotionnelle irénique. Cette fermentation émotionnelle contribue à son tour à imprégner le mot d'un sens nouveau et plus large. C'est l'essence de la deuxième phase, au cours de laquelle l'iréniste, captivé par le contenu caché du mot-talisman (qui correspond au mythe irénique), emploie ce mot à tout propos comme un jouet dont le plaisir croît avec son utilisation.

Les relations entre des personnes ayant un point de divergence se limitent rarement à ce sujet. Elles peuvent légitimement avoir ensemble des dialogues de

recherche ou de divertissement sur d'autres sujets. Ces formes d'échanges peuvent, toujours légitimement, avoir un impact favorable sur la discussion-dialogue dans la mesure où elles contribuent à éviter que cette dernière ne soit affectée par des ressentiments et des antipathies personnelles, malheureusement fréquentes.

Compte tenu de cela, les interlocuteurs irénistes sont amenés à modifier leurs dialogues de recherche et leurs dialogues de divertissement dans un sens irénique en leur prêtant le sens talismanique né dans le dialogue-discussion de la phase précédente.

Étudions maintenant comment les dialogues de divertissement et de recherche sont affectés par la distorsion irénique.

Dans ces deux types de dialogue, les interlocuteurs iréniques en viennent à sous-estimer l'objectif naturel du divertissement et de la recherche, et à surestimer la cordialité. Ils conduisent ces dialogues de façon à produire un intense échauffement affectif, le divertissement et la recherche devenant de simples prétextes.

Cet échauffement, espèrent-ils, exercera sur leur point de divergence une action unificatrice et syncrétiste plus utile que l'échange d'arguments, même si cet échange se fait dans la suavité d'une discussion-dialogue irénique, car celle-ci conserve encore quelques restes de pugnacité.

Au fur et à mesure que l'iréniste exagère l'importance de la cordialité pour persuader, il est amené à accorder de plus en plus d'importance au dialogue-divertissement et au dialogue-recherche, et moins à la discussion-dialogue qui devient, pour lui, entièrement secondaire et même dangereuse et ennuyeuse.

Ce changement dans la structure des relations entre les interlocuteurs irénistes correspond à une nouvelle étape du mot-talisman « dialogue ».

Comme l'élément le plus dynamique de ce mot-talisman est irénique, il s'étend de la discussion-dialogue irénique aux deux autres formes d'échanges « irénisés ».

Ainsi, le mot-talisman inclut progressivement toutes les formes de relations entre des interlocuteurs susceptibles d'être imprégnés d'irénisme.

En d'autres termes, en dehors de l'influence irénique, le dialogue-recherche et le dialogue-divertissement peuvent être considérés comme des formes de relation instrumentale et de continuation de la discussion-dialogue, capables d'assurer le bon déroulement de cette dernière. Mais sous l'influence de l'irénisme, cet ordre de valeurs est inversé. Le dialogue-divertissement et le dialogue-recherche commencent à être regardés comme les éléments moteurs d'une action de persuasion, alors que la discussion-dialogue est rétrogradée à un second rôle, instrumental, mais ennuyeux.

Dans cette nouvelle hiérarchie des valeurs, le mot-talisman « dialogue » englobe les trois formes d'interlocution (discussion-dialogue, dialogue-recherche et dialogue-divertissement) et commence à exciter encore plus les appétences irénistes, ouvrant ainsi la voie à la troisième phase.

*** ILLUSTRATION CONCRÈTE :**

Sous l'influence de l'irénisme stimulé par le mot-talisman « dialogue », le professeur thomiste souhaite étendre le ferment irénique aux autres formes de ses échanges avec son collègue existentialiste. Jusqu'à présent, ces autres formes (dialogue-divertissement et dialogue-recherche) lui semblaient étrangères à la controverse doctrinale et seulement utiles pour exercer une fonction instrumentale : le traitement cordial des sujets extérieurs à la controverse permet de maintenir celle-ci dans une atmosphère sereine et élevée.

Mais le thomiste irénique commence maintenant à regarder les choses différemment. Le dialogue-recherche et le dialogue-divertissement ne lui semblent plus devoir être limités à leur finalité naturelle. Désireux de produire chez son interlocuteur la démobilitation émotionnelle recherchée, ces formes d'échange deviennent pour le thomiste des prétextes pour nourrir et faire croître chez l'existentialiste son prurit irénique et son désir suprême et inconditionnel d'harmonie et d'unité.

Ainsi, toutes les formes d'échanges capables d'imprégnation irénique (dialogue-divertissement, dialogue-recherche, discussion-dialogue) finissent par être englobées sous le signe de l'irénisme.

Cependant, la discussion-dialogue, parce que moins appropriée à l'échauffement irénique et même dangereuse par sa pugnacité, perd son rôle principal. Dans la mesure où elle dissipe les erreurs doctrinales, elle finit par tenir une place perturbante et dangereuse dans un ensemble de relations dont la note tonique est d'échauffer la cordialité.

Tout en sentant et voyant les choses de cette façon, notre thomiste continue de dialoguer. Mais combien le dialogue diffère, pour lui, de ce qu'il était au stade précédent ! Pour ce travail d'échauffement, il évite autant que possible de controverser avec son collègue existentialiste et met tous ses efforts — avec une insistance constante — sur ce qui est commun au thomisme et à l'existentialisme, recherchant les détails les plus insignifiants qu'il nomme « les aspects existentialistes du thomisme ». En procédant ainsi, il cherche à doter l'austère Saint Thomas d'Aquin d'une bannière kierkegaardienne et à l'insérer dans la cohorte d'admirateurs que Kierkegaard avait avant même sa naissance !

Ce thomiste irénique ingénieux sait qu'une inimitié commune est parfois le

meilleur ciment d'une amitié naissante et encore précaire. Il essaiera donc d'attaquer, avec plus d'ardeur que les existentialistes les plus combatifs, toute veine d'« essentialisme » qu'il trouvera dans tel ou tel philosophe. Dans cette « croisade » sans la croix, il n'est certainement pas iréniste vis-à-vis de l'« essentialisme », quel que soit son degré, mais il est définitivement iréniste dans sa relation avec l'existentialisme.

Il lui reste cependant une crainte. Celle que son collègue existentialiste le soupçonne de connivence avec ses malheureux frères thomistes qui luttent contre l'existentialisme. Par conséquent, il dénonce ces thomistes comme étant les plus dangereux de tous les « essentialistes ».

Tels sont les artifices du dialogue talismanique dans cette deuxième phase...

Le mot-talisman « dialogue » est progressivement arrivé à désigner l'ensemble des dialogues iréniques, avec une prépondérance du dialogue-divertissement et du dialogue-recherche sur la discussion-dialogue.

Troisième phase —

La cordialité irénique débouche sur le relativisme : le mot-talisman prend un sens entièrement relativiste

Les deux phases précédentes se sont déroulées sous le signe de l'irénisme. La troisième est, elle, clairement relativiste.

Jusqu'à présent, sous la pression de l'irénisme, le but de la discussion était d'établir l'unité au détriment de la vérité. Mais au cours de la troisième phase, le désir d'unité conduit les interlocuteurs à négliger leurs divergences. Pour cela, ils décident tous les deux qu'il n'existe pas de vérité absolue ou d'erreur objective. Tout est relatif.

Et en conséquence, le type de leurs relations change.

Quand le relativisme prend place, toute vraie discussion devient impossible : car, lorsque les interlocuteurs abordent un sujet de divergence, ils ne s'engagent plus dans une discussion authentique pour la simple raison qu'ils sont sous l'influence du relativisme.

Comme ce passage de l'irénisme simple au relativisme se fait souvent de façon inaperçue, il est possible que les parties imaginent qu'elles dialoguent au cours de ce qu'elles continuent à appeler une « discussion ». En fait, la vraie discussion-dialogue a bel et bien cessé d'exister. Il ne reste dans l'échange que des points de divergence accidentels et transitoires qui, comme nous l'avons vu (chapitre IV, 1, B, j), sont propres au dialogue-recherche.

Ce changement relativiste dans les relations entre les interlocuteurs est la

source d'une nouvelle déformation du mot-talisman « dialogue ». De simplement irénique qu'il était, le mot devient relativiste. Par conséquent, il n'inclut plus la discussion-dialogue, mais uniquement le dialogue-divertissement et le dialogue-recherche.

Se rapprochant progressivement du mythe de l'ère des hommes de bonne volonté, le mot-talisman exerce une attraction et une séduction de plus en plus fortes sur les irénistes relativistes. Il accroît l'intensité du désir d'unité et prépare ainsi le terrain pour la quatrième et dernière phase.

*** ILLUSTRATION CONCRÈTE :**

Poussé d'étape en étape par le mot-talisman dont le sens se distille sur le chemin de l'irénisme, le professeur thomiste fait un nouveau pas dans son effort pour dialoguer.

Il lui semble maintenant que les divergences doctrinales, qu'il avait déjà sous-estimées dans la phase précédente en faveur des points de convergence, sont incohérentes et sans fondement. Dans chacune d'entre elles, il commence à entrevoir des vérités et des erreurs, et il lui apparaît aussi que ces divergences sont en fait une question de formulation plus que de substance. En fait, il perçoit une « vérité » globale, toute relative, présente de façon résiduelle dans les formulations les plus opposées, et servant de support à une réalité variable et indéfiniment modifiable.

Loupe à la main, notre iréniste commence à rechercher les textes de saint Thomas qui, pris hors de leurs contextes, semblent justifier son relativisme. Il a déjà cessé d'être thomiste, hormis le fait qu'il espère ou garde l'illusion de trouver des signes avant-coureurs de Kierkegaard chez saint Thomas. En fait, il ne lui reste rien du thomisme. Sans peut-être s'en rendre compte, il est devenu un relativiste convaincu.

Ce changement intérieur s'accompagne d'une modification de ses relations avec son collègue existentialiste. Dans cette troisième phase, où l'irénisme débouche sur le relativisme, le thomiste abandonne la discussion-dialogue qui lui pesait comme une chaîne au pied d'un forçat. Ses échanges avec l'existentialiste se limitent maintenant au dialogue-divertissement et au dialogue-recherche iréniques.

Sans doute ce thomiste, qui n'est en fait plus thomiste, nomme-t-il encore « discussions » ses échanges avec son collègue existentialiste. Mais en réalité, ces derniers n'ont plus rien de commun avec une vraie discussion.

À ce stade, le mot-talisman « dialogue » n'englobe plus la discussion-dialogue et fait uniquement référence aux deux autres types de dialogue irénique, maintenant imprégnés de conceptions relativistes.

Dialoguer de manière talismanique revient maintenant à pratiquer un relativisme radical. L'euphorie de dialoguer et le prestige talismanique du dialogue relativiste excitent encore plus les démangeaisons iréniques chez notre thomiste et le préparent maintenant pour la quatrième phase.

Quatrième phase —

Alignement hégélien du relativisme irénique : le mot-talisman prend le sens du « jeu » hégélien

Lors de cette dernière phase, le relativisme — qui est la pleine expression de l'irénisme — est l'objet d'un nouvel enrichissement qui lui donne sa plénitude. Car les interlocuteurs, désireux de porter le relativisme à ses conclusions ultimes, ne se satisfont plus d'un relativisme purement négatif se contentant d'éroder et de détruire les concepts de vérité et d'erreur objectives. Ce qui est simplement négatif répugne en effet à la nature humaine, et ils souhaitent donc construire maintenant une vision relativiste complète de l'homme, de la société et de l'univers.

Dans cette phase, la vérité, déjà acceptée comme quelque chose de relatif, en vient à être regardée comme le produit d'une dialectique permanente.

Après avoir assumé son caractère de simple divertissement ou de recherche, les deux parties commencent alors à pratiquer le dialogue comme un « *ludus* » dans lequel, à force d'échanges, la vérité surgira comme d'une décantation, tout comme la friction de la thèse et de l'antithèse produit la synthèse. Ainsi naît la dernière déformation du mot « dialogue » : c'est le stade hégélien.

L'opposition de la thèse et de l'antithèse, pratiquée par des hommes de bonne volonté totalement imprégnés du mythe irénique, prendra bien sûr l'expression d'un « *ludus* » cordial. D'autant plus cordial qu'il se déploiera par étapes successives.

L'affrontement entre la thèse et l'antithèse pourra parfois prendre la forme d'une discussion pure et simple ou même d'une polémique. Mais cet affrontement n'aura pas leur substance, car il ne suppose pas d'antagonisme absolu entre la vérité et l'erreur, ou entre le bien et le mal : le dialogue irénique n'a pas pour objectif de changer l'opinion d'une partie, mais seulement de permettre aux deux interlocuteurs d'accéder à une « vérité » de niveau supérieur ⁽²⁵⁾.

*** ILLUSTRATION CONCRÈTE :**

25 On pourrait se demander si, dans la phase hégélienne, toutes les formes d'échange entre personnes d'idéologies différentes (dialogue-divertissement, dialogue-recherche, discussion-dialogue, discussion pure et simple et polémique) continuent d'exister en apparence, mais sont, en réalité, réduites à de simples expressions du « *ludus* » hégélien ? Si l'on devait répondre par l'affirmative, il serait logique, en toute rigueur, d'insister sur le fait que chacun de ces modes d'échange, bien que pénétré d'un sens ludique, a une similarité extrinsèque au même mode pris dans sa signification légitime (voir chap. IV, 1, B). Cela étant, nous ne voyons aucun obstacle à répondre affirmativement à la question ci-dessus. Mais l'analyse de ces perspectives élargies nécessiterait un travail séparé.

Le professeur thomiste de notre exemple ne peut, dans son ardeur irénique, se contenter d'un relativisme simplement négatif. Il va chercher à structurer une dynamique interne expliquant les relations entre les mille formulations opposées dans lesquelles la « vérité » lui semble être présente.

Surtout, il veut trouver dans ces relations quelque chose qui permet d'éliminer les oppositions et d'atteindre l'unité.

Cette élimination, il ne peut toutefois pas la concevoir comme il l'aurait imaginée avant le début du processus talismanique : c'est-à-dire comme une condamnation, fondée sur la raison, de toutes les formulations à l'exception d'une seule, proclamée entièrement vraie.

Par ailleurs, il est en présence d'un fait palpable : ces formulations opposées se révèlent être dans des états d'affrontement permanents et irrémédiables entre eux.

Irrémédiable, vraiment ? Ou bien est-ce cet affrontement qui serait précisément le remède ? Le professeur thomiste est trop heureux de répondre par l'affirmative. Car de la friction des « vérités » relatives opposées pourrait naître une synthèse supérieure qui, par le biais de nouveaux affrontements avec des formulations antithétiques, produirait de nouvelles synthèses, aboutissant à un processus grandiose de distillation universelle des « vérités » et de la « vérité ».

Bien sûr, contrairement à la formule « antipathique » et « discriminatoire » du thomisme médiéval, lors de cette distillation rien ne serait condamné ou exclu. Toutes les formulations seraient intégrées, fraternellement et tendrement, dans la production de synthèses successives.

À ce stade, le professeur thomiste regarde le thomisme comme une des formulations de la « vérité », apportant un parfum doctrinal à ce processus de composition idéologique universelle.

Peut-être s'imagine-t-il encore thomiste. Peut-être est-il même prêt, avec un violent arbitraire, à mutiler l'œuvre de saint Thomas en lui arrachant les fragments qui lui permettront de donner à son auteur un « *new-look* » conforme au vingtième siècle : le Docteur Commun vu à l'envers.

En fait, il est facile de voir que, fasciné par le mythe irénique et porté par les ailes du mot-talisman, notre thomiste est devenu un véritable hégélien légèrement teinté de thomisme.

Quelle surprise aurait-il eu au début du processus s'il avait pu percevoir qu'à la fin d'une évolution dont il ne se rendait pas compte, guidé par le mot-talisman « dialogue » comme par une étoile maléfique, il aboutirait à l'hégélianisme ! À cet hégélianisme qu'auparavant il rejetait et qu'il regardait comme le contraire de tout ce qu'il reconnaissait comme vrai en philosophie !

Diagramme schématique des quatre phases de déformation talismanique du mot « dialogue »

(voir à la fin de ce volume)

Conclusion

Si l'on considère brièvement les principaux éléments de ce qui a été exposé dans cette étude, la conclusion apparaît de façon claire et facile : le communisme est le grand bénéficiaire du glissement idéologique imperceptible et de l'utilisation de mots-talismans, en particulier du mot-talisman « dialogue ».

Il apparaît également que cette immense manœuvre communiste est susceptible d'être neutralisée par le simple fait que quelqu'un la révèle à l'opinion publique.

1. Le mot-talisman « dialogue » et le communisme

Comme on le sait, le marxisme, tout en abandonnant le caractère idéaliste de l'hégélianisme, a conservé son principe dialectique. Selon Marx, la marche ascendante de l'évolution de la matière s'opère à travers le jeu de la thèse, de l'antithèse et de la synthèse, tout comme l'évolution de l'esprit pour Hegel.

Ceci étant dit, il est opportun de se demander comment le communisme tire avantage du glissement idéologique imperceptible réalisé grâce au mot-talisman « dialogue » sous l'influence du binôme peur-sympathie.

Il serait exagéré de dire que la victime de ce mot-talisman devient matérialiste par le seul fait d'accepter sans s'en rendre compte une philosophie dialectique.

Cependant, nombreux et importants sont les avantages obtenus par le communisme avec ce glissement idéologique :

* L'acceptation d'une philosophie relativiste amène à une rupture consciente ou inconsciente avec la Foi, et prépare l'âme à la profession explicite de l'athéisme ;

* L'acceptation d'une philosophie qui constitue la pierre angulaire de la doctrine communiste prépare l'âme à une adhésion explicite à cette dernière ;

* Le communisme ne peut accepter de coexister avec ceux qui, contrairement à lui, professent une philosophie fondée sur la reconnaissance de la vérité et du bien comme valeurs absolues, immuables et transcendantes, existantes de façon parfaite dans l'essence divine. Au contraire, il ne place ses espoirs que dans la synthèse résultant du dialogue entre une thèse et une antithèse, et n'attend que de bons résultats d'un dialogue avec un catholique relativiste qui admet la doctrine de l'Église comme une « vérité » relative, thèse dialectiquement opposable à l'antithèse communiste et destinée à produire une synthèse plus élevée. Cette position est d'autant plus acceptable par le communisme que, comme cela est bien connu, ses théoriciens ne considèrent aucune vérité comme ultime et définitive, mais uniquement comme un moment dans le jeu dialectique permanent ;

* En ce qui concerne le domaine religieux proprement dit, le dialogue irénique favorise l'interconfessionnalisme et affaiblit toutes les religions, les jetant dans un état de confusion absolue. Compte tenu de l'importance fondamentale pour le marxisme d'anéantir toutes les religions, il est facile de comprendre combien ce processus est important pour la victoire du communisme international.

Concrètement, l'ouverture vers le communisme opéré par le mot-talisman « dialogue », ne reste qu'exceptionnellement au stade d'une simple affinité. Car l'affinité produit la sympathie, et la sympathie pousse à l'adhésion. Cette adhésion est rendue d'autant plus facile que l'opinion publique contemporaine est saturée de toutes parts par un système intelligent d'incitation et d'attraction en faveur du communisme.

2. L'œcuménisme, l'irénisme et le communisme

On le répète, la signification du mot « œcuménisme » est, en soi, excellente (cf. chap. IV, 2, D).

Cependant, ce mot est également susceptible de prendre une signification irénique. Car une fois que, dans un dialogue hégélien, toutes les religions sont traitées comme des « vérités » relatives, l'œcuménisme prend l'aspect d'une marche dialectique commune vers une religion unique et universelle, fabriquée synthétiquement avec les fragments de vérité présents dans chacune d'elles et dépouillée des scories des contradictions existantes.

Dans ce dernier cadre, l'œcuménisme est une immense préparation de toutes les religions, pour qu'une fois unifiées au moyen du dialogue hégélien, elles puissent entamer un dialogue ultérieur avec l'antithèse communiste.

3. Dialogue, relativisme dialectique et coexistence pacifique avec le communisme

Alors que le communisme ne peut avoir que des relations de combat avec les vrais catholiques (cf. l'intéressant article du Révérend Père Giuseppe De Rosa, SJ, intitulé « *L'impossibile dialogo tra cattolici e comunisti* », dans « *Civiltà Cattolica* », Rome, du 17 octobre 1964, pp. 110-123), il peut coexister pacifiquement avec les religions qui acceptent le relativisme dialectique puisque leur dialogue n'a rien de pugnace et présente seulement le caractère d'une collaboration.

4. le dialogue, l'irénisme et la persécution religieuse

Le fait que le communisme accepte une coexistence pacifique avec les différentes religions qui s'opposent à lui signifie-t-il que la période des persécutions religieuses est finie ?

En toute logique, non. Le communisme admet de coexister avec les religions ou les groupes religieux qui, adoptant une logique hégélienne, acceptent de dialoguer avec lui sur une base relativiste. En cela, son attitude semble nouvelle, mais il nous semble que cette nouveauté n'est pas son fait, mais celui de certains courants religieux dont l'opposition au relativisme devient de plus en plus faible, jusqu'à la connivence. Le communisme persécutait les religions lorsqu'elles le combattaient. De sa part, il est donc cohérent qu'il s'abstienne de lutter avec celles qui sont prêtes à entamer avec lui un dialogue relativiste dans un climat de coexistence pacifique.

De façon intéressante, les faits confirment ces assertions, le parti communiste polonais n'ayant pas d'autre raison de soutenir le groupe « Pax ».

Bien que prétendant être catholiques, les personnes qui font partie de ce groupe acceptent de collaborer avec le régime communiste à la construction d'une société socialiste. Ils laissent ainsi croire que la doctrine sociale de l'Église a évolué et qu'elle présente, vis-à-vis du socialisme, une souplesse qu'elle n'avait pas auparavant. Et, défendent-ils, si la pensée de l'Église est capable d'évoluer en matière sociale, elle peut évoluer aussi en tout autre domaine.

La position du groupe « Pax » contient donc une confession implicite de relativisme qui vise à présenter au public la doctrine catholique comme pouvant changer sous tous les aspects. En acceptant le dialogue irénique avec les communistes, « Pax » s'avère être un instrument visant à promouvoir la diffusion du relativisme dans les milieux catholiques de la malheureuse Pologne.

Cette tendance au relativisme peut également être observée dans le livre controversé « *Il Dialogo alla Prova* » (préparé par Mario Gozzini, « *Mezzo Secolo* », Vallecchi Editore, Florence, 1964), dans lequel plusieurs collaborateurs suggèrent

que, relativement au dialogue, les hommes ne se divisent pas en groupes idéologiques, mais en deux grandes catégories supra-idéologiques. Les uns, répartis dans les différents secteurs doctrinaux, sont ouverts au dialogue et sont des adeptes de la coexistence pacifique et de la synthèse. Ce seraient les bons. Les autres restent insensibles aux attraits du dialogue et s'obstinent à controverser de manière « dogmatique », sans inclinaison vers le relativisme. Ce seraient les mauvais, les durs, les intransigeants.

Il n'est pas nécessaire d'être très perspicace en politique pour réaliser que les mauvais n'auront pas droit aux délices de la coexistence pacifique, mais subiront les rigueurs inflexibles de la persécution la plus féroce.

5. Le pacifisme irénique et le dialogue

Lorsqu'ils germent dans le sol de l'utopie irénique, les mots « dialogue » et « coexistence » forment une trilogie avec le mot « paix ». La paix irénique n'est pas seulement l'absence de guerres thermonucléaires ou conventionnelles, l'inexistence de révolutions ou de guérillas. Elle contient une doctrine. C'est un mode de vie publique et privée dans lequel tous les motifs de friction sont remplacés par une coexistence cordiale et dialectique entre une thèse et une antithèse qui collaborent de manière continue en vue de préparer une synthèse.

Le dialogue irénique est l'application directe de cette doctrine, le langage de ce mode de vie, et l'instrument de cette collaboration ⁽²⁶⁾.

26 Une victime du mot talisman « dialogue » se demandera, en lisant toutes ces considérations, si l'auteur, si opposé à l'irénisme, est indifférent au danger d'une catastrophe thermonucléaire. Cette question est, en soi, une insulte, car seuls un fou ou une personne sans âme peuvent être indifférents à un tel danger. Un catholique qui ne le craint pas de toute son âme n'est pas sincère dans sa foi. En fait, il ne sera qu'un pharisien.

Cependant, pour un catholique sincère, il y a un mal encore pire que la guerre : le péché. Saint Augustin exprime bien cette pensée : « Qu'est-ce qu'il y a à reprocher à la guerre ? Est-ce le fait qu'on tue des hommes destinés tous à mourir un jour, afin que les vainqueurs puissent vivre en paix ? Une telle censure de la guerre ne viendrait que des faibles, pas des hommes religieux. Ce qu'on reproche à juste titre dans la guerre est le désir de faire du mal, la cruauté de la vengeance, un esprit impitoyable et ennemi de toute paix, la férocité des représailles, la passion de la domination et des sentiments similaires » (Cont. Faust., XXII, 74 — PL 42, 447). Si la guerre peut pousser les hommes à commettre ces péchés, bien plus grave encore est le péché auquel peut les conduire l'irénisme dans les circonstances présentes. Il peut les mener à l'apostasie, péché contre la foi, racine de toutes les vertus. C'est le plus grave des péchés.

Si la condition pour préserver la paix est que les enfants de l'Église acceptent une conception relativiste de la religion introduite sournoisement par le mot-talisman « dialogue » et d'autres semblables, et une civilisation socialiste, alors il faut reconnaître franchement que le genre humain se trouve devant l'alternative d'obéir à Dieu, qui nous ordonne de croire en ce qu'Il a révélé, ou aux despotes communistes qui, brandissant une bombe à hydrogène, nous commandent de refuser la Révélation. Or, encore une fois, sur cette alternative il n'y a aucun doute : « il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes », comme le prince des apôtres nous en avertit (Actes 5,29).

En réalité, cependant, nous nions que l'option devant laquelle l'humanité se trouve est l'apostasie ou la destruction atomique. Bien sûr, il y a d'un côté le précepte divin et de l'autre la menace communiste. Mais le danger de l'hécatombe thermonucléaire sera plus grand si nous désobéissons à Dieu que si nous désobéissons aux despotes de Moscou ou de Pékin.

6. La constellation de mots-talismans « glissants »

En tant que mots-talisman, « dialogue », « coexistence » et « paix » ont parfois des significations énigmatiques. Mais lorsqu'ils sont utilisés dans un sens évolutionniste et hégélien, cet aspect énigmatique se dissipe et ces mots-talisman deviennent clairs, précis, et parfaitement cohérents entre eux.

Nous sommes alors en présence d'actions de glissement opérées non seulement avec le mot « dialogue », mais aussi avec une constellation de mots-talismans similaires.

Constituée à partir d'élucubrations iréniques sur les relations entre catholiques et non-catholiques, cette constellation conduit à un relativisme à connotations hégélienne et marxiste.

7. Le dialogue et la ligne communiste italienne

Jusqu'ici nous avons considéré le dialogue comme un instrument de glissement idéologique qui se produit à l'insu de la personne.

Avant de clore cette étude, il n'est pas sans intérêt de se demander si, parallèlement à ce processus, le communisme international n'envisage pas quelque manœuvre politique de grande envergure en considération du problème que nous avons exposé plus haut dans ce livre, c'est-à-dire l'échec mondial de son prosélytisme explicite.

Dans ce cas, l'importance du glissement idéologique imperceptible deviendrait encore plus évidente pour le lecteur.

Si nous considérons par exemple la ligne adoptée par le Parti communiste italien en politique intérieure, certains faits paraissent confirmer cette observation.

Car si l'opinion publique, dominée par le binôme peur-sympathie et intoxiquée par les mots-talismans de l'irénisme, y compris celui de « dialogue », accepte une conception relativiste et hégélienne de la Religion, les nations non communistes se verront forcées inévitablement d'accepter, en ce qui concerne la coexistence et pour sauver la paix, la généralisation du communisme dans le monde.

Ce péché suprême, par le fait même d'être commis par des nations et pas seulement par des individus, est susceptible d'être puni par la Justice divine d'une manière spécifique. En effet, alors que les péchés des individus peuvent être punis dans ce monde ou dans l'autre, les péchés des nations ne le peuvent pas. Celles-ci, comme l'enseigne saint Augustin, ne pouvant pas être récompensées ou punies après la mort, reçoivent ici bas le prix de leurs bonnes actions et la punition de leurs crimes.

À un péché suprême des pays correspond donc, en matière de justice, une punition suprême dans ce monde. Et cela peut bel et bien être une catastrophe thermonucléaire.

Ainsi, il y a plus de danger d'une telle catastrophe dans l'apostasie que dans la fidélité.

Cette affirmation sera encore mieux prouvée si nous considérons non seulement le châtement, mais aussi la récompense. Les nations fidèles à la Loi de Dieu doivent recevoir leur juste récompense sur cette terre. Rien n'est donc plus approprié pour attirer à un peuple la protection et la faveur de Dieu, même en ce qui concerne les biens de cette vie, qu'une fidélité héroïque face au danger thermonucléaire. Cette fidélité est le moyen par excellence d'éviter ce danger.

Le PCI a essayé pendant longtemps de détruire la religion catholique par des campagnes violentes et débridées. Après la Seconde Guerre mondiale, face à l'influence électorale écrasante de l'opinion catholique, il a progressivement changé d'attitude et aujourd'hui ses représentants les plus qualifiés affirment que si les catholiques acceptent de collaborer à la construction d'une économie socialiste, de leur côté ils sont disposés à admettre la religion comme facteur valable de la révolution sociale et à donner à l'Église une totale liberté de culte. Sous ces conditions, la coexistence pacifique avec l'Église serait établie et l'athéisme communiste entrerait dans un dialogue irénique avec la religion catholique, à la recherche d'une nouvelle synthèse. Le livre « *Il Dialogo alla Prova* », cité précédemment (article 4 ci-dessus) contient des textes importants sur ce sujet, tout comme l'article susmentionné du Révérend Père Giuseppe de Rosa, S.J (« *L'impossibile dialogo tra cattolici e comunisti* », dans « *La Civiltà Cattolica* », voir le 3 ci-dessus). Ce dernier fait état de documents communistes intéressants qui reconnaissent l'indestructibilité actuelle de la religion catholique en Italie et proposent d'établir le dialogue et la coexistence pacifique entre catholiques et communistes de ce pays.

Par opposition à ce que l'on appelle la ligne russe (c'est-à-dire la lutte idéologique et la persécution policière presque permanente en Russie), surgit donc une ligne italienne, inspirée par l'opportunisme communiste et formulée avec le vocabulaire de l'irénisme, du dialogue relativiste et de la coexistence.

Le document de base de la ligne russe serait le fameux rapport Ilytchev (discours du président de la Commission idéologique du Comité central du Parti communiste russe du 26 novembre 1963). Le document principal de la ligne italienne serait le non moins célèbre mémorandum d'août 1964 de feu le secrétaire général du PCI, Palmiro Togliatti, sur le rapport Ilytchev.

La ligne italienne est proche de la politique suivie par le dictateur communiste polonais Gomulka, une politique temporisatrice face à l'Église et de soutien total au mouvement « Pax ». Pour le communisme, l'homogénéité religieuse de la Pologne est à la source de problèmes analogues à ceux qu'aurait un gouvernement bolchevique en Italie.

En fin de compte, la ligne italienne montre l'espoir des communistes que les catholiques de la péninsule, pressés par le binôme peur-sympathie, acceptent en grand nombre une apostasie voilée pour éviter la persécution.

Nous ne croyons pas qu'en Italie cette manœuvre puisse réussir auprès de la grande majorité des catholiques. Mais puisque les communistes placent des espoirs de succès dans le cas italien, il faut se demander s'ils ne s'attendent pas à ce qu'elle fonctionne dans d'autres pays catholiques tels que le Brésil et ses nations sœurs

d'Amérique latine, par exemple.

Et en élargissant la question, nous nous demandons si le communisme n'a pas conçu de manœuvre similaire pour les pays affiliés à d'autres religions. Tout nous fait supposer que oui, et nous y voyons l'un des aspects les plus actuels du sujet traité dans cette étude.

8. L'utilité du présent travail : possibilité d'« exorciser » le mot talisman, rendant le stratagème communiste inutilisable

Comme nous l'avons dit au début de cette étude, les secteurs non communistes de l'opinion publique mondiale sont dans une situation psychologique contradictoire.

Dans la mesure où ils regardent le communisme explicite de face, ils le rejettent par fidélité et adhésion à un ensemble de valeurs qu'ils admettent encore, valeurs dérivées du bon sens universel ou de l'héritage chrétien.

Lorsqu'ils le regardent de biais, c'est-à-dire seulement dans ses manifestations diluées et implicites, ils en viennent à l'accepter graduellement de plus en plus, influencés par le mythe irénique et le binôme peur-sympathie.

S'il est donc essentiel pour le communisme de maintenir voilé le sens réel de ce mythe dans l'utilisation du mot-talisman, de façon analogue sa victime est très souvent réticente à le rendre explicite.

Pour la plupart des gens, le mythe, rappelé et insinué par le mot « dialogue », et dont la séduction est comme l'électricité dont il serait chargé, n'est attrayant que s'il demeure imprécis, diffus et entouré des vapeurs de la poésie. Comme il est en effet agréable de rêver à une harmonie totale et définitive entre les hommes ! Rendre ce rêve explicite et essayer de l'analyser serait le détruire (cf. chap. III, 3). Et de plus, pourquoi faudrait-il l'expliquer ? Pourquoi faudrait-il le comprendre ? Les mythes comme celui-ci sont moins destinés à être compris qu'à être savourés. En général, le fumeur d'opium ne s'intéresse pas à la composition chimique de la substance qu'il consomme. Il ne cherche pas à comprendre ce que l'opium est réellement, il veut uniquement en jouir.

Pour « exorciser » le mot-talisman et annuler son effet magique, il faut d'abord dévoiler le mythe qui se cache derrière ses différents sens.

Tout ce qui existe a une tendance à se manifester. Le mythe irénique existe dans l'esprit de ses partisans enthousiastes. Les avenues de l'explicitation lui étant fermées, il se manifeste au maximum de son intensité et de sa clarté, comme on l'a vu, incubé dans les nuances les plus radicales du mot-talisman « dialogue ». Par conséquent, même quand il persiste à rester implicite, ce mythe peut être détecté, caractérisé et finalement mis à nu par un observateur conscient des règles propres à

ce travail.

Le processus de démasquage du mythe consiste à relever les sens les plus applaudis et brillants du mot-talisman puis à les comparer successivement avec les significations moins magiques, jusqu'au sens innocent et trivial ; une fois que cette table de comparaison des sens mythiques et des significations non mythiques est établie, on peut découvrir par contraste le contenu du mot caché dans ses sens mythiques et radicaux. Dans le cas du terme « dialogue », l'irénisme émerge toujours de la comparaison. Au fur et à mesure que le mot perd sa force talismanique dans la gamme des sens, on remarque que son contenu irénique diminue et qu'il n'existe même plus dans sa signification triviale. Le mythe irénique, relativiste et hégélien, est donc bien la force magique du mot-talisman « dialogue ».

Cette méthode est semblable à une expérience optique, dans laquelle l'œil humain regarde un écran translucide illuminé par-derrière. Plus le foyer de lumière est proche de l'écran, plus ce dernier est brillant. Plus le foyer est distant, moins l'écran est lumineux prouvant ainsi que la lumière n'est pas propre à l'écran, mais provient du foyer placé derrière lui.

De même, on peut dire que le mot « dialogue » rayonne d'une lumière qui ne vient pas de lui, mais d'un mythe posé derrière lui. Plus le mythe est proche, plus le mot est lumineux. Et plus le mythe est lointain, plus le mot devient opaque.

Quand le mythe a été mis à nu par l'observateur, celui-ci peut « exorciser » le mot-talisman. En rendant le mythe explicite, il fournira aux patients du glissement idéologique imperceptible les moyens d'observer l'action exercée sur eux, de comprendre où elle les conduit et de s'opposer à cette action.

Une fois le mythe dévoilé et expliqué, le sortilège sera rompu. Alors, chez les personnes ainsi informées, la répulsion naturelle au communisme agira, et la manœuvre communiste sera vouée à l'échec.

Contribuer à donner aux victimes de ce processus le moyen efficace de se défendre est l'objectif de cet ouvrage.

* * *

Nous prions Notre Dame de Fatima de bien vouloir recevoir cette étude comme un hommage d'amour filial et de l'utiliser comme un outil, quoi qu'insignifiant, pour la réalisation de la grande promesse qu'elle a faite au monde à Fatima :

« À LA FIN, MON CŒUR IMMACULÉ TRIOMPHERA ! ».

**Tableau schématique des quatre phases
de déformation « talismanique » du mot « Dialogue » (Chap. IV, 3, D, b.)**

	1ère phase Pénétration irénique	2e phase Expansion irénique	3e phase Triomphe irénique : le relativisme	4e phase Apogée irénique- relativiste : l'hégélianisme
Degrés d'intensité de l'émotion irénique	La cordialité irénique se pose en facteur complémentaire indispensable à la persuasion.	La cordialité irénique devient le facteur prépondérant de la persuasion.	La cordialité irénique se pose en facteur exclusif de la persuasion.	La cordialité irénique et relativiste s'organise comme un jeu hégélien.
Répercussion de l'émotion irénique dans les relations entre les interlocuteurs	Dans la discussion-dialogue, la cordialité est exagérée. La polémique et la discussion pure et simple sont proscrites.	La cordialité irénique contamine le dialogue-recherche et le dialogue-divertissement, qui deviennent prépondérants ; la discussion est à peine tolérée.	Le dialogue-recherche et le dialogue-divertissement deviennent les seules formes de dialogue autorisées. La discussion-dialogue est proscrite.	Le dialogue adopte la forme du jeu hégélien de la thèse, de l'antithèse et de la synthèse.
Répercussion de l'émotion irénique dans l'objectif de l'échange	Avec réticence, l'interlocuteur iréniste admet toujours qu'il y a une vérité et une erreur objectives, qu'il faut convaincre l'autre partie, et que l'unité n'est qu'un fruit de l'effort de persuasion.	L'interlocuteur irénique admet toujours qu'il y a une vérité et une erreur objectives, et qu'il s'agit de convaincre l'autre partie ; cependant, il vient à considérer que la fin suprême de l'échange n'est pas la vérité, mais l'unité.	L'interlocuteur irénique en vient à considérer qu'il n'y a pas de vérités ou d'erreurs objectives (relativisme), et qu'il n'est donc pas nécessaire de convaincre pour obtenir l'unité.	L'interlocuteur irénique commence à soutenir que, par le jeu hégélien des « vérités » relatives, l'unité et l'harmonie s'affirment et progressent.
Répercussion de l'émotion irénique dans l'explicitation du mythe irénique	Première explicitation du mythe : tous les hommes sont bien intentionnés ; les dissensions résultent toujours de ressentiments ou de malentendus.	Deuxième explicitation du mythe : la bonne volonté des hommes est telle que les malentendus doctrinaux n'ont presque aucune importance ; l'essentiel est de démobiliser les ressentiments.	Troisième explicitation du mythe : l'homme de bonne volonté prend conscience que les malentendus doctrinaux sont incohérents. La vérité est relative ; la cordialité par elle-même réalise l'unité complète.	Explicitation complète du mythe : par la friction amicale des « vérités » relatives, les hommes de bonne volonté peuvent progresser vers l'unité et la vérité.
Répercussion de l'émotion irénique dans le contenu du mot- talisman « dialogue »	Le mot-talisman « dialogue » apparaît pour désigner par antonomase la discussion-dialogue irénique.	Le mot-talisman « dialogue » s'étend au dialogue-recherche imprégné d'irénisme et ne comprend presque plus la discussion-dialogue.	Le mot-talisman « dialogue » n'inclut plus que le dialogue-recherche et le dialogue-divertissement, entièrement fondés sur le relativisme. La discussion-dialogue est exclue.	Le mot-talisman « dialogue » commence à signifier la friction ludique entre une thèse et une antithèse, et la production d'une synthèse.
Répercussion du mot- talisman « dialogue » dans l'intensité de l'émotion irénique	L'utilisation du mot « dialogue », chargé de signification mythico-iréniste et d'efficacité talismanique, intensifie à son tour l'émotion iréniste et prépare ainsi la phase suivante.	L'utilisation du mot « dialogue », chargé de signification mythico-iréniste et d'efficacité talismanique, intensifie encore plus l'émotion iréniste et prépare ainsi la phase suivante.	L'utilisation du mot « dialogue », chargé de signification mythico-iréniste et d'efficacité talismanique, intensifie toujours plus l'émotion iréniste et prépare ainsi la phase suivante.	L'interaction infinie du mot-talisman « dialogue » et de l'émotion iréniste influence le processus hégélien de sorte qu'il se développe dans une atmosphère non seulement synchrétique, mais de plus en plus cordiale.

